

À L'INTERSECTION DE L'ÂGE ET DE L'ORIENTATION SEXUELLE :  
UNE ÉTUDE AUPRÈS DE PERSONNES GAIES ET LESBIENNES ÂGÉES DE 65 ANS ET  
PLUS AU NOUVEAU-BRUNSWICK

SÉBASTIEN LEBLANC

THÈSE DÉPOSÉE À L'ÉCOLE DE TRAVAIL SOCIAL EN VUE DE L'OBTENTION DE LA  
MAÎTRISE ÈS ARTS EN TRAVAIL SOCIAL

ÉCOLE DE TRAVAIL SOCIAL  
FACULTÉ DES ARTS ET DES SCIENCES SOCIALES  
UNIVERSITÉ DE MONCTON

SEPTEMBRE 2023

## Remerciements

Je tiens à exprimer toute ma gratitude aux personnes qui m'ont accompagné durant la rédaction de cette thèse. Tout d'abord, je voudrais remercier mes deux directrices, les professeures Marie-Pier Rivest et Elda Savoie. Leur disponibilité, leur soutien et leur sagesse ont été indispensables tout au long de ce processus de recherche. Nos discussions, et surtout les rires, figurent dans les moments les plus précieux de mon cheminement à la maîtrise. Je voudrais ensuite remercier les membres de mon jury, la professeure Lise Savoie, à l'interne, et la professeure Julie Beauchamp, à l'externe, pour le temps, l'intérêt et l'attention qu'elles ont consacrés à lire ma thèse, ainsi que le professeur Mario Paris, qui a présidé à ma soutenance de thèse. Je voudrais également remercier ma famille et mes ami.e.s pour m'avoir écouté lorsque j'avais besoin de parler et de m'encourager lorsque j'avais besoin de l'entendre. À ma mère, Gina, merci pour les appels tard le soir. À mon père, Maurice, merci pour le café tôt le matin. À mes amis, Mathieu, Marie Lynn et Chantal, merci pour votre soutien et de me convaincre que ma tête est bel et bien toujours sur mes épaules. Enfin et surtout, j'aimerais remercier les quatre participants et les trois participantes de cette recherche pour leur partage, leur ouverture et leur sincérité. Ce fut un honneur de non seulement être accueilli chaleureusement, mais d'entendre leurs histoires et leurs aventures, tant les défis que les victoires, et de témoigner de l'acceptation de soi profonde qu'ils et elles vivent aujourd'hui. Sans leurs chers propos, cette étude n'y serait pas.

## Sommaire

Cette étude porte sur le vécu des personnes gaies et lesbiennes âgées de 65 ans et plus au Nouveau-Brunswick. Historiquement, ces personnes ont vécu des oppressions telles que l'homophobie de manière systémique. En raison de leur orientation sexuelle, ils et elles ont été confronté.e.s. à plusieurs défis dans leur vie, tant au niveau subjectif et interne qu'au niveau relationnel et social. Face à ces défis, ces personnes gaies et lesbiennes ont utilisé des stratégies pour surmonter les difficultés qui se sont présentées. Aujourd'hui, à l'intersection de l'âge et l'orientation sexuelle, les stratégies identitaires employées pour contrer les défis dans le passé sont-elles toujours les mêmes que celles utilisées dans le présent? Cette population qui se retrouve à une intersection des identités importante est peu étudiée et peu comprise. Elle est souvent invisibilisée en raison de son regroupement hétérosexiste avec l'ensemble des personnes âgées.

Cette recherche vise donc à explorer comment les personnes gaies et lesbiennes âgées de 65 ans et plus au Nouveau-Brunswick vivent l'intersection identitaire de l'âge et l'orientation sexuelle dans le présent en lien avec leur vécu du passé. Cette question a été abordée dans une optique de l'intersectionnalité, spécifiquement les niveaux d'analyse que propose Yuval-Davis, (2006) soit les niveaux institutionnel, expérientiel, intersubjectif et représentationnel. Une méthodologie qualitative et une approche narrative (Fraser, 2004) ont permis de rencontrer quatre hommes gais et trois femmes lesbiennes qui ont participé à un entretien individuel. Les résultats de ces entretiens ont mis en évidence l'importance du passé des personnes âgées gaies et lesbiennes en soulignant des défis communs. Cette thèse a permis de saisir l'importance du passé pour mieux comprendre la réalité du présent pour les personnes gaies et lesbiennes âgées de 65 ans et plus au Nouveau-Brunswick tout en soulignant l'importance de maintenir et de promouvoir les stratégies identitaires issues de ce passé.

## Table des matières

Remerciements .....	i
Sommaire.....	ii
Introduction.....	1
<b>Chapitre 1 : Problématique.....</b>	<b>4</b>
1.1. Une population vieillissante et diversifiée .....	4
1.2. L’historique des oppressions et des droits des personnes LGBTQ+ .....	6
1.3. Le vécu des personnes âgées LGBTQ+ .....	10
1.3.1. <i>Le vécu de l’homophobie et de l’hétérosexisme</i> .....	11
1.3.2. <i>La sortie du placard : la divulgation sans fin</i> .....	12
1.3.3. <i>Les réseaux de soutien : le sentiment d’appartenance</i> .....	13
1.3.4. <i>Le rapport avec les communautés LGBTQ+</i> .....	15
1.3.5. <i>L’invisibilité et la marginalisation</i> .....	16
1.4. La pertinence scientifique et la pertinence sociale .....	18
1.5. La question et les objectifs de recherche .....	20
<b>Chapitre 2 : Cadre théorique.....</b>	<b>21</b>
2.1. L’intersectionnalité .....	21
2.2. L’analyse intersectionnelle de Yuval-Davis .....	22
2.2.1. <i>Les quatre niveaux d’analyse de Yuval-Davis</i> .....	24
2.3. L’expérience d’oppressions .....	25
2.3.1. <i>L’homophobie et l’hétérosexisme</i> .....	26
2.3.2. <i>La marginalisation</i> .....	28
2.3.3. <i>La résistance aux oppressions</i> .....	29
<b>Chapitre 3 : Méthodologie.....</b>	<b>31</b>
3.1. La stratégie de recherche.....	31
3.2. La population et l’échantillon .....	33
3.2.1. <i>Le recrutement</i> .....	34
3.2.2. <i>L’échantillon final</i> .....	35
3.3. Les méthodes de collecte de données .....	35
3.3.1. <i>Le déroulement des entretiens</i> .....	36
3.4. Les modalités d’analyse .....	37

3.5. Les considérations éthiques .....	38
3.6. Les avantages et les limites méthodologiques .....	39
<b>Chapitre 4 : Résultats .....</b>	<b>41</b>
4.1. Des vignettes des participants et participantes.....	41
4.2. Le rapport au vieillissement .....	44
4.2.1. <i>Le rapport avec l'âge qu'ils et elles ont aujourd'hui</i> .....	44
4.2.2. <i>Être une personne âgée a ses atouts</i> .....	45
4.2.3. <i>Être une personne âgée a ses inconvénients</i> .....	47
4.2.4. <i>L'expérience de vieillir, mais de ne pas se sentir âgé.e</i> .....	49
4.2.5. <i>Le vécu de l'âgisme</i> .....	52
4.3. Les défis dans le passé.....	55
4.3.1. <i>Les mœurs et les attentes sociales</i> .....	55
4.3.2. <i>L'homophobie et la crainte du rejet</i> .....	59
4.3.3. <i>L'orientation sexuelle et les relations interpersonnelles</i> .....	62
4.3.4. <i>L'expérience de sortir du placard et de s'assumer</i> .....	64
4.4. Les stratégies dans le présent .....	67
4.4.1. <i>L'influence du vieillissement dans le cheminement personnel et l'acceptation de soi</i> .....	68
4.4.2. <i>Les réseaux sociaux : l'importance du soutien</i> .....	71
4.4.3. <i>Les ressources personnelles : être responsable de son bien-être</i> .....	76
4.4.4. <i>La divulgation de son orientation sexuelle : ambivalence et choix</i> .....	80
4.5. Être une personne âgée gaie ou lesbienne: s'affirmer au carrefour de l'intersection	82
4.5.1. <i>Vieillir en tant que personne gaie ou lesbienne</i> .....	83
4.5.2. <i>Être une personne âgée gaie ou lesbienne au sein des communautés LGBTQ+.....</i>	87
4.5.3. <i>L'influence du genre sur le fait de vieillir en tant que femme lesbienne</i> .....	90
4.6. Un regard vers le futur .....	91
4.6.1. <i>Des inquiétudes quant au déclin physique et mental</i> .....	92
4.6.2. <i>Des craintes quant à la perte de réseaux de soutien</i> .....	94
4.6.3. <i>L'optimisme et les espoirs</i> .....	97
<b>Chapitre 5 : Discussion.....</b>	<b>100</b>
5.1. L'intersectionnalité et la temporalité de l'identité .....	100
5.2. L'influence d'un passé opprimant.....	101
5.3. La religion institutionnelle : une menace d'oppression .....	103

<b>5.4. L'hétéronormativité et l'importance des apparences</b> .....	105
<b>5.5. L'appartenance et les réseaux sociaux et de soutien</b> .....	107
<b>5.6. Les stratégies pour contrer la possibilité de discrimination</b> .....	111
<b>5.7. Le placard en tant que défi identitaire et stratégie de protection</b> .....	113
<b>5.8. Un parcours individuel : être responsable de son cheminement</b> .....	115
<b>5.9. L'individualisation de l'expérience spirituelle : une stratégie de résistance</b> .....	118
<b>5.10. L'<i>obscurité sociale</i> : source d'oppression ou stratégie identitaire?</b> .....	119
<b>5.11. La représentation absente à l'intersection de l'âge, de l'orientation sexuelle et du genre</b> .....	121
<b>5.12. Dans l'optique d'une analyse intersectionnelle</b> .....	123
<b>5.13. Les retombées pour la pratique et pour la recherche</b> .....	125
<b>Conclusion</b> .....	129
<b>Liste de références</b> .....	132
<b>Annexe A : Formulaire d'information et de consentement</b> .....	143
<b>Annexe B : Affiche de sollicitation</b> .....	147
<b>Annexe C : Lettre de sollicitation aux personnes contactées</b> .....	148
<b>Annexe D : Guide d'entretien</b> .....	149
<b>Annexe E : Liste de ressources</b> .....	152
<b>Annexe F : Lexique</b> .....	154

## Introduction

Cette thèse de maîtrise s'inscrit dans le corpus grandissant de littérature au sujet des personnes âgées LGBTQ+. Les personnes âgées sont souvent conçues comme un groupe homogène et monolithique, l'une indiscernable de l'autre, avec une trajectoire de vie unique et commune. À la base de cette idée est un point commun de l'expérience humaine : toutes les personnes vieillissent. Toutefois, personne ne vit cette expérience de la même manière, il existe de la diversité au sein du vieillissement (Sokolec, 2016). L'identité d'une personne est dynamiquement transformatrice, composée de plusieurs intersections qui changent sans cesse de sens selon les divers contextes et le passage du temps qui encadrent la trajectoire de vie d'une personne. L'expérience de son orientation sexuelle se transforme également avec le temps. Une réalité souvent ignorée, voire occultée, chez les personnes âgées est celle de la diversité sexuelle, c'est-à-dire les personnes LGBTQ+ : personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenres, queers et autres (Wilson et al., 2021). Les personnes âgées LGBTQ+ vivent une pluralité d'expériences diverses qui souvent les distinguent de leurs pairs cisgenres hétérosexuels (Adams, 2016; Knauer, 2009; Stern, 2015). Il s'ensuit qu'une personne LGBTQ+ n'a pas le même rapport à son orientation sexuelle dans sa jeunesse qu'elle l'a au vieil âge. La recherche scientifique à ce sujet s'est accrue depuis les dernières décennies (Averett & Jenkins, 2012; Chamberland, 2008; Wilson et al., 2021). En effet, l'expérience du vieillissement en tant que personne âgée LGBTQ+ n'est pas singulière et se caractérise par la diversité. Toutefois, le défi de s'accepter et d'être accepté au carrefour de l'intersection des identités est une expérience partagée pour les personnes LGBTQ+. Dans ce cheminement vers l'acceptation de son orientation sexuelle, plusieurs défis se présentent et plusieurs stratégies sont adoptées.

Il est aussi important à noter, comme l'explique Stern (2015) que le terme englobant de personnes LGBTQ+ propose lui-même une vision restrictive et homogène de personnes de la diversité sexuelle. Ainsi, les expériences des personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenres, queers et plus sont aussi très diverses. D'ailleurs, ces expériences s'inscrivent également dans de multiples intersections identitaires, telles que le genre et le groupe ethnique par exemple, ce qui diversifie davantage les vécus et complexifie la relation aux oppressions qui ont influencé ces vécus (Stern, 2015). Bien que cette thèse eût pour but d'inclure la pluralité de la diversité sexuelle et donc d'ouvrir la participation au projet de recherche à tous ceux et celles qui s'identifient ainsi, l'échantillon final est composé uniquement d'hommes gais et de femmes lesbiennes. À cette fin, le terme « personnes âgées gaies et lesbiennes » sera privilégié dans les chapitres des résultats et de la discussion de cette thèse pour refléter les participants et participantes.

Le premier chapitre de cette thèse présente la problématique. Les personnes âgées LGBTQ+ sont une population diversifiée qui partage une histoire d'oppression et de répression. Aujourd'hui, à l'âge qu'elles ont, ces personnes continuent d'être à risque de vivre des difficultés en raison de leur orientation sexuelle. L'objectif et les questions qui orientent cette recherche sont aussi indiqués. Le deuxième chapitre décrit le cadre théorique qui sous-tend cette thèse. Cette section explique l'intersectionnalité et propose qu'une telle théorie soit propice pour approfondir les connaissances des vécus des personnes âgées LGBTQ+. Les niveaux d'analyse que propose Yuval-Davis (2006) forment l'assise théorique de cette thèse. Le troisième chapitre illustre la méthodologie qui a guidé ce projet de recherche. De nature qualitative, cette thèse utilise l'approche narrative (Fraser, 2004) afin de produire des données riches en contexte. Une description du déroulement méthodologique de la recherche est fournie, incluant l'échantillonnage, la collecte de données, l'analyse de données et les considérations éthiques. Le



quatrième chapitre de cette thèse présente les résultats des entretiens avec les participants et les participantes. Une attention particulière est accordée aux propos des participants et participantes qui ont trait avec les défis qu'ils et elles ont vécus dans le passé et les stratégies qu'ils et elles emploient au présent, ainsi que leurs craintes et espoirs pour le futur. Le cinquième chapitre constitue la discussion à la lumière des résultats présentés dans le chapitre précédent. Les points saillants issus des propos des participants et participantes seront discutés en lien avec les écrits scientifiques qui ont trait à ce sujet ainsi que dans l'optique de l'intersectionnalité et les quatre niveaux d'analyse soulignés par Yuval-Davis (2006). Cette exploration forme la base de retombées proposées pour la pratique du travail social et la recherche en sciences sociales. Enfin, la conclusion de cette thèse propose des pistes pour des recherches futures au sujet du vécu des personnes âgées gaies et lesbiennes.

## **Chapitre 1 : Problématique**

Ce chapitre a pour but de fournir un aperçu sur les réalités des personnes âgées LGBTQ+. Bien qu'elle puisse être caractérisée par sa diversité, il existe cependant certains points communs à cette population qui seront élaborés dans ce chapitre. Premièrement, je présenterai un aperçu sur le vieillissement de la population avec une attention particulière au vieillissement de personnes LGBTQ+ au Canada et au Nouveau-Brunswick. Par la suite, pour mieux comprendre le contexte dans lequel ces personnes ont grandi, je ferai un survol historique des oppressions vécues par la communauté LGBTQ+. Ce regard comprendra les luttes des personnes gaies et lesbiennes dans le passé ainsi que les droits qui ont été le résultat de leurs revendications. Pour continuer, je soulignerai des enjeux et des défis auxquels peuvent faire face les personnes âgées LGBTQ+ afin de mieux saisir l'influence du passé sur le présent ainsi que leur unicité comparativement à leurs pairs hétérosexuels et les problèmes avec lesquels ils et elles doivent composer. D'ailleurs, j'expliquerai la pertinence scientifique et sociale de cette étude auprès de personnes âgées LGBTQ+, en mettant l'accent sur l'importance de comprendre les stratégies employées pour surmonter les défis qui surviennent dans le présent. Enfin, je présenterai la question et les objectifs de recherche qui orientent ce projet.

### **1.1. Une population vieillissante et diversifiée**

La population canadienne est une population vieillissante. En 2010, les Canadiens et Canadiennes âgés.e.s de 65 ans et plus constituaient environ 14 % (4,8 millions) de la population. En 2018, ces personnes composaient 21 % de la population (Statistique Canada, 2021). Le vieillissement de la population est une tendance qui continuera à s'accroître. Selon les projections démographiques, ces personnes composeront au moins 25 % (10,4 millions) de la population

canadienne en 2036 (Sheets & Gallagher, 2013). Par l'an 2056, les projections estiment qu'un.e Canadien.ne sur dix sera âgé.e de 80 ans ou plus (Martin-Matthews, 2011).

Quant aux personnes LGBTQ+ au Canada, elles comptent pour près d'un million de la population, environ 4 % de la population totale âgée de 15 et plus (Statistique Canada, 2021). De plus, 7 % des personnes LGBTQ+ au Canada sont âgées de 65 ans et plus (Statistique Canada, 2021). Bien qu'une partie significative de cette population soit âgée de 25 ans et moins (environ un tiers), une attention particulière doit aussi être accordée à comprendre le vécu de personnes âgées LGBTQ+ ainsi que les personnes qui vont au cours des années se joindre à cette partie de la population. Aux États-Unis, il est estimé qu'il y aura entre deux et six millions de personnes âgées LGBTQ+ en 2030, surtout en raison du vieillissement des *baby-boomers* (Gratwick et al., 2014). Au Canada, une tendance semblable se dessine. Wilson et Stinchcombe (2019) notent qu'en raison de l'augmentation de l'espérance de vie et de la diminution du taux de fécondité, le vieillissement de la population est une tendance susceptible de se continuer. Il s'ensuit qu'une partie des *baby-boomers* vieillissant.e.s sera composée de personnes LGTBQ+.

Au Nouveau-Brunswick, le dernier recensement indique que 177 160 citoyen.ne.s sont âgé.e.s de 65 et plus, soit environ 23 % de la population provinciale (Statistique Canada, 2021). La proportion de ce pourcentage s'identifiant en tant que personnes LGBTQ+ est incertaine, car il existe peu de statistiques et de recherches qui s'intéressent au vécu de cette population dans la province. Le recensement canadien de 2016 indique que 1435 couples du même sexe habitaient au Nouveau-Brunswick (Statistique Canada, 2017). Toutefois, ce nombre ne représente pas les personnes bisexuelles, transgenres ou autres personnes de la diversité sexuelle. Il ne compte pas non plus les personnes de la diversité sexuelle ou de genre qui sont célibataires ou dans une autre

configuration de ménage (Statistique Canada, 2017). D'ailleurs, il n'existe pas de données quant à quelle partie des personnes LGBTQ+ néo-brunswickoises sont âgées de 65 ans et plus.

## **1.2. L'historique des oppressions et des droits des personnes LGBTQ+**

La recherche scientifique auprès des personnes âgées LGBTQ+ a pris de l'ampleur dans les dernières décennies. Ainsi, il est important de saisir comment le fait d'être une personne âgée et une personne LGBTQ+ se vit de manière subjective et comment le passé de ces personnes peut influencer leur expérience du présent et leur perception du futur. À cette fin, une exploration des systèmes d'oppression auxquels ont été confrontées historiquement les personnes LGBTQ+ âgées de 65 ans et plus mène à une meilleure compréhension de ce qu'ils et elles vivent au quotidien.

Bien que l'intérêt scientifique envers le vécu des personnes âgées LGBTQ+ soit grandissant, il importe de comprendre que leurs réalités sont plurielles et diverses. Au sujet de l'historiographie des personnes LGBTQ+ au sein de la francophonie canadienne, l'intérêt scientifique a été un lent processus (Chamberland, 2008). Toutefois, plusieurs chercheur.e.s s'intéressent depuis les dernières décennies au vécu des personnes LGBTQ+. L'histoire de cette population est bien l'histoire des personnes âgées LGBTQ+ d'aujourd'hui. En particulier, Chamberland (2008) note que « la rapide évolution sociale et législative des dernières décennies concernant la situation des personnes homosexuelles suscite un intérêt indéniable » (p. 16). Rappelons-nous que ce ne fut qu'en 2005 que la légalisation des mariages entre personnes du même sexe fut codifiée au Canada (Rau, 2014). Étant donné que l'égalité légale est tout à fait un changement récent et que l'égalité sociale et politique est toujours chevrotante, l'histoire de la communauté LGBTQ+ est intrinsèquement liée au vécu du quotidien des personnes âgées LGBTQ+. Une exploration des oppressions historiques des personnes LGBTQ+ permet alors de mieux saisir les défis qui se présentent pour cette population plus âgée aujourd'hui. Les personnes

âgées LGBTQ+ sont marquées par des entrecroisements identitaires importants, dont leur identité de genre, leur âge et leur orientation sexuelle, entre autres. Pour mieux saisir les caractéristiques des personnes âgées LGBTQ+, il est important de comprendre l'intersection des identités que vivent ces personnes ainsi que la manière dont cette intersection a influencé leur passé, influence toujours leur présent et influencera également leur avenir.

En ce qui concerne le passé, les personnes âgées LGBTQ+ d'aujourd'hui ont vécu leur jeunesse dans une ère qui était plus oppressive quant à l'orientation sexuelle (Brotman et al., 2003, Fredriksen-Goldsen, 2018; Hurd et al., 2022). Les effets de cette oppression hétéronormative se sont manifestés dans plusieurs aspects de leur vie. Certaines personnes LGBTQ+ ont vécu en tant que personnes hétérosexuelles jusqu'à ce qu'elles se sentent à l'aise et en sécurité de divulguer leur diversité sexuelle à leurs proches (Hurd et al., 2022). Il faut donc se départir de l'idée que les personnes âgées LGBTQ+ ont toujours assumé leur orientation sexuelle. Wilson et al. (2021) notent que cette idée provient possiblement de la vision parfois restreinte du domaine de la gérontologie sur le vieillissement des populations non minoritaires, la tendance de ne pas reconnaître la diversité.

Le contexte sociopolitique de l'ère dans laquelle ont grandi les personnes LGBTQ+ âgées de 65 ans et plus aujourd'hui est imbu d'oppressions. Bien que depuis les années 1960 les droits des Canadiens et Canadiennes LGBTQ+ progressent vers l'égalité, les dernières décennies ont été des arènes de plusieurs luttes sociales. Ces revendications sont survenues en raison de discriminations importantes. La criminalisation et la psychiatrisation de l'homosexualité teignent les années 1900. Entre 1948 et 1961, les personnes homosexuelles furent criminalisées en tant que psychopathes sexuelles (Rau, 2014). Sullivan (2003) explique que les personnes homosexuelles étaient soit dénigrées de manière hétérosexiste en raison de la perception qu'elles avaient des traits

féminins ou bien discriminées ouvertement comme des déviants sexuels. Au Canada, affirmer publiquement son orientation sexuelle pouvait entraîner des répercussions graves, telles que la thérapie électrochoc. Ces personnes ont dû cacher leur orientation sexuelle pour éviter de subir ces conséquences. Knauer (2009) souligne la signifiante de cette réalité opprimante : Le placard ne fut pas uniquement un mécanisme de survie, mais un mode de vie.

D'ailleurs, ce n'est qu'en 1969 que les actes homosexuels ont été décriminalisés (Rau, 2014). Le mouvement de la libération gaie en Amérique du Nord fut déclenché par les émeutes de Stonewall à New York aux États-Unis, la même année que la décriminalisation de l'homosexualité au Canada. Toutefois, les célébrations de personnes gaies et lesbiennes furent accompagnées d'incidents majeurs avec les forces policières au Canada. Les années suivantes sont marquées par des raids d'espaces fréquentés par des gais et lesbiennes, notamment des clubs, des saunas et des bars, au Canada. Les métropoles canadiennes ayant une communauté gaie et lesbienne bien établie, telles que Toronto et Montréal, furent les plus durement frappées (Rau, 2014). Les purges ont contribué à une plus grande militance chez les hommes gais et les femmes lesbiennes du Canada (Bernstein, 2002). Ce fut en 1977 que la Charte de droits et libertés de la personne fut modifiée pour interdire la discrimination basée sur l'orientation sexuelle (Rau, 2014). Toutefois, la protection légale étendue aux personnes LGBTQ+ ne s'est pas toujours traduite en acceptation et tolérance – les raids et les purges persistèrent dans les années 1980, notamment dans les métropoles canadiennes. Quant à la psychologisation de l'homosexualité, le Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux publié par l'Association américaine de psychiatrie retira en 1973 l'homosexualité de la catégorie de troubles mentaux (Sullivan, 2003).

Même si les droits des personnes LGBTQ+ furent légalement reconnus, la discrimination demeura une expérience quotidienne pour plusieurs, surtout quant au harcèlement policier. Rau

(2014) rapporte que ces tensions ont éclaté en 1981 lors de raids de saunas à Toronto. Cette situation, similaire à Stonewall aux États-Unis, culmina dans une émeute. L'homosexualité en tant que telle n'était plus un acte criminel, mais les actes homosexuels et les personnes homosexuelles, sous le poids de préjugés, de mécompréhensions et de questions de moralité de la part de la société, demeurèrent néanmoins des cibles d'oppressions systémiques. L'aube des années 1980 entraîna aussi une nouvelle discrimination médicale pour les personnes LGBTQ+. L'émergence de l'épidémie du VIH/SIDA est devenue une source d'oppression et de stigmatisation pour ces personnes, notamment les hommes gais (Johnson Shen et al., 2019). D'abord ignorées par les institutions médicales pour par la suite être répudiées par ces mêmes institutions, les personnes LGBTQ+ vivant avec le VIH/SIDA ainsi que les personnes LGBTQ+ séronégatives, mais « coupables » par association gèrent encore aujourd'hui les séquelles de cette époque (Hash & Rogers, 2013). Ces effets se traduisent notamment en une réticence à accéder aux services de soins médicaux par crainte de discrimination ou de maltraitance. Sullivan (2003) souligne que l'épidémie du VIH/SIDA avait engendré une diminution de la tolérance pour les personnes homosexuelles, ce qui augmenta la fréquence de discrimination au niveau médical. Rappelons aussi que ce ne fut qu'en 2013 que la Société canadienne du sang amenda l'interdiction, implémentée par la Croix rouge, d'hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes de pouvoir donner du sang (Rau, 2014).

Les années 1990 et 2000 ont connu des victoires importantes, tant sur le plan légal que dans la sphère publique, surtout en ce qui a trait aux couples de même sexe. En 1996, la Cour suprême du Canada déclara que l'orientation sexuelle fut incluse dans l'Article 15 de la Charte des droits et libertés, ce qui ajouta aux droits de la personne l'interdiction de discrimination sur la base de l'orientation sexuelle (Hurd et al., 2022). Au Nouveau-Brunswick, le mariage du même sexe

fut légalisé en 2005. Quant à la légalisation du mariage gai, un droit relativement récent dans l'histoire canadienne accordé aux personnes du même sexe, Humble (2013) note que l'illégalité historique exerce une influence sur les personnes âgées LGBTQ+ qui ont choisi de se marier. La réticence à participer à une institution sociale définie par son hétéronormativité a posé des défis. D'ailleurs, Lyon et Frohard-Dourlent (2015) remarquent que ceux et celles qui choisissent de ne pas se marier citent l'illégalité historique et l'association à l'hétérosexualité du mariage comme facteurs dans leur décision. Le contexte historique influence donc la manière dont certaines personnes LGBTQ+ perçoivent le mariage gai aujourd'hui; les changements légaux récents semblent parfois insuffisants pour transformer la signification symbolique imbue du passé.

Aujourd'hui, les mœurs sociales changeantes permettent à plus de jeunes personnes LGBTQ+ d'assumer leur orientation sexuelle, relativement aux personnes âgées LGBTQ+ dans le passé. Il est faux de croire que les personnes âgées LGBTQ+ ont bénéficié de cette ouverture toute leur vie et donc il est important de comprendre le contexte de leur passé (Cummins et al., 2021). D'ailleurs, il y a des personnes âgées LGBTQ+ qui se sont toujours affirmées, mais cela ne change pas le fait que ces personnes ont un rapport différent avec leur perception de leur orientation sexuelle et de leur sécurité (Brotman et al., 2003). Le contexte historique ne fut pas propice à la divulgation ouverte et publique de l'orientation sexuelle dans le passé. Pour cette raison, le passé de personnes âgées LGBTQ+ aujourd'hui exerce toujours une influence sur leur relation avec leur orientation sexuelle.

### **1.3. Le vécu des personnes âgées LGBTQ+**

Comme discuté dans la section précédente, les personnes âgées gaies et lesbiennes sont issues d'une ère qui n'assurait pas forcément l'acceptation et la protection, d'une ère toujours dans l'ombre des défis de la discrimination (Hurd et al., 2022; Knauer, 2009). Plusieurs défis qu'ils et



elles vivent actuellement peuvent se voir influencés par ces expériences du passé. Que le lien soit direct ou indirect, il demeure que le passé influence fortement le présent. Ayant posé un regard sur cette histoire, il importe maintenant d'explorer les défis que peuvent vivre les personnes âgées gaies et lesbiennes dans leur quotidien.

### ***1.3.1. Le vécu de l'homophobie et de l'hétérosexisme***

La discrimination que peuvent vivre les personnes âgées gaies et lesbiennes se manifeste souvent sous forme d'homophobie et d'hétérosexisme. Cahill (2002) souligne que l'hétérosexisme et l'homophobie créent et contribuent au renforcement d'oppressions à un niveau personnel et systémique chez les personnes LGBTQ+, ce qui par conséquent forme une oppression institutionnalisée et qui a comme résultat des pratiques, des propos et des croyances discriminatoires. Les impacts de cette discrimination se ressentent à plusieurs niveaux pour les personnes LGBTQ+, tant à l'expérience subjective, dans leurs relations, la manière dont elles sont représentées et au niveau des institutions sociales qui les englobent (Stern, 2015). Un élément important pour comprendre ce vécu est qu'historiquement leur orientation sexuelle fut définie comme une maladie mentale, tel qu'abordé dans la section précédente. Rappelons-nous que l'homosexualité comme maladie mentale ne fut retirée par l'Association psychiatrique américaine qu'en 1973 (Hoy-Ellis et al., 2016). La religion a également exercé une influence sur le parcours des personnes âgées LGBTQ+ en raison de la tension entre leur identité sexuelle et les croyances discriminatoires promues par ces institutions religieuses, ce qui mena souvent à une homophobie internalisée (Brennan-Ing et al., 2013). D'ailleurs, Hurd et al. (2022) mettent l'accent sur la confusion identitaire et le sentiment d'isolement chez les personnes LGBTQ+ en raison de l'hétérosexisme qui dominait l'ère dans laquelle elles ont grandi. Cette discrimination systémique a eu, et continue à avoir, des effets importants sur leur vie. Hash et Rogers (2013) soulignent que

les personnes âgées gaies et lesbiennes continuent de vivre les effets de la stigmatisation de leur jeunesse et à l'âge adulte.

### ***1.3.2. La sortie du placard : la divulgation sans fin***

La sécurité demeure une question importante par rapport au dévoilement de l'orientation sexuelle, souvent en raison de trauma et de violence antérieure (Hurd et al., 2022). Cette réalité est toujours présente aujourd'hui. En raison de l'hégémonie de l'hétéronormativité, les personnes LGBTQ+ doivent souvent sortir du placard, autrement dit divulguer leur orientation sexuelle, pour assumer leur identité. La sortie du placard est une série d'étapes dans lesquelles les personnes prennent conscience de leur orientation sexuelle et par cette acceptation intègrent leur identité de la diversité sexuelle à leur perception d'elles-mêmes (Hasmanová Marhánková, 2019). Orne (2011) souligne qu'il n'y pas de finalité à la sortie du placard, car une personne peut choisir de se dévoiler ou non en tout temps selon l'importance qu'elle y accorde. Les personnes âgées LGBTQ+ peuvent, en raison de discrimination dans le passé, sonder le terrain avant de partager leur orientation sexuelle.

Cette divulgation est contextuelle et est un processus stratégique qui se répète selon le choix de la personne dans le contexte donné d'une relation ou d'une situation (Orne, 2011). En raison de la perception fortement négative de personnes LGBTQ+ dans le passé, la stratégie de la sortie du placard s'est souvent faite de manière tardive pour des raisons de sécurité et de bien-être chez les personnes âgées LGBTQ+. Pour plusieurs, cette crainte de discrimination en raison de la découverte de leur orientation sexuelle est toujours présente (Lévy et al., 2012). L'évitement ou la mise à l'écart de l'orientation sexuelle peut engendrer une homophobie internalisée, ce qui complique la formation de relations importantes (Bennett & Douglass, 2013). D'ailleurs, l'internalisation de l'homophobie est prédictive de dépression, surtout chez les hommes gais âgés

(Hoy-Ellis et al., 2016). Une stratégie importante pour résister à ces formes d'oppression tout en promouvant l'acceptation de soi est la création de réseaux de soutien souvent composés de personnes de la diversité sexuelle.

### ***1.3.3. Les réseaux de soutien : le sentiment d'appartenance***

La stigmatisation au cours de la vie des personnes âgées LGBTQ+ est un facteur de risque pour l'isolement social. Étant donné qu'ils et elles ont grandi dans une ère de victimisation, il se peut qu'ils et elles n'aient pas eu les occasions nécessaires de se former des réseaux de soutien avec des pairs (Perone et al., 2019). Les personnes âgées gaies et lesbiennes, comparativement aux personnes hétérosexuelles, ont tendance à habiter seules, à avoir un réseau de soutien plus restreint, à vivre avec un handicap physique et à vivre l'incertitude économique (Orel & Coon, 2016; Sokolec, 2016). D'ailleurs, comparativement à leurs pairs hétérosexuels, les personnes LGBTQ+ vivent un taux de détresse plus élevé en raison de l'isolement social et de la solitude (Hoy-Ellis, et al., 2016). Bien que la famille biologique soit parfois une composante importante des réseaux de soutien des personnes âgées, elle est parfois absente de ceux des personnes âgées LGBTQ+ qui doivent se former des réseaux d'amitié pour combler ce besoin (Beauchamp et al., 2021; Orel, 2017) Fredriksen-Goldsen (2018) remarque qu'en vieillissant, ces réseaux de soutien sont moins en mesure de remplir la même fonction d'aide que dans le passé en raison de nouveaux problèmes de santé, ce qui contribue aussi à une précarité. Cummings et al. (2021) ajoutent que ce changement contribue au stress et à l'isolement des personnes âgées LGBTQ+ comparativement au reste de la population.

Une caractéristique importante chez les personnes âgées LGBTQ+ est qu'elles sont plus à risque de vivre l'isolement de manière accrue que les personnes âgées hétérosexuelles. Comparativement aux personnes hétérosexuelles, les personnes âgées LGBTQ+ vieillissent plus

souvent seules (quatre fois plus tendance que leurs pairs hétérosexuels) et sans enfants. (Gabrielson, 2011). Il faut également comprendre que les hommes gais âgés n'ont généralement pas d'enfants, comparativement à leurs pairs hétérosexuels (Hoy-Ellis, et al., 2016). Il faut cependant nuancer ces constats. Il est à noter que certaines personnes âgées LGBTQ+ ont des enfants issus d'une relation hétérosexuelle de leur passé et que ces enfants peuvent figurer de manière importante dans leurs réseaux de soutien (Orel, 2017). Toutefois, il demeure qu'elles n'ont pas toujours de bonnes relations avec leurs enfants. Cependant, Richard et Hamilton Brown (2006) remarquent que les enfants figurent assez souvent dans les réseaux de soutien des personnes âgées LGBTQ+, surtout chez les femmes lesbiennes, mais que leur absence se ressent de manière accrue lorsque ces personnes habitent en milieu rural et que leurs enfants demeurent ailleurs. En général, leur réseau de soutien est composé d'ami.e.s proches qui adoptent des rôles similaires à ceux de membres de la famille.

Dans une étude auprès de 2415 personnes âgées LGBTQ+, de 50 ans à 98 ans, Fredriksen-Goldsen et al. (2017) ont constaté que l'affirmation de son identité LGBT+ au vieil âge contribue directement à un sentiment de bien-être. L'affirmation de son identité LGBTQ+, c'est-à-dire de pouvoir ouvertement s'exprimer sans crainte d'être discriminé, se produit souvent au sein des réseaux sociaux intimes d'une personne âgée LGBTQ+. Kim et al. (2017) soulignent que les personnes âgées LGBTQ+ qui n'ont pas un réseau social solide et stable sont celles qui sont le plus à risque de vivre un problème de santé mentale. La capacité de pouvoir exprimer son identité est donc fondamentale à une bonne santé mentale chez les personnes âgées LGBTQ+ et est donc facilitée par un bon réseau de soutien informel. L'isolement social se présente donc comme un problème très important chez cette population lorsqu'il est difficile de tisser des liens de soutien (Hughes, 2016; Perone et al., 2019). Toutefois, certaines stratégies de résistance à l'isolement sont

employées par les personnes âgées LGBTQ+, notamment les réseaux formés de la famille et les ami.e.s. Beauchamp et al. (2021) soulignent l'importance du réseau social pour les personnes âgées LGBTQ+ et rapportent que ces formes de soutien subissent également des changements avec le vieillissement de ces personnes. L'importance des relations amicales est évidente étant donné que pour plusieurs personnes LGBTQ+, ces relations adoptent une fonction qui comble parfois l'absence de soutien de la famille d'origine. Cette famille choisie remplace les rôles des membres de la famille. Elle se caractérise par la longévité, la sécurité, l'intimité et les intérêts communs, ainsi qu'une réciprocité du soutien par les membres qui la composent (Gabrielson & Holston, 2014). Au-delà du soutien des proches, l'inclusion dans la communauté de pairs au sens large, c'est-à-dire la communauté LGBTQ+, peut également servir de stratégie de résistance contre l'isolement (Perone et al., 2019). Toutefois, l'inclusion dans cette communauté n'est pas toujours un fait accompli, surtout en raison de la diversité identitaire (Boulé et al., 2020)

#### ***1.3.4. Le rapport avec les communautés LGBTQ+***

Les personnes âgées LGBTQ+ peuvent également vivre la marginalisation au sein même de la communauté LGBTQ+. Brotman et al. (2003) soulignent que les communautés LGBTQ+ mettent l'accent sur la jeunesse, ce qui peut marginaliser les personnes âgées LGBTQ+. Pour la grande partie, l'exubérance de la jeunesse est l'idée dominante véhiculée au sein des communautés gaies et par conséquent, les personnes âgées LGBTQ+ se sentent à l'écart de leurs jeunes pairs. Kim et al. (2017) notent que le sentiment d'un manque d'appartenance à la communauté LGBTQ+ est moins un problème lorsque les personnes âgées LGBTQ+ appartiennent à un réseau social qui met l'accent sur les amitiés. Boulé et al. (2020) désignent ce réseau de soutien comme un soutien « underground » qui existe malgré le fait que ces personnes sont souvent invisibilisées (p. 244). Étant donné que les personnes âgées qui vivent un problème de santé peuvent avoir des réseaux

de soutien moins solidifiés, le sentiment d'être exclues et de ne pas être représentées au sein de la communauté LGBTQ+ peut accroître la solitude si ces réseaux de soutien intimes ne sont pas présents. Brennan-Ing et al. (2014) soulignent que les personnes âgées LGBTQ+ ont moins d'occasions à rencontrer de nouvelles personnes LGBTQ+ et ainsi à former de nouveaux liens sociaux. Cummings et al. (2021) remarquent qu'une crainte relativement commune chez les personnes âgées LGBTQ+ est celle de la transformation de leurs réseaux de soutien en vieillissant. L'entrée au foyer de soins, par exemple, peut mener à une solitude si la personne n'a plus accès à son réseau ou n'a pas les moyens de tisser de nouveaux liens, surtout s'il y a une absence d'un sentiment d'appartenance à la communauté LGBTQ+. Il faut également souligner que les communautés LGBTQ+ ne font parfois que très peu d'efforts pour inclure les personnes âgées et que la communauté elle-même fait preuve d'âgisme (Brennan-Ing et al., 2014; Knauer, 2009). Wilson et al. (2018) rapportent que les personnes âgées LGBTQ+ reconnaissent que l'âgisme est une réalité qui existe au sein de la communauté LGBTQ+, mais se sentent soutenues lorsqu'il y a preuve d'une ouverture dans les regroupements.

### ***1.3.5. L'invisibilité et la marginalisation***

L'invisibilité semble alors se ressentir de manière accrue chez les personnes âgées LGBTQ+. Stern (2015) avance que l'invisibilité des personnes âgées LGBTQ+ est le résultat de l'impact de l'intersection incontestée de l'homophobie, l'hétérosexisme et l'âgisme (ainsi que d'autres oppressions), ce qui augmente le risque de marginalisation et d'exclusion. Les services qui sont offerts pour les personnes âgées ne prennent que rarement en considération l'orientation sexuelle de ces personnes ou bien l'ignorent complètement au point de perpétuer une perspective homophobe et hétérosexiste (Adams, 2016; Knauer, 2009). Par ailleurs, l'homophobie institutionnalisée promue par certaines religions à l'époque a mené à une plus forte répression

identitaire pour les personnes gaies et lesbiennes. Incapable de réconcilier leur orientation sexuelle et les propos discriminatoires chez les institutions religieuses de l'époque, cet aspect a contribué à la marginalisation de ces personnes, ce qui peut encore être leur réalité aujourd'hui (Escher et al., 2019). Au niveau institutionnel, cette invisibilité persiste. Solway et al. (2010) remarquent que les utilisateurs de connaissance qui élaborent des politiques sociales pour répondre aux besoins des personnes âgées considèrent très peu que les besoins des personnes âgées LGBTQ+ pourraient être différents. Cette invisibilité constitue une barrière importante pour les personnes âgées LGBTQ+ qui sont en quête d'aide et qui ont une offre (très) limitée de services adaptés à leurs besoins. Hoy-Ellis et al. (2016) ajoutent que le désir de ne pas discriminer contre les personnes âgées LGBTQ+ peut agir comme barrière, surtout lorsque ce désir part de la perception que les personnes âgées sont un groupe homogène et que toutes les personnes âgées bénéficient d'une représentation et d'un accès égal. Il ne faut pas exclure l'orientation sexuelle du discours sur le vieillissement, surtout puisqu'elle influence de manière importante le processus de vieillir.

Toutefois, l'acte de se cacher, de s'invisibiliser a également été une stratégie pratiquée par les personnes âgées LGBTQ+ dans leur jeunesse. Stern (2015) souligne que plusieurs de ces personnes ont grandi dans une ère pendant laquelle l'homosexualité était criminalisée et psychiatrisée; se prononcer comme personne gaie ou lesbienne entraînait des risques sociaux importants, tels que perdre son emploi, être hospitalisé pour un problème de santé mentale, être emprisonné ou violenté pour n'en nommer que quelques-uns. Averett et Jenkins (2012) soulignent que les personnes LGBTQ+ âgées maintenaient ce secret en présentant une image publique d'hétérosexualité. Cet acte de « passer » pour une personne hétérosexuelle sous-tend la quête de paraître « normal », de ne pas dévier de l'hétéronormativité, en effet d'effacer une intersection identitaire pour se protéger. Tel que constaté précédemment, cet effacement dans le paraître

hétérosexuel a mené à des relations de couples dans le passé qui ont produit des enfants. Le fait d'avoir des enfants biologiques peut continuer de contribuer à une invisibilité aujourd'hui, surtout si la présomption est que les personnes LGBTQ+ n'ont pas d'enfants et que leurs réseaux sociaux se limitent au partenaire et aux ami.e.s (Gabrielson, 2011). Étant donné que certains défis qui se sont présentés dans le passé des personnes âgées gaies et lesbiennes, tels que devoir composer avec la divulgation de son orientation sexuelle, vivre de l'isolement et de la solitude, être soumis à l'homophobie et la discrimination, peuvent également toujours être présents à l'âge qu'ils et elles ont aujourd'hui, il est important de mieux comprendre les stratégies identitaires qu'ils et elles emploient dans le présent.

#### **1.4. La pertinence scientifique et la pertinence sociale**

Comme discuté antérieurement, les discours dominants entourant le vieillissement aujourd'hui s'articulent autour d'une conception de cette transition de vie comme un processus de détérioration. Cette vision est toutefois réductrice. Le vieillissement est également un processus social et les transformations qu'il amène dans la vie d'une personne ne se limitent pas au corps. Cependant, encore relativement peu de recherches explorent le vécu des personnes âgées LGBTQ+, malgré le fait que l'intérêt scientifique s'accroît (Adams, 2016; Averett & Jenkins, 2012; Chamberland, 2008; Wilson et al., 2021). Il existe tout de même une lacune importante au niveau de la compréhension du vécu et des besoins des personnes âgées LGBTQ+, surtout au niveau de l'intervention auprès de cette population et leurs besoins (Cummings et al., 2021; Portz et al., 2014). La grande partie des études sont de nature quantitative et s'intéressent spécifiquement au profil sociodémographique des personnes âgées LGBTQ+. Elles mettent l'accent sur les facteurs de risque qui peuvent engendrer des problèmes de santé physique et de santé mentale chez cette population (Fredriksen-Goldsen et al., 2017; Wilson et al., 2021) et donnent peu de place aux



perspectives de la personne. Il y a donc un besoin d'aborder cette réalité selon une analyse qui comprend les aspects sociaux qui entourent la personne. La recherche qualitative peut alors permettre d'approfondir les connaissances quant à la manière dont les personnes âgées LGBTQ+ construisent leurs réalités et donnent un sens à leur vécu. Cette thèse a donc pour but de contribuer aux recherches qualitatives qui tentent de cerner la réalité subjective de l'entrecroisement identitaire des personnes âgées LGBTQ+ tout en utilisant un cadre qui permet de comprendre l'effet des oppressions qu'elles sont susceptibles de vivre et les stratégies qu'elles utilisent pour composer avec ces oppressions.

Le discours dominant sur le vieillissement contribue également à l'invisibilité des personnes âgées LGBTQ+. Bien qu'il y ait maintenant un accent important sur les personnes vieillissantes et leurs besoins, ces services sont d'abord développés pour répondre aux besoins d'une population vieillissante hétérosexuelle. Les besoins des personnes âgées LGBTQ+ sont très peu connus et encore moins compris (Brotman et al., 2003). Plusieurs auteur.e.s constatent une évolution des connaissances à ce niveau, mais malgré ce progrès il existe encore des lacunes significatives quant à ce qui est connu au sujet de cette population (Chamberland, 2008; Gabrielson, 2011; Hoy-Ellis et al., 2016; Orel & Coon, 2016). Étant donné que les personnes âgées LGBTQ+ ont vécu des expériences spécifiquement liées à leur orientation sexuelle pendant la jeunesse et l'âge adulte, il s'ensuit que leurs besoins peuvent également être aussi différents de personnes hétérosexuelles à l'âge de 65 ans et plus. Les expériences, les perceptions et les besoins de cette population sont très peu connus et cette thèse cherche donc à explorer ces aspects, et ce, dans le contexte francophone néo-brunswickois.

## **1.5. La question et les objectifs de recherche**

La question qui oriente ce projet de recherche est la suivante : comment les personnes gaies et lesbiennes âgées de 65 ans et plus au Nouveau-Brunswick vivent-elles l'intersection identitaire de l'âge et l'orientation sexuelle dans le présent en lien avec leur vécu du passé?

Trois objectifs spécifiques guident cette recherche : 1) comprendre le sens que les personnes gaies et lesbiennes âgées de 65 ans et plus donnent au vieillissement et leur orientation sexuelle dans leur quotidien et dans le contexte de leur vécu; 2) cerner les défis qui peuvent se présenter chez les personnes gaies et lesbiennes âgées de 65 ans et plus dans leur quotidien en tenant compte de leur vécu; 3) explorer les stratégies qu'utilisent les personnes gaies et lesbiennes âgées de 65 ans et plus face aux défis qui peuvent se présenter dans leur quotidien.

Pour mieux comprendre ces entrecroisements, les niveaux d'une analyse intersectionnelle proposés par Yuval-Davis (2006) sont utilisés comme cadre théorique. Il est important de comprendre que cette optique sous-tend la question de recherche. Un tel point de vue permet de concevoir les réalités des personnes âgées gaies et lesbiennes comme complexes et multifactorielles et de mettre l'accent sur leurs besoins spécifiques, tout en considérant que l'ajout de plusieurs autres intersections peut exercer une influence sur leurs réalités. Afin d'approfondir la compréhension de comment les systèmes d'oppression peuvent se manifester dans différents aspects de leur vie, Yuval-Davis (2006) propose quatre niveaux d'analyse (organisationnel, intersubjectif, expérientiel et représentationnel). Cela permet alors de mieux cerner comment le sentiment de vivre de l'homophobie, par exemple, se vit de différentes manières dans différentes dimensions chez les personnes âgées gaies et lesbiennes. Certaines stratégies identitaires répondent à certains défis selon certaines dimensions identitaires. À cette fin, le prochain chapitre présente les fondements de l'intersectionnalité qui informent cette thèse.

## **Chapitre 2 : Cadre théorique**

Ce chapitre présente le cadre théorique qui structure ce projet de recherche, soit celui de l'intersectionnalité. Dans l'étude des personnes âgées gaies et lesbiennes, l'intersectionnalité met l'accent sur leur vécu à travers l'optique des éléments qui composent leur identité. L'orientation sexuelle a exercé une influence sur le sens qu'ils et elles donnent au vieillissement et leur âge influence aujourd'hui le rapport qu'ils et elles ont à leur orientation sexuelle. Premièrement, je présenterai l'intersectionnalité afin de comprendre le paradigme dans lequel s'insère ce projet de recherche. Deuxièmement, j'aborderai les quatre niveaux d'analyse d'une analyse intersectionnelle proposés par Yuval-Davis (2006), ainsi que leur pertinence dans la compréhension du vécu des personnes âgées gaies et lesbiennes et comment ils et elles subissent les systèmes d'oppression qui peuvent se présenter dans leur vie. Troisièmement, j'élaborerai au sujet des systèmes d'oppression afin de les définir et de souligner comment ils peuvent se vivre selon différentes dimensions. Quatrièmement, pour terminer, je présenterai la notion de résistance au sein de l'intersection de l'âge et l'orientation sexuelle, car elle met de l'avant certaines stratégies identitaires employées par les personnes âgées gaies et lesbiennes.

### **2.1. L'intersectionnalité**

Issue de théoriciennes féministes noires dans les années 1990 et 2000, notamment Patricia Hill Collins et Kimberlé Crenshaw, l'intersectionnalité fut proposée pour mieux cerner les systèmes d'oppression qui opèrent aux niveaux identitaires du genre et de la race (Maillé, 2014). Les expériences de femmes marginalisées en raison de leur race n'étaient pas reflétées dans les discours féministes des années 1970. Au-delà d'approfondir la compréhension des rapports identitaires de genre et de l'orientation sexuelle, pour n'en nommer que quelques-uns, qui composent la toile des identités des personnes, l'intersectionnalité permet également d'aborder la

diversité sexuelle. Les mouvements gais, majoritairement grâce aux féministes lesbiennes, ont influencé la pensée critique à l'égard de l'orientation sexuelle et son rapport aux autres dimensions identitaires de l'intersectionnalité (Maillé, 2004). Cette présente recherche est ancrée dans l'intersectionnalité afin d'explorer le rapport entre l'orientation sexuelle et l'âge. Pour mieux saisir le phénomène et les problématiques concernant les personnes âgées gaies et lesbiennes, cette perspective théorique qui reconnaît l'entrecroisement des identités, contribuera à approfondir la compréhension de leur expérience.

L'intersectionnalité favorise une perspective qui conçoit l'identité comme étant composée d'éléments dynamiques et relationnels. Chaque intersection identitaire interagit avec les autres pour former une identité « complexe possédant des caractéristiques liées à sa totalité, et des propriétés non déductibles de celles de ses éléments » (Bilge, 2010, p. 59). Notamment, le sens qu'une personne âgée gaie ou lesbienne donne à son vieillissement ne peut pas être compris sans tenir compte de l'influence de son orientation sexuelle comme composante de son identité. Selon Adams (2016), l'intersectionnalité permet de comprendre la diversité des vécus chez les personnes âgées LGBTQ+. Stern (2015) soutient que l'expérience du vieillissement des personnes âgées LGBTQ+ doit tenir compte de leur orientation sexuelle, car l'attention à une seule intersection identitaire, telle que l'âge, ne permet pas de saisir l'ampleur de l'impact de systèmes opprimants sur leur vécu.

## **2.2. L'analyse intersectionnelle de Yuval-Davis**

À la lumière de la recension des écrits, les niveaux d'analyse soulignés par Yuval-Davis (2006) n'ont pas encore été utilisés pour comprendre l'entrecroisement de l'âge et de l'orientation sexuelle ou le vécu des personnes âgées gaies et lesbiennes. Toutefois, ce modèle offre une analyse qui permet de cerner comment les systèmes d'oppression, tels que l'homophobie et l'âgisme par

exemple, se déploient et se vivent de différentes manières dans plusieurs sphères de la vie d'une personne. Pour faire cette analyse, Yuval-Davis (2006) propose quatre niveaux, soit les niveaux organisationnel, représentationnel, intersubjectif et expérientiel. Ces niveaux d'analyse, telle que les conçoit Yuval-Davis (2011), ne se limitent pas uniquement à une facette de la différence sociale. En ce sens, elle n'aborde pas les intersections identitaires de manière additive, comme une addition d'oppressions, mais plutôt comme étant mutuellement constituantes. Les éléments intersectionnels ne peuvent pas se soustraire l'un de l'autre dans les rapports aux pouvoirs, privilèges et oppressions. Notamment, être lesbienne et être femme ne peuvent pas être dissociés pour comprendre comment être femme lesbienne contribue à la différence sociale d'une personne. De même, le genre, l'âge et l'orientation sexuelle sont mutuellement constituants.

Une telle analyse est davantage approfondie par la perspective que selon son identité, l'appartenance d'une personne à différentes strates sociales est dynamique (Yuval-Davis, 2011). Cette autrice différencie trois facettes principales dans son analyse intersectionnelle, à savoir que l'appartenance d'une personne peut être influencée par son identité mutuellement constituée : les lieux sociaux, les collectivités et les systèmes de valeurs et d'éthiques (Yuval-Davis, 2011). Ainsi, le sens qu'une personne accorde à son identité est un processus dynamique en lien avec son positionnement social au sein de la société, son sentiment d'appartenance à diverses collectivités au sein de la société et la valeur qu'elle accorde à ce positionnement et cette appartenance. De plus, les personnes peuvent se retrouver dans la même catégorie sociale tout en ayant différentes identités sociales. La communauté LGBTQ+ est un exemple de ce propos. Les membres de cette communauté partagent une identité qui se définit comme différente de l'identité hétéronormative, mais il existe une grande diversité d'orientations sexuelles, d'identités de genre et d'expression de genre au sein de cette identité. D'ailleurs, les personnes qui possèdent des identités sociales

similaires expriment une diversité de valeurs, de perceptions et de représentations, telles que les personnes âgées LGBTQ+ qui choisissent de s'affirmer ouvertement en tout temps et celles qui préfèrent dévoiler leur orientation sexuelle de manière sélective et dans un contexte plus personnel.

### ***2.2.1. Les quatre niveaux d'analyse de Yuval-Davis***

Pour aborder le vécu d'identités intersectionnelles, Yuval-Davis (2006) propose un modèle pour analyser les dimensions structurelles et subjectives des divisions sociales. À cette fin, elle souligne quatre niveaux d'analyse : 1) le niveau organisationnel, 2) le niveau représentationnel, 3) le niveau intersubjectif et 4) le niveau expérientiel. Premièrement, le niveau organisationnel fait appel aux institutions et aux questions légales. Autrement dit, aborder les intersections identitaires à ce niveau permet de discuter en profondeur de la manière qu'une population est organisée au sein des cadres institutionnels, par exemple les oppressions qui sont produites, maintenues et promues par les institutions sociales et les lois qui les encadrent. Deuxièmement, le niveau représentationnel désigne les images et les espaces qu'occupent les personnes dans la société, c'est-à-dire ce qui comprend la représentation sociale (perceptions, images, textes, etc.) de l'identité d'une personne au sein de la société et les cadres institutionnels. La perception de la société quant à une identité intersectionnelle ainsi que la manière spécifique dont une personne perçoit que son identité est représentée dans la société sont objets d'analyse. Troisièmement, le niveau intersubjectif souligne les relations qu'entretiennent les personnes entre elles. En particulier, ce niveau d'analyse permet d'étudier les interactions sociales ainsi que les pratiques qu'elles utilisent dans ces relations pour définir leur identité. À ce niveau, il est possible de discuter de défis et de stratégies identitaires par rapport au dévoilement de l'orientation sexuelle, par exemple. Quatrièmement, le niveau expérientiel se rapporte au vécu intime et subjectif de l'entrecroisement identitaire de la personne dans son quotidien. Une analyse à ce niveau s'intéresse

au sujet de la narration qui se rapporte à la création de sens quant à l'identité d'une personne. Ainsi, ce niveau comprend la manière subjective dont elle peut vivre et interpréter diverses oppressions dans son quotidien (Yuval-Davis, 2006). Au sujet de ces oppressions, la prochaine section de ce chapitre vise à élaborer les différents systèmes d'oppression qui peuvent opérer à l'intersection de l'âge et l'orientation sexuelle des personnes âgées gaies et lesbiennes.

### **2.3. L'expérience d'oppressions**

Les personnes LGBTQ+, étant une population très diverse, vivent une diversité d'expériences; ces personnes ne vivent pas toutes l'homophobie/la biphobie/la transphobie ou bien l'hétérosexisme/le cissexisme de la même manière. Toutefois, l'expérience commune est le risque d'être soumises à ces oppressions. De plus, les personnes âgées LGBTQ+ ont un rapport différent à ces oppressions en raison de leur âge. Ce n'est pas pour ainsi dire que cette population est davantage vulnérable, mais plutôt qu'en raison d'oppressions historiques, les personnes âgées gaies et lesbiennes aujourd'hui peuvent vivre des séquelles de ces expériences (Hurd et al., 2022; Knauer, 2009). Malgré le fait qu'une plus grande acceptation de la diversité sexuelle est présente chez la société d'aujourd'hui, les personnes LGBTQ+ vivent encore de multiples défis en lien avec leur orientation sexuelle. Quant aux personnes âgées LGBTQ+, le lien entre leur âge, leur identité de genre et leur orientation sexuelle fait en sorte qu'ils et elles sont davantage à risque de vivre de la marginalisation en raison de l'âgisme, l'hétérosexisme et l'homophobie surtout chez les femmes lesbiennes et bisexuelles (Averett et al., 2011). Le fait d'être marginalisé peut engendrer un accroissement de la détresse psychologique.

D'autres part, Gabbay et Wahler (2002) notent que parmi les femmes âgées lesbiennes qui vivent avec un problème de santé mentale, seulement un quart ont recours à des systèmes de soins formels. Que les personnes âgées gaies et lesbiennes soient isolées ou non, ils et elles ne se tournent

que très peu vers ces services et dépendent beaucoup de leur réseau informel (Richard & Hamilton Brown, 2006). La présence de ce réseau dans la vie de ces personnes âgées gaies et lesbiennes est une caractéristique importante de résistance face aux diverses oppressions que peuvent avoir vécu et peuvent toujours vivre les personnes âgées gaies et lesbiennes (Orel, 2017). D'ailleurs, le concept d'appartenance que souligne Yuval-Davis (2011) illustre cette expérience. Au niveau de son appartenance à une collectivité, par exemple, au sein de son réseau de soutien formé d'individus qui acceptent son orientation sexuelle, une personne peut voir son identité valorisée, tandis qu'au niveau des systèmes de valeurs qui orientent une société, cette même identité peut être dévalorisée. L'homophobie, par exemple, est porteuse de différents sens entre ces strates d'appartenance. Par conséquent, elle se manifeste de différentes manières à divers niveaux intersectionnels. Bien qu'au niveau organisationnel, les personnes gaies et lesbiennes peuvent bénéficier de droits et de protections légales à l'égard de leur orientation sexuelle, cela n'empêche pas qu'ils et elles peuvent vivre de l'homophobie au niveau intersubjectif dans leurs interactions avec autres personnes. Les prochaines sections définissent davantage ces oppressions et soulignent les moyens dont elles peuvent se manifester selon les quatre niveaux d'analyse de Yuval Davis (2006).

### ***2.3.1. L'homophobie et l'hétérosexisme***

L'homophobie désigne la peur ou la haine des personnes gaies, tandis que l'hétérosexisme est la présomption que toutes autres formes de sexualité autre que l'hétérosexualité sont déviantes (Brotman et al., 2003). L'hétéronormativité implique la valorisation de l'hétérosexualité comme l'état normal, voire attendu, des individus (Mellini, 2009). Cette idée persiste toujours en ce sens que l'hétérosexualité est présumée s'il n'y a pas d'indications contraires. Chamberland et Théroux-Séguin (2014) expliquent que « l'hétérosexisme désigne un ensemble de croyances qui valorisent



l'hétérosexualité, notamment en la présument comme naturelle et supérieure, tout en déniait, dénigrant ou stigmatisant les autres sexualités » (p. 85). Ce système d'oppression hiérarchise les identités de genre ainsi que les orientations sexuelles. Cette conception promeut la stigmatisation des personnes gaies et lesbiennes en les catégorisant comme inférieures aux personnes hétérosexuelles. Cette discrimination que peuvent vivre les personnes âgées gaies et lesbiennes peut se manifester dans l'utilisation et l'accès aux services de santé, par exemple; les hommes âgés gais et bisexuels en particulier, éprouvent une réticence à accéder aux services institutionnels (Lévy et al., 2018). L'homophobie peut aussi être internalisée par les personnes âgées gaies et lesbiennes, ce qui peut entraîner une ambivalence dans les relations intimes avec d'autres personnes LGBTQ+. Cette internalisation peut amener certaines personnes âgées gaies et lesbiennes à complètement s'isoler, la crainte du dévoilement étant fortement ressentie (Bennett & Douglass, 2013). Cet isolement, souvent socialement imposé, ainsi que les autres effets de l'homophobie et l'hétérosexisme peuvent contribuer au maintien des personnes âgées gaies et lesbiennes dans un espace marginal. Par exemple, une femme âgée lesbienne, qui au niveau expérientiel se sent subjectivement bien dans sa peau quant à son orientation sexuelle, peut ressentir les impacts de l'homophobie et l'hétérosexisme dans l'absence de représentation de son identité dans les discours au sujet du vieillissement. Elle peut craindre d'être victime de discrimination à son entrée en foyer de soins de la part de pairs hétérosexuels qui n'acceptent pas le fait qu'elle est en relation avec une femme ou bien se sentir invisibilisée par le personnel de soutien qui suppose qu'elle est dans une relation hétérosexuelle. De ce fait, cette femme âgée lesbienne pourrait se sentir mise à l'écart ou bien s'auto-isoler, se replier sur elle-même, pour éviter la possibilité d'être discriminée.

### ***2.3.2. La marginalisation***

En termes de soutien social, la marginalisation peut être conçue comme l'accès limité aux ressources nécessaires (économiques, sociales, etc.) pour combler les besoins d'une personne (Fredriksen-Goldsen et al., 2017). La marginalisation des personnes âgées gaies et lesbiennes entraîne des effets négatifs dans leur vie. D'une part, leur accès aux services devient plus restreint, souvent par crainte d'être stigmatisées. D'une autre part, la marginalisation que les personnes âgées gaies et lesbiennes vivent peut faire obstacle à l'affirmation de leur identité en tant que personnes de la diversité sexuelle. L'expérience de stigmates, qu'elle soit courante ou passée, entraîne les personnes âgées gaies et lesbiennes à cacher davantage leur orientation sexuelle dans plusieurs sphères de leur vie (Orel & Coon, 2016; Stern, 2015). Le modèle d'analyse de Yuval-Davis est utile, car il permet d'explorer les causes de cette réticence à s'affirmer ainsi que les effets qui se produisent et que ressentent les personnes. Puisqu'elles ne peuvent qu'affirmer leur identité sexuelle avec leurs proches, elles s'appuient davantage sur ces derniers pour répondre à leurs besoins (Fredriksen-Goldsen et al., 2017). Plusieurs sont préoccupés par le dévoilement de leur orientation sexuelle par crainte d'être victimes de discrimination (Brotman et al., 2003; Lévy et al., 2012). Cette crainte contribue à l'invisibilité des personnes âgées gaies et lesbiennes. Elle n'est pas uniquement résultat de cette crainte, puisqu'en revanche, les gens qui entourent les personnes âgées gaies et lesbiennes, autant leurs proches que des étrangers, parfois ignorent la possibilité que la personne qu'ils côtoient soit une personne de la diversité sexuelle. Brotman et al. (2003) soulignent cette invisibilité comme découlant d'une perspective hétérosexiste des personnes âgées.

La marginalisation ne se limite pas à la mise à l'écart de leurs pairs hétérosexuels. Elle se présente également pour cette population dans des espaces qui soutiennent être non hétérosexistes (Schope, 2005). Les personnes âgées gaies et lesbiennes peuvent également vivre la

marginalisation au sein des communautés LGBTQ+. Brotman et al. (2003) soulignent que les communautés LGBTQ+ mettent l'accent sur leurs jeunes membres, au point même de valoriser la jeunesse au détriment du vieillissement. L'exubérance de la jeunesse est l'image principale véhiculée par la communauté LGBTQ+ et par conséquent les personnes âgées gaies et lesbiennes peuvent se sentir à l'écart de leurs jeunes pairs (Knauer, 2009; Schope, 2005). L'âgisme est la force motrice de cette marginalisation et, encore une fois, l'analyse intersectionnelle que développe Yuval-Davis permet d'aborder le vécu de cette expérience chez les personnes âgées gaies et lesbiennes en tenant compte de leur âge et le lien étroit avec leur orientation sexuelle.

### ***2.3.3. La résistance aux oppressions***

Bien que l'identité d'une personne âgée LGBTQ+ est souvent marginalisée, certaines stratégies de résistance émergent au sein de cette intersection identitaire. Lyons et al. (2012) soulignent que les hommes âgés gais et bisexuels, ainsi que les femmes lesbiennes et bisexuelles, font preuve d'une bonne estime de soi malgré le fait que presque un tiers de leurs participants et participantes ont indiqué vivre de l'homophobie et de l'âgisme. La confrontation à l'homophobie depuis leur jeunesse peut faire en sorte que ces personnes sont davantage prêtes à gérer la discrimination liée à l'âge que leurs pairs hétérosexuels. Toutefois, les personnes âgées gaies et lesbiennes bénéficient souvent d'une vie sociale très riche lorsqu'un réseau de soutien se forme dans la jeunesse (Hughes, 2016). Malgré le fait qu'ils et elles ont moins recours aux soutiens formels, leurs réseaux informels sont solides et bien ancrés. La famille choisie, celle qui regroupe les ami.e.s qui partagent une trajectoire de vie similaire et qui forment des liens très étroits ressemblant à ceux d'une famille biologique, est la ressource sociale primaire de la grande majorité des personnes âgées gaies et lesbiennes (Gabrielson & Holston, 2014; Kim et al., 2017). Ces stratégies d'alliances identitaires permettent d'élaborer les stratégies employées par les personnes

âgées gaies et lesbiennes pour gérer et composer avec leur identité. Ils et elles peuvent reconnaître qu'il y a un manque de personnes âgées LGBTQ+ au niveau représentationnel, dans les médias par exemple, mais être en mesure de contrer cette expérience avec une forte affirmation de leur orientation sexuelle au niveau expérientiel, dans l'acceptation de soi, et au sein de leur groupe d'ami.e.s, au niveau intersubjectif.

Les niveaux d'analyse proposés par Yuval-Davis (2006) offrent l'occasion de cerner les stratégies de résistance employées par les personnes âgées gaies et lesbiennes pour contrer les oppressions qu'ils et elles peuvent vivre. D'ailleurs, ce qui est opprimant, comme le fait de vivre dans le placard et de cacher son orientation sexuelle, peut découler de l'homophobie, mais peut aussi constituer une stratégie identitaire importante qui protège contre cette forme d'oppression (Rosenfield, 1999). Bien entendu, cette stratégie peut protéger dans une dimension, mais nuire à une autre. Toutefois, seuls les propos des personnes gaies et lesbiennes peuvent qualifier cette expérience. Le prochain chapitre décrit la méthodologie de ce projet de recherche de nature qualitative utilisée pour arriver à la collecte et l'analyse de tels propos.

## **Chapitre 3 : Méthodologie**

Ce chapitre présente les éléments méthodologiques de ce projet de recherche. L'approche narrative (Fraser, 2004) a été choisie afin de mettre en évidence l'importance du cheminement des participants et participantes quant à l'acceptation de leur orientation sexuelle. De cette manière, l'intersection de l'âge figure comme point de repère pour comprendre l'évolution du rapport des participants et participantes à leur orientation sexuelle, ainsi que la transformation des défis qu'ils et elles ont vécus avec le temps. Quant aux défis rencontrés et aux stratégies employées au cours de leur vie, Fraser (2004) explique que l'approche narrative permet de faire ressortir une pluralité de vérités, ainsi que de fournir des moyens pour comprendre les interactions qui se produisent entre les individus, les groupes et les sociétés. Une telle analyse s'arrime bien avec l'analyse intersectionnelle de Yuval-Davis (2006). Premièrement, je présenterai les détails de la stratégie de recherche. Deuxièmement, j'identifierai la population à l'étude, en précisant l'échantillonnage, les critères de sélection et le processus de recrutement. Troisièmement, j'aborderai les méthodes de collecte de données, les détails de l'entretien et le déroulement de ces entretiens. Quatrièmement, je présenterai les modalités d'analyse dans le cadre de l'approche narrative. Cinquièmement, je soulignerai les considérations éthiques de cette thèse, ainsi que les avantages et limites méthodologiques.

### **3.1. La stratégie de recherche**

La stratégie générale de cette présente recherche a été de nature qualitative. Étant donné que cette thèse cherche à comprendre la manière dont les personnes âgées gaies et lesbiennes interprètent l'entrecroisement de leur identité et donnent sens à cette intersection dans leur vécu, une méthodologie qualitative a permis d'avoir accès à des données riches qui mettent en valeur la

subjectivité du vécu des individus, c'est-à-dire « le sens qu'une personne donne à ce qu'elle vit » (Guillemette et al., 2021, p. 16).

Cette recherche a visé à mettre en lumière non seulement le vécu des personnes âgées gaies et lesbiennes, mais aussi le passé qui a mené à ce présent. Bernard et al. (2021) soulignent que l'approche narrative met l'accent sur la relation entre la mémoire et l'identité et par ce fait cherche à saisir le vécu expérientiel afin de l'interpréter et l'historiciser. En ce sens, le quotidien en tant qu'objet de recherche fait appel aux manières dont les personnes façonnent leur réalité sociale et construisent leurs expériences de cette réalité en explorant l'influence du passé sur leur présent. Le récit, qui est l'interprétation du sens que les personnes donnent à leur vécu expérientiel, est formé d'une composante identitaire et d'une composante temporelle (Bernard et al., 2021). D'ailleurs, ces auteur.e.s remarquent que les temporalités sont des dimensions structurantes de l'approche narrative en recherche qualitative. Ces chercheur.e.s soulignent que la temporalité « implique une interprétation (ou une réinterprétation) dans laquelle la personne qui se raconte oriente son récit en mettant en œuvre un regard rétrospectif avec les éléments de compréhension qu'elle a acquis dans son parcours de vie » (para. 7). Pour reprendre l'idée que la narration du passé contextualise le présent, l'approche narrative permet aux personnes de recomposer le présent en incluant le regard qu'elles portent sur le passé. Le vécu des participants et participantes en lien avec leur orientation sexuelle est donc intrinsèquement lié à l'âge et l'effet transformateur du passage du temps. Pour comprendre le sens que donne une personne âgée gaie ou lesbienne aujourd'hui à son orientation sexuelle, il faut lui donner l'occasion d'élaborer le sens que cette identité a eu pour elle dans sa trajectoire de vie. Cette identité a un élément structurant qui est temporel, mais qui est également produit dans des contextes sociaux particuliers.

### **3.2. La population et l'échantillon**

La population cible de cette étude est constituée des personnes LGBTQ+ âgées de 65 ans et plus au Nouveau-Brunswick. L'échantillonnage était de type non probabiliste et volontaire. Pour reprendre la typologie de l'échantillonnage qualitatif de Pires (1997), celui-ci note que l'échantillon par contraste-approfondissement peut sembler similaire à l'échantillon par homogénéisation si les cas étudiés sont semblables. Tel a été le cas dans cette recherche. Le groupe est semblable dans sa catégorisation (personnes âgées de la diversité sexuelle), mais l'approfondissement des contrastes qui existent au sein de ce groupe est priorisé, ainsi que les éléments qui contrastent entre les participants et participantes et leurs pairs hétérosexuels. Pires (1997) souligne trois idées directrices dans un tel échantillonnage : en premier, la comparaison est faite entre un certain nombre de cas, en deuxième, chaque cas est analysé en profondeur, et en troisième, la comparaison émerge dans la juxtaposition des cas, même si ceux-ci sont présentés de manière autonome. En tenant compte de ces caractéristiques, le nombre de participants et participantes initialement visé était de sept à dix.

Les critères de sélection étaient les suivants. Premièrement, afin de participer à ce projet, les personnes devaient être âgées de 65 ans et plus. Turcotte et Schellenberg (2006) avancent que la délimitation de l'âge qui définit une personne âgée est contestée, mais que la classification de 65 ans et plus est la plus pratique d'un point de vue de méthodologie statistique. Le deuxième critère d'inclusion a été celui de l'orientation sexuelle. Les participants et participantes devaient s'identifier comme personnes de la diversité sexuelle, c'est-à-dire en tant que personnes LGBTQ+. Effectivement, ils et elles ont dû reconnaître que leur identité ne correspond pas à l'identité hétéronormative. Le troisième critère d'inclusion a été celui de la langue. Les participants et participantes devaient pouvoir communiquer et comprendre soit le français ou l'anglais. Le

quatrième critère d'inclusion a été que les participants et participantes devaient habiter au Nouveau-Brunswick ou être originaires du Nouveau-Brunswick, dans le but d'avoir un contexte culturel relativement commun. L'unique critère d'exclusion a stipulé que les participants et participantes devaient être en mesure de donner leur consentement de manière libre et éclairée selon l'Énoncé de politiques des trois conseils au sujet de l'éthique de la recherche avec des êtres humains (CRSH, CRSNG & IRSC, 2018).

### ***3.2.1. Le recrutement***

Quant au recrutement des participants et participantes, la technique de recrutement par boule de neige a été utilisée. La première participante a été recrutée de cette manière et par la suite, elle a été en mesure de sensibiliser les autres personnes de son entourage qui répondaient aux critères de sélection au projet de recherche. Pires (1997) note que la technique de recrutement par boule de neige peut s'avérer efficace pour faire émerger des données cachées, autrement dit des données qui peuvent être recueillies auprès de groupes de personnes intimistes et clos. La technique boule de neige m'a permis alors de faire appel à ces réseaux pour recruter mes participants et participantes. Également, des affiches et des lettres de sollicitation ont été créées et disséminées à des personnes clés et à des organisations communautaires afin d'être partagées sur les médias sociaux ou bien données aux participants et participantes possibles qui démontrent un intérêt pour le projet de recherche. Quatre participants et participantes ont été recruté.e.s selon la technique de boule de neige et les trois autres par la sollicitation de la part de personnes-ressources clés. Les participants et participantes m'ont contacté soit par téléphone ou courriel afin de discuter des détails additionnels concernant le projet de recherche. De cette façon, les participants et participantes ont pu choisir de manière libre et éclairée de participer à la recherche sans contraintes. Toutes les personnes qui m'ont contacté ont par la suite consenti à participer au projet de recherche.



### ***3.2.2. L'échantillon final***

Au total, sept participants et participantes ont été recrutés pour cette recherche. Malgré le fait que mes critères étaient ouverts à une variété d'identités et d'orientations de la diversité sexuelle, les participants et participantes étaient trois femmes lesbiennes et quatre hommes gais. L'échantillon final fait en sorte que je priorise le terme « personne âgée gaie ou lesbienne » pour se référer aux participants et participantes et non pas « personne âgée LGBTQ+ » dans le souci de ne pas généraliser le vécu des autres personnes âgées de la diversité sexuelle. Lors de cette étude, les participants et participantes habitaient tous et toutes au Nouveau-Brunswick, à l'exception d'un seul. Celui-ci avait tout de même vécu son enfance au Nouveau-Brunswick.

### **3.3. Les méthodes de collecte de données**

Un guide d'entretien a été conçu selon des thèmes basés sur les objectifs de recherche. Les questions posées aux participants et participantes s'articulaient autour de leur vécu en tant que personnes âgées gaies et lesbiennes, les diverses formes d'oppressions qu'ils et elles peuvent avoir vécu et continuent à vivre, leurs perceptions de leur représentation au sein de la société, les défis qu'ils et elles rencontrent et ont rencontrés, leurs craintes pour l'avenir, ainsi que les stratégies qu'ils et elles utilisent et envisagent d'utiliser pour surmonter ces défis. Ordonné selon trois thèmes de l'identité, des défis et des stratégies, le guide d'entretien a fait en sorte que les participants et participantes ont tout de même eu l'occasion de discuter de ces thèmes avec un reflet sur le passé et un regard vers le futur. Les anecdotes et digressions furent encouragées afin de laisser une grande latitude sur la manière dont ils et elles ont choisi de répondre. En ce sens, le questionnement lors des entretiens a mis l'accent sur la narration du récit des participants et participantes.

Un journal de chercheur a aussi été utilisé pour organiser les questionnements suscités et les réflexions spontanées qui ont émergé avant et à la suite des entretiens. De telles notes ont

également permis de réfléchir à l'ordre dans lequel les participants et participantes ont choisi de partager certaines informations. Fraser (2004) souligne que ces réflexions peuvent être riches et offrent des pistes de réflexion qui permettent de comprendre la manière dont la personne construit la narration de sa vie.

### ***3.3.1. Le déroulement des entretiens***

Tous sauf deux entretiens ont eu lieu au domicile du participant ou de la participante. Ce fut leur choix de déterminer le lieu de la rencontre. Avant les entretiens, les participants et participantes ont eu la chance de lire le formulaire de consentement et de poser des questions à ce sujet. Par la suite, le formulaire de consentement a été signé. Avec ce consentement, l'audio des entretiens a été enregistré afin de permettre la transcription. Avoir été en mesure de faire les entretiens chez les participants et participantes a favorisé une atmosphère conversationnelle. D'ailleurs, plusieurs participants et participantes m'ont montré des photos de lorsqu'ils et elles étaient jeunes et des moments significatifs dans leur vie. La divulgation de mon propre positionnement en tant que chercheur et jeune homme gai a contribué à promouvoir un sentiment d'aisance. Tous les participants et toutes les participantes ont souligné de se sentir plus ouvert.e.s à discuter de défis liés à leur orientation sexuelle en raison de la mienne. Les entretiens ont duré entre une heure et demie et deux heures. Par la suite, les participants et participantes ont indiqué avoir apprécié cette expérience qui leur a donné l'occasion de revisiter leur passé. D'ailleurs, les participants et participantes qui ont été rencontrés en personne m'ont donné un câlin à la fin de l'entretien. Plusieurs ont noté que cela leur a permis de reconnaître davantage le bien-être qu'ils et elles vivent aujourd'hui à l'âge qu'ils et elles ont en lien avec leur orientation sexuelle.

### **3.4. Les modalités d'analyse**

L'analyse thématique narrative a été privilégiée dans cette recherche et comporte sept phases telles qu'identifiées par Fraser (2004): 1) l'écoute des histoires et l'attention aux émotions qui émergent, 2) la transcription du matériel, 3) l'interprétation des transcriptions de manière individuelle, 4) puiser à travers différents domaines de connaissances, 5) liens entre les discours personnels et les discours sociaux et politiques dominants, 6) émergences de thèmes communs entre les personnes participantes, et 7) la rédaction de ces récits.

Ainsi, la première phase a consisté à faire des entretiens auprès des sept participants et participantes et la deuxième phase a été la transcription verbatim de ces sept entrevues. La troisième phase a été accomplie en ressortant les thèmes majeurs soulevés par les participants et participantes lors des entretiens, d'une part en se basant sur le guide d'entretien semi-dirigé et d'une autre part selon les thèmes qui ont émergé naturellement dans leurs propos. La quatrième phase a consisté en une analyse intersectionnelle selon les niveaux proposés par Yuval-Davis (2006) ainsi qu'un retour aux écrits scientifiques se portant sur le vieillissement de personnes gaies et lesbiennes afin de cerner les liens existants entre les systèmes d'oppression auxquels les participants et participantes ont dû faire face en raison de leur orientation sexuelle et maintenant selon leur âge. L'historicité des propos des participants et participantes, en particulier les impacts que leurs expériences dans le passé ont sur leur rapport au vieillissement en tant que personnes gaies et lesbiennes a facilité la cinquième phase, puisque les discours dominants du passé ont, selon les propos des participants et participantes, influencé leurs discours personnels. Pour la sixième phase, un arbre thématique a été construit afin de structurer les thèmes communs entre les propos des participants et participantes. La septième phase, la rédaction des récits, s'est faite en organisant les moments significatifs dans la vie des participants et participantes par la rédaction

du chapitre des résultats. De cette manière, les données tiennent en compte la narration biographique qui contextualise le vécu des participants et participantes (Bernard et al., 2021).

### **3.5. Les considérations éthiques**

Quant au déroulement de cette recherche et les considérations éthiques, la première étape a été de soumettre une demande d’approbation éthique au Comité local d’éthique de l’École de travail social de l’Université de Moncton. Cette demande fut soumise dans le but d’approuver un entretien prétest avec un participant ou une participante afin de valider et par la suite bonifier mon guide d’entretien (Castillo-Montoya, 2016). Cet entretien fut riche en données et donc, avec l’accord de la participante, a été conservé dans l’échantillon final. Par la suite, une demande d’approbation éthique a été soumise au Comité d’éthique de la recherche avec les êtres humains de la Faculté des études supérieures et de la recherche de l’Université de Moncton. L’approbation éthique a été reçue en juin 2019, avec deux renouvellements accordés en juin 2020 et juin 2021.

Dans le souci de procéder de manière éthique, une importance particulière a été accordée au consentement libre et éclairé des participants et participantes. Les outils de sollicitation et le formulaire de consentement ont souligné clairement la nature volontaire de la participation à ce projet de recherche. Le formulaire de consentement a expliqué les objectifs de la recherche et la nature de la participation, ainsi que leurs droits en tant que participants et participantes. Le formulaire de consentement a indiqué la manière dont les données seront collectées, conservées et utilisées. À la suite de la lecture du formulaire de consentement avec les participants et participantes, ils et elles ont pu poser des questions et demander des clarifications. Ils et elles ont également reçu une copie avec l’apposition de ma signature et de la leur.

### **3.6. Les avantages et les limites méthodologiques**

La narration des vécus des personnes âgées gaies et lesbiennes est au cœur de cette recherche. Clandinin (2013) soutient que l'approche narrative met en valeur l'expérience vécue des personnes et reconnaît la narration de ces expériences comme une source de nouvelles connaissances. Les participants et participantes sont au centre de la recherche et leurs propos contextualisent le passé qu'ils et elles ont connu et le présent qu'ils et elles vivent aujourd'hui. Selon Clandinin (2013), une telle approche ne valorise pas uniquement les expériences des individus, mais est également une exploration des récits sociaux, familiaux, linguistiques et institutionnels dans lesquels les expériences des individus sont constituées, formées et exprimées. L'avantage d'une telle approche, dans l'analyse, est qu'elle m'a permis d'aborder les participants et participantes en tant qu'individus-en-contexte et souligne leur capacité comme auteur.e.s, c'est-à-dire donneurs de sens à leur vécu, leurs expériences et leur identité. Bien que j'aie considéré comment la société agit sur les personnes âgées gaies et lesbiennes, j'ai aussi été en mesure d'explorer comment ils et elles agissent à leur tour sur la société par l'entremise de stratégies identitaires qu'ils et elles emploient.

Quant aux limites méthodologiques, la désirabilité sociale est un biais présent dans la recherche qualitative. Bergen et Labonté (2019) proposent que la désirabilité sociale se manifeste de façon plus importante lorsque le sujet est de nature intime ou controversée. Étant donné le sujet de cette thèse, les participants et participantes ont possiblement minimisé certaines expériences dans le passé afin de mieux présenter ou bien justifier le bien-être qu'ils et elles vivent au présent. Cette justification rétroactive contribue à la désirabilité sociale, car elle tend vers les réponses qui minimisent la controverse. La dynamique entre chercheur.e et participant.e accroît la désirabilité sociale (Bergen & Labonté, 2019). Toutefois, la sincérité et l'ouverture des participants et

participantes soulignent qu'un rapport s'est établi entre ceux-ci, celles-ci et moi. La divulgation de mon orientation sexuelle semble avoir eu l'effet de baisser la garde et de promouvoir l'ouverture, car ils et elles ont indiqué se sentir plus à l'aise de partager. D'ailleurs, une autre limite inhérente à la recherche qualitative est que les idées, émotions et opinions partagées par les participants et participantes au moment spécifique de l'entretien ne sont possiblement pas toujours les mêmes si le projet de recherche avait à être reproduit aujourd'hui (Savoie-Zajc, 2009). Également, à ce même effet, les résultats des entretiens correspondent à une seule tranche d'âge de la population étudiée. Les propos des personnes gaies et lesbiennes âgées de 85 ans et plus ne figurent pas dans les résultats, par exemple. De plus, l'absence d'autres voix au sein de la population de personnes âgées LGBTQ+ constitue aussi une limite, étant donné que seulement les propos de personnes gaies et lesbiennes figurent dans les résultats.

## **Chapitre 4 : Résultats**

Ce prochain chapitre contient la présentation des résultats des entretiens avec les participants et participantes. Dans ce chapitre, je présenterai en premier des aperçus des participants et participantes en soulignant les moments significatifs de leur parcours. Par la suite, j'aborderai le rapport avec le vieillissement que les participants et participantes entretiennent dans leur vie quotidienne : la relation qu'ils et elles ont avec le fait d'être une personne âgée. Ensuite, je présenterai les propos des participants et participantes au sujet des défis qu'ils et elles ont vécus dans le passé en tant que personnes gaies et lesbiennes afin de mettre l'accent sur l'importance de leurs expériences antérieures. En particulier, la pression liée aux mœurs et les attentes sociales de l'époque, l'homophobie et la crainte du rejet, l'impact de l'orientation sexuelle sur les relations interpersonnelles et l'expérience de la sortie du placard seront discutés. Pour continuer, je présenterai les stratégies employées pour mieux vivre le présent afin de mieux cerner l'intersection de l'âge et l'orientation sexuelle. Spécifiquement, les stratégies liées à l'acceptation de soi et le cheminement personnel, le réseau de soutien, les ressources personnelles et la divulgation de l'orientation sexuelle. Ensuite, j'aborderai l'entrecroisement de l'âge et l'orientation sexuelle avec une attention portée à vieillir en tant que personne gaie ou lesbienne, le rapport avec la communauté LGBTQ+ et l'influence de l'intersection du genre. Finalement, je soulignerai la manière dont les participants et participantes envisagent le futur, incluant leurs inquiétudes et leurs espoirs.

### **4.1. Des vignettes des participants et participantes**

Étant donné l'intimité et la candeur avec lesquelles les participants et participantes de ce projet de recherche ont partagé leurs expériences et leur vécu, il est important de bien les présenter. Ils et elles sont dans la tranche d'âge de 65 à 75 ans. Personnes pleines de vie, de cordialité et

d'amour, ces vignettes visent à donner une vision plus précise de leur personnalité, leur intérêt et les moments significatifs de leur vie. Il est à noter que les noms des participants et participantes sont fictifs et que certaines informations ont été brouillées afin de préserver l'anonymat.

Alice est une femme lesbienne qui aime les nouvelles expériences. Elle travaille à temps partiel et aime aider les gens. Alice a des enfants et des petits-enfants qu'elle adore. Alice habite avec sa partenaire de plusieurs années. Elle a un bon cercle d'amies avec qui elle passe beaucoup de temps. Alice souligne des moments importants dans sa vie comme la naissance de ses enfants, la fin de ses études postsecondaires, sa sortie du placard et la rencontre de sa conjointe.

Benoit est un homme gai qui aime beaucoup sa famille. Il passe son temps à faire du bénévolat, des activités pastorales et du jardinage. Ses enfants et petits-enfants sont très présents dans sa vie. Bien que Benoit ait eu de la difficulté à s'affirmer en tant qu'homme gai, il est fier de pouvoir dire maintenant qu'il s'aime. Pour Benoit, il n'y a aucune question que les moments marquants de sa vie sont la naissance de ses enfants et l'acceptation de son orientation sexuelle à la suite d'un long parcours.

Hugo est un homme gai à la retraite. D'ailleurs, il aime bien recevoir chez lui et cuisiner. Hugo habite avec son mari. Il adore ses enfants et ses petits-enfants. Il aime faire de la lecture et jaser. Hugo définit les moments les plus importants de sa vie comme la naissance de ses enfants, l'acceptation de son orientation sexuelle et la réconciliation avec sa foi ainsi que son mariage avec son conjoint de plusieurs années.

Robert est un homme gai qui aime voyager. Il adore passer du temps en campagne. Ses enfants sont très présents dans sa vie. Bien qu'il soit à la retraite, Robert aime encore donner de son temps sous forme de bénévolat. Il aime également apprendre de nouvelles choses. Quant aux



moments significatifs de sa vie, Robert souligne sa sortie du placard et le fait de finalement s'assumer en tant qu'homme gai. Il ajoute la naissance des enfants ainsi que sa première relation de couple avec un homme.

Jean est un homme gai qui aime beaucoup cuisiner. Il habite avec son mari. Jean retourne souvent au Nouveau-Brunswick pour visiter sa famille. Il travaille à temps partiel et aime partager ses connaissances. Jean n'a pas d'enfants, mais a un cercle d'amis avec lequel il passe beaucoup de temps. Il aime rendre service à ses amis. Au sujet de moments significatifs qu'il a vécus, Jean cite ses voyages, la sortie du placard, en plus de son mariage avec son conjoint.

Christine est une femme lesbienne qui est toujours prête pour l'aventure. Elle habite avec sa conjointe. Elle n'a pas d'enfants, mais profite du temps qu'elle passe avec les petits-enfants de sa famille. À la retraite, elle aime bien faire des escapades avec son groupe d'amies. Lorsqu'elle parle de moments importants qui ont exercé une influence sur sa vie, Christine souligne d'abord son séjour à l'université. Également, elle considère la réalisation de son orientation sexuelle comme moment important, ainsi que la rencontre de sa partenaire.

Diane est une femme lesbienne qui aime lire. À la retraite, elle passe du temps avec sa conjointe et ses amies. Aujourd'hui, elle peut dire que la spiritualité est d'une grande importance pour elle. Diane n'a pas d'enfants, mais aime le temps qu'elle passe en famille. Diane exprime que sa jeunesse et son adolescence ont été des temps sombres pour elle, mais souligne que les moments les plus joyeux et importants de sa vie ont été la rencontre de sa conjointe et son mariage. Diane met aussi l'accent sur le moment où elle s'est acceptée comme une femme lesbienne et l'affirmation de sa foi.

## **4.2. Le rapport au vieillissement**

Cette deuxième section vise à mettre en lumière la manière dont les participants et participantes composent avec l'expérience de l'âge qu'ils et elles ont aujourd'hui. Autrement dit, ces propos peignent un portrait du rapport que les participants et participantes entretiennent avec le vieillissement. En premier lieu, les discours des participants et participantes au sujet de leur rapport à leur âge, ainsi que les éléments positifs et les éléments négatifs qu'ils et elles y associent seront présentés. En deuxième lieu, le rapport entre leur âge et la conception qu'ils et elles ont de l'identité d'une personne âgée sera élaboré. Dans cette section, les propos des participants et participantes illumineront la distanciation qui se présente entre le vécu de leur âge actuel et de celui des autres personnes âgées. En troisième lieu, les mots des participants et participantes au sujet de l'âgisme seront présentés afin de donner sens à la présence ou l'absence de cette forme de discrimination dans leur quotidien.

### ***4.2.1. Le rapport avec l'âge qu'ils et elles ont aujourd'hui***

Sans équivoque, tous les participants et toutes les participantes indiquent qu'ils et elles apprécient avoir l'âge qu'ils et elles ont. Bien que le vieillissement en tant que processus est parfois discuté selon des termes de pertes et déclin par les participants et participantes, l'expérience de vieillir est perçue comme positive. Benoit l'affirme très clairement : « Je suis assez fier de l'âge que je suis [la soixante-dizaine]. J'aime ça bien ». Robert fait écho de ce sentiment en exprimant : « Je vis pleinement un jour à l'autre, pour moi c'est correct, vieillir a pas changé ça pour moi, plutôt, j'ai plus la chance de vivre pleinement ». Il y a un sentiment fort chez les participants et participantes selon lequel leur âge leur offre plus de temps pour profiter de la vie. Jean explique : « [J'ai] plus d'occasions de continuer à explorer dans la vie puis faire des choses intéressantes ». Le vieillissement pour les participants et participantes semble avoir amené une plus grande liberté

sur le plan du temps; tous et toutes retiré.e.s ou semi-retiré.e.s, ils et elles profitent du vieillissement. Diane dit : « À part de ça, bien c'est que tu prends ça comme on dit relax, un peu. Je prends ça relax, moi. S'il y a de quoi qui me tente, je le fais ». L'élément de pouvoir faire ce qu'ils et elles veulent, de profiter de leur temps est présent dans les propos de tous les participants et toutes les participantes. Christine souligne bien le fait de bénéficier de son temps : « Puis je m'ennuie pas, j'ai toujours quelque chose à faire, même plus qu'avant. On prépare des soirées tout le temps, il y a tout le temps de quoi à faire ». En ce sens, pour les participants et participantes, le vieillissement n'est pas quelque chose que l'on subit, mais un ajustement positif dans lequel ils et elles peuvent se sentir bien.

#### ***4.2.2. Être une personne âgée à ses atouts***

Au-delà d'apprécier vivre l'âge qu'ils et elles ont, plusieurs participants et participantes ont souligné des avantages qui viennent avec le vieillissement. Ces avantages sont quelquefois abordés comme le simple fait d'avoir 65 ans et plus, c'est-à-dire que les participants et participantes sont maintenant reconnu.e.s comme personnes âgées par la société et en tirent quelques bénéfices. Autrement, et plus souvent, ces avantages sont formulés comme l'accumulation d'expériences de vie ou bien de la culmination d'un projet continu de croissance de soi. Ce rapport au vieillissement est perçu positivement en ce sens que les participants et participantes bénéficient de l'âge qu'ils et elles ont. Similairement aux propos de Diane et Christine, Robert souligne : « Je fais ce que je veux faire. Ça c'est un avantage de vieillir, parce que dans la vie, j'ai réussi à obtenir une certaine liberté de faire . . . On est plus sage dans nos décisions en vieillissant ». Alice également indique de profiter de cette sagesse qui vient avec le vieillissement. Elle explique : « On est plus sage, par exemple » et définit cette sagesse comme le produit d'une continuation :

Ah oui, tout à fait, je veux continuer, là, je veux continuer. C'est ça la sagesse de l'âge, oui. C'est curieux, mais on dirait que ça amène plus de confiance, mais au niveau de la formation de soi, là, de me vivre encore plus pleinement, puis de me choisir davantage encore. De dire : bien, tu n'es pas obligé d'être d'accord, mais moi c'est ça que je veux, c'est ça que je vais faire. (Alice)

Cet atout de vieillir, cette sagesse, est une accumulation de connaissances, ce qui est pour Alice un projet continu. Robert aussi fait appel à cet aspect de l'âge, soit le développement avec le temps d'une confiance en soi pour expliquer l'atout que l'âge lui apporte dans son travail : « Je te dirais que l'âge est en ma faveur. J'ai [au-delà de quarante] ans de métier, j'ai beaucoup de crédibilité, j'ai un respect et donc c'est comme les gens ont confiance en moi. On avance avec ça ». Jean a la même réflexion : « Parce que j'étais le plus vieux puis j'avais de l'expérience, j'ai été capable d'imposer certaines de mes réflexions... mes expériences m'ont porté fruit ». Les expériences et connaissances acquises pendant leur vie sont pour certains participants et certaines participantes un atout important qui leur permet de vivre le vieillissement de manière gratifiante. Pour d'autres participants et participantes, les bénéfices de l'âge qu'ils et elles ont se traduisent en petits avantages de tous les jours. Hugo affirme : « À part de bénéficier des rabais de certains magasins, je peux pas dire que mon âge se vit de manière négative. C'est bien le contraire. Je continue à jardiner, à planter beaucoup de fleurs, des jardins, plus qu'avant ». Diane fait aussi appel à ces petits privilèges : « Je me dis que des fois il y a des petits privilèges qui viennent avec ça. Des fois, ça coûte moins cher pour des telles choses . . . pourquoi pas en prendre avantage dès qu'on *fit* là-dedans ». Ces petits atouts qui viennent avec l'âge, bien qu'ils puissent sembler minimes, soulignent que les participants et participantes cherchent à définir de manière avantageuse le vieillissement.

### *4.2.3. Être une personne âgée a ses inconvénients*

Bien que les participants et participantes indiquent les éléments avantageux du vieillissement, ils et elles soulignent également des changements plus négatifs liés à l'expérience du vieillissement. La majorité de ces inconvénients sont articulés selon des termes de déclin et pertes, surtout sur le plan physique et mental. Les participants et participantes notent que leur corps s'est transformé avec l'âge, mais de manière graduelle. Même s'ils et elles qualifient le vieillissement comme bénéfique, les participants et participantes remarquent que le vieillissement se définit aussi par l'arrivée de changements qui sont parfois incommodes. Pour Alice, son âge entraîne un ralentissement. Elle explique : « En ce qui concerne ce que je trouve le plus difficile, c'est surtout la perte de capacité. Et en termes d'avoir moins d'énergie. Ça, c'est le plus difficile ». Elle partage avoir réalisé qu'elle n'a plus les mêmes capacités que lorsqu'elle était plus jeune. Benoit aussi discute de son expérience dans ces termes. Il indique : « La seule chose à mon âge que je me rends compte, je suis plus fragile. Je suis plus frileux. Je fais plus de démarches pour m'assurer pour que je vais pas tomber, tu sais, plus prudent ». Ces changements contrastent souvent avec leur jeunesse, surtout comparativement à l'attention qu'ils et elles portent aujourd'hui à leur santé. Christine souligne : « Si je me casse une jambe, bien peut-être qu'elle se répara pas comme si j'avais 40 ans. . . fait que j'va être bien plus prudente sur des choses que j'aurais été avant, surtout sur le côté physique ». Effectivement, tous les participants et toutes les participantes ont noté des changements quant à leur capacité physique et par conséquent, l'attention qu'ils et elles donnent à leur santé. Robert le résume de manière très succincte : « C'est sûr à mon âge, il va avoir des problèmes. Le corps, il s'use ».

Les changements soulevés par les participants et participantes ne sont pas uniquement physiques; ils et elles sont conscient.e.s que leurs capacités mentales sont aussi affectées par l'âge.

Benoit fait part qu'il oublie plus de choses. Il précise : « Ça commence tranquillement. Je ris de moi, tu sais. C'est mes *senior moments*, je commence à en avoir un peu plus que je voudrais ». Comme le constate Benoit, ces petits glissements de mémoire ne sont quand même pas source de grande détresse pour le moment. Jean émet la même idée : « C'est toujours ça qui devient inquiétant en vieillissant, il a des petites choses qui nous glissent. On n'est pas aussi vite, on est pas aussi aiguisé . . . Mais c'est quand même loin d'être un problème tout suite ». En gros, les participants et participantes notent des changements cognitifs, mais soulignent rapidement que ces maux n'affectent pas actuellement leur vie de manière significative, malgré le fait qu'ils et elles le remarquent. Christine capte bien ce sentiment lorsqu'elle partage : « Ah des fois, la mémoire. Des fois je veux parler avec quelqu'un, puis là une chance qu'il a Google. Des mots des fois qu'on cherche, des mots simples. C'est tannant, mais il faut rire! »

En lien avec les changements liés au vieillissement, les participants et participantes discutent d'ajustements qu'ils et elles ont dû faire dans le quotidien. Ces ajustements se rapportent à l'acceptation des changements engendrés en vieillissant. Effectivement, c'est un ajustement graduel à une nouvelle réalité qui se présente, celui du corps et de l'esprit en changement. Alice explique cette idée : « Puis j'ai des petits moments, tu sais, là, c'est ça que ça veut dire (elle tape sa tête du doigt), je vais m'adapter, je vais m'ajuster. Heureusement, ça vient pas tout d'un coup sec. C'est graduel ». Pour elle, c'est une question d'accepter de ralentir, d'accepter les changements que lui impose son corps. Benoit est conscient de ce changement. Il explique : « J'ai [âge] puis je suis encore debout et capable de faire des choses puis je me dis que j'ai encore quelques années puis faut que je les vive bien ». Jean constate le changement graduel et souligne également que l'ajustement est un élément tout à fait normal de vieillir : « La vie continue. C'est pas un arrêt, c'est juste une nouvelle chose. Il y a de nouvelles limites, c'est normal. Faut que c'est

de s'ajuster à ça ». Les changements sont continuels, mais la vie y est aussi. Pour la majorité des participants et participantes, faire face aux changements, c'est accepter le vieillissement. Alice souligne le besoin d'une ouverture et Benoit explique que l'accueil du vieillissement est la clé de l'acceptation. Robert quant à lui propose qu'une attitude positive est nécessaire. Jean dit que c'est la confiance dans les capacités de soi qui fait en sorte qu'une personne accepte qu'elle vieillisse. Christine et Diane se contentent de vivre les changements un jour à la fois et, de cette façon, acceptent les changements qu'elles vivent. Notamment, ces propos au sujet de l'acceptation du vieillissement sous-tendent qu'il y a une manière de bien vieillir, qu'il y a des éléments qui désignent ce bon vieillissement. Pour tous les participants et toutes les participantes, l'indicateur primaire est la bonne santé. Ils et elles sont conscient.e.s que si des changements négatifs au niveau de la santé physique et mentale se produisent, leur expérience du vieillissement sera transformée. La santé pour les participants et participantes est un des éléments de leurs définitions du vieillissement; ainsi, tant qu'ils et elles ne se sentent pas mal, ils et elles ne sont pas *vieux* ou *vieilles*.

#### ***4.2.4. L'expérience de vieillir, mais de ne pas se sentir âgé.e***

Étant donné que les participants et participantes indiquent tous et toutes être conscient.e.s qu'ils et elles sont considéré.e.s comme des personnes âgées, bien qu'ils et elles ne se voient pas ainsi, il s'ensuit que certains de leurs propos se rapportent à une certaine définition du vieillissement. Imprégnée de la conception sociale de ce qui est une personne âgée, l'expérience du vieillissement que proposent certains participants et certaines participantes ne résonne pas avec ce qu'ils et elles vivent actuellement.

Le lien entre la santé, la jeunesse et le vieillissement est très présent dans la manière que les participants et participantes définissent ce qu'ils et elles entendent par « être âgé.e ». Benoit

souligne : « Je suis en santé. Je suis jeune de cœur. Ça fait que je me sens pas vieux, je pense, mais je le suis ». Robert reprend le sentiment dans presque les mêmes mots : « Bien, moi je pense que vieillir a été bon, parce que j'ai toujours mon cœur d'enfant, donc je suis très énergique, très enthousiaste ». Hugo aussi discute de cette distanciation entre être en bonne santé et se sentir vieux : « Je fais bien de santé . . . Si j'avais un autre cas de santé, je verrais peut-être les choses de manière différente, là peut-être je sentirais mon âge plus fortement ». Être en santé, symbole de la jeunesse, semble être l'indicateur que les participants et participantes utilisent pour désigner le fait de ne pas se sentir comme une personne âgée. Alice explique : « Puis encore là, je me dis, tant et aussi longtemps que tu es en santé et que tu peux rester autonome et indépendant, mais à donner que ça commence à pas aller, là, on se pose la question ». Il est évident pour Christine, que cet aspect de ne pas être malade est un élément qui permet de bien vivre le vieillissement. Elle souligne : « Je connais bien du monde de mon âge qui sont malades. Quand t'es malade, il y a bien des choses que tu peux pas faire, fait que tu vis rien qu'à moitié ». La maladie est donc vue comme un défi du vieillissement. Au sujet de son expérience de l'âge qu'elle a, Diane dit : « J'ai pas eu de défis. Si la maladie arriverait, tu sais, tu y penses à cet âge-là, il a des choses qui peut arriver. Là, il aurait des défis ». Pour plusieurs des participants et participantes, alors, être vieux ou vieille signifie être malade. Se sentir vieux ou vieille prend ainsi un sens négatif, se définissant par le défi de la maladie. Ces défis incluent le déclin psychologique et le déclin physiologique. Plusieurs participants et participantes ont fait allusion à l'idée que le bon fonctionnement cognitif est un indicateur selon lequel on ne vit pas le vieillissement de manière négative, citant la démence et la maladie de l'Alzheimer comme exemples. Christine illustre bien cette idée : « Quand le monde me demande comment ça va, je dis que je sais encore comment je m'appelle . . . que j'ai pas besoin de me promener avec un tag dans le cou, *so* je dois encore faire bien ». Une partie de la conception



du vieillissement que proposent les participants et participantes est donc très reliée aux capacités cognitives et au fonctionnement du corps. Tout comme Jean l'indique : « Je vieillis bien, malgré mes douleurs. Puis je prends soin de mon corps, je prends soin des os. C'est pas la sexualité ou l'homosexualité qui fait qu'on voit la vieillesse différente ». Pour la grande partie, les participants et participantes partagent l'idée que l'orientation sexuelle n'influence pas leur expérience des déclinis qui peuvent être liés au vieillissement. Le corps âgé a la même apparence, peu importe l'orientation sexuelle.

À l'instar de leurs descriptions de l'expérience de vieillir, la majorité des participants et participantes ont utilisé des termes tels que « petits vieux » et « petites vieilles » pour expliquer le fait qu'ils et elles ne se sentent pas âgé.e.s. Hugo définit ce qu'est une telle personne : « Puis c'est ça, un petit vieux, c'est la manière qu'on se comporte. C'est pas l'apparence, c'est se faire prendre en pitié par les autres, ou bien accepter la pitié des autres ». Cela implique un certain lien entre le sentiment d'être vieux ou vieille et le regard que les autres posent sur les participants et participantes. Pour Robert, cette idée est très claire : « Faire le vieux, je sais pas, je pourrai brailler sur mon âge, me lamenter ». Certes, pour Hugo et Robert, il est important de se distancier de cette conception. Alice et Benoit ont également affirmé de ne pas se sentir comme l'image que les autres leur imposent en raison de leur âge. Alice précise : « L'âge c'est un numéro, c'est juste ça que c'est. Mais là, les autres aiment des fois de nous rappeler de ce numéro-là, ils taquinent comme ça ». Il y a donc deux éléments qui forment cette expérience de l'âge. La catégorie institutionnelle de l'âge, comme le dit Christine : « Une personne aînée? Premièrement, c'est quand l'âge nous définit. Puis à compter d'au moins 65, qu'on le veuille ou pas, on est un aîné. Il faut bien l'accepter ». Jean relève la même idée : « Mais quand à 65 ans tu commences à recevoir du courrier pour 65 ans et plus, ok, là, là je suis vraiment dans la catégorie des vieux ». Cette conception n'est

pas importante pour les participants et participantes; ils et elles appartiennent à cette catégorie, mais ils et elles ne se *sentent* pas vieux et vieilles. Donc, la deuxième catégorie liée à l'idée d'être vieux est plutôt expérientielle et intersubjective, c'est-à-dire les comportements des personnes âgées et les relations qu'elles ont avec les autres. Christine identifie ces comportements :

Ça signifie que, je sais pas, tu peux aller au club d'âge d'or si tu veux (rire). Non, moi, je trouve ça dépend beaucoup de ton cercle d'amis puis ton environnement parce que si que tout le monde que tu *chum* avec veulent plus rien faire puis juste rester à la maison puis se comporter comme des petits vieux qui ont peur de sortir dehors, qui sortent pas après une telle heure, puis le matin faut absolument que tu prennes une tasse de thé à une certaine heure. (Christine)

Leurs propos indiquent que les participants et participantes voulaient s'éloigner de ces comportements de « petits vieux » et « petites vieilles » lorsqu'ils et elles racontaient leurs expériences. Diane propose une idée intéressante lorsqu'elle souligne qu'il y a un élément de choix dans la performance du vieillissement. Ses prochains propos forment une boucle sur cette idée :

Mais on a aussi l'image de nos parents, tu sais, ils disent que 60 c'est le nouveau 40, mais eux autres, là, la manière qu'ils s'habillaient, qu'ils étaient, ils étaient plus vieux jeunes, tu sais. Tandis que, moi je me vois pas là, là. Puis on va peut-être faire pareil comme eux autres quand ils avaient le même âge puis ils disaient : garde la vieille qui passe. Mais ils avaient la même âge (rire). (Diane)

En gros, il est clair que les participants et participantes se distancient de la définition qu'ils et elles ont d'être une personne âgée, de l'image qui leur est proposée par les regards d'autrui. Ils et elles acceptent tout à fait leur âge, mais leurs propos démontrent que cette expérience du vieillissement ne résonne aucunement avec leur être. Ce constat semble influencer leur relation avec la discrimination en raison de leur âge.

#### ***4.2.5. Le vécu de l'âgisme***

En lien avec l'expérience du vieillissement et le fait que cette image ne correspond pas actuellement à l'expérience quotidienne des participants et participantes, très peu ont souligné devoir composer avec l'expérience de la discrimination en lien avec leur âge. Certains et certaines

notent toutefois que l'âgisme existe dans la société, mais ajoutent qu'ils et elles ne le vivent pas forcément.

Alice raconte avoir vécu de l'âgisme lorsqu'elle est retournée aux études, mais souligne de ne pas vivre cela dans son quotidien aujourd'hui. Toutefois, elle remarque : « Moi, je crois que la place, elle est là. Il y a une réalité aussi, on le sait, comme l'âgisme. » Elle est consciente que cette forme de discrimination se produit, tout comme Robert lorsqu'il dit : « C'est sûr qu'on a un problème de vocabulaire . . . Il y a de l'âgisme, mais ça c'est parce qu'on n'est pas habitués ». Il fait référence à un commentaire fait par une connaissance qui avait remarqué que telle personne était un petit vieux puisqu'elle avait 65 ans. Robert, qui est dans la soixante-dizaine, fut vite à clarifier à son ami qu'il n'est pas un petit vieux. Certains participants et certaines participantes approchent le regard que les autres posent sur eux et elles avec un certain humour, tels que Hugo lorsqu'il raconte : « Ils vont se moquer du vieux. Non, je vais rire avec eux autres. Moi, je fais partie d'une association de professionnels à la retraite, j'appelle ça l'association des vieux tannants. Il faut rire à un moment donné ». Diane fait écho : « Peut-être les plus jeunes, ils diraient 'regarde la vieille qui passe' (rire). Non, mais c'est vrai. Mais ça jamais été dit à ma face ». Ces propos font appel à la distanciation qui a été présentée dans la section précédente – la ligne fine entre *je le parais, mais je ne le suis pas*. Christine aussi approche cette expérience avec l'humour, mais spécifie que si les autres lui posent un regard péjoratif en raison de son âge, cela ne la dérange aucunement. Elle précise sa pensée :

Des fois je dis le monde doit nous trouver folles, dans la neige des fois, la grêle nous fouette quasiment dans la face, ça va défaire notre complexion. Le monde doit dire garde les deux innocentes qui passent, mais ça nous dérange pas, tu sais. Dérange pas en toute. Le monde peut dire ce qu'ils veulent. Moi, je me dis, ça m'arrête pas de faire des affaires que...il aurait du monde qui me catégorise. Comme, garde, à l'âge qu'elle a, pourquoi elle fait ça? Moi, ça me dérange pas. Puis je me dis, à l'âge que j'ai, j'ai tu besoin de me justifier? (Christine)

Le regard des autres à cet égard n'a que peu d'importance pour elle. Il est intéressant de noter que tout en se distanciant de l'expérience de l'âgisme, elle utilise la catégorie d'âge à laquelle elle appartient pour préciser qu'elle n'a pas besoin de se préoccuper de l'opinion des autres, tout comme le sous-tend Hugo dans son propos précédent.

Jean affirme également ne pas avoir le sentiment de vivre de l'âgisme dans son quotidien, mais souligne que le phénomène existe en société. Diane aussi fait mention de l'âgisme au niveau social en expliquant : « Je crois qu'à un moment donné, pour les gouvernements, c'est moins important. Parce qu'on produit pas. Fait que dans ce temps-là, on coûte. Il faut que le gouvernement dépense plus pour nous autres ». Toutefois, elle dit ne pas se sentir discriminée en raison de son âge, ce qu'elle explique comme suit : « Peut-être parce qu'on se tient avec les gens de notre âge, tu sais, qui fait qu'on voit pas nécessairement qu'il pourrait avoir une différence ». Quant à Benoit, il avoue de ne pas avoir vécu de l'âgisme, ni trop y penser. Il précise :

Je crois vraiment, puis ça c'est peut-être probablement une dimension à laquelle j'ai pas réfléchi beaucoup, mais je crois vraiment que les gens se sentent beaucoup moins menacés par les personnes âgées, peu importe leur orientation. Ah, une chose par exemple, puis pas nécessairement juste les hommes gais, là, mais on parle pas de la sexualité et l'âge. Jamais de la vie! (Benoit)

Benoit et Alice ont été les seul.e.s à relever une obscurité quant à certains sujets en rapport avec le vieillissement, notamment la sexualité. Cependant, Benoit ajoute que ce tabou est également présent dans le discours de la vie sexuelle des personnes âgées hétérosexuelles. Pour résumer, l'expérience de l'âgisme ne semble pas figurer de manière importante dans la vie des participants et participantes jusqu'à présent, mais le fait que cette discrimination existe sous-tend leurs propos à cet égard. Toutefois, le point de Benoit mène vers la prochaine section de ce chapitre. Ayant présenté le rapport que les participants et participantes ont face à leur âge, cette prochaine partie va

aborder leur rapport avec leur orientation sexuelle, tant dans le passé que dans le présent, afin d'illustrer le lien entre l'orientation sexuelle et l'âge.

### **4.3. Les défis dans le passé**

Dans l'esprit de l'approche narrative, cette prochaine section souligne l'importance du passé des participants et participantes sur leur présent. À cette fin, les propos des participants et participantes qui ont trait aux défis qu'ils et elles ont vécus dans leur vie seront présentés. En soulignant ces moments difficiles, il est aussi possible de mettre l'accent sur les effets de ces expériences sur les participants et participantes et les manières dont ils et elles ont composé avec ces défis. Premièrement, les pressions exercées par les mœurs et les attentes sociales de l'époque seront présentées. Deuxièmement, la crainte du rejet et de l'expérience de l'homophobie engendrées par la perception sociale des personnes LGBTQ+ et ses influences sur les participants et participantes permettront de cerner l'importance de ces peurs, même si pour la grande majorité des participants et participantes, elles ne se sont pas réalisées. Troisièmement, les propos des participants et participantes qui ont trait aux effets de leur homosexualité sur leurs relations interpersonnelles seront présentés afin de contextualiser l'importance de ces relations et l'impact de leur réticence à s'affirmer. Quatrièmement, l'élaboration de l'expérience de la sortie du placard des participants et participantes soulèvera la détresse engendrée par la stratégie de cacher son identité et les enjeux qui sont survenus avant et après avoir assumé ouvertement leur orientation sexuelle.

#### ***4.3.1. Les mœurs et les attentes sociales***

Pour tous les participants et toutes les participantes, l'influence de pressions et attentes sociales a été ressentie dans le passé. Pour certains et certaines, il n'était même pas question de vivre autrement qu'en tant que personnes hétérosexuelles. Le sentiment de ces exigences et

l'impact qu'elles ont eu sur la vie des participants et participantes sont fortement liés à la perception négative de personnes LGBTQ+ qui dominait l'ère dans laquelle ils et elles étaient enfants, adolescents et jeunes adultes. Ils et elles décrivent ces attentes sociales comme ayant influencé des parties importantes de leur vécu. Par conséquent, ce vécu a un impact sur l'intersection du vieillissement et de l'orientation sexuelle aujourd'hui.

Il faut tout d'abord noter que plusieurs des participants et participantes ont seulement affirmé leur identité en tant que personne gaie ou lesbienne assez tardivement dans leur vie. Pour certains et certaines, la pression sociale de ne pas dévier de la norme hétérosexuelle a exercé une influence sur leur choix de ne pas assumer leur orientation sexuelle à un plus jeune âge. Benoit explique que dans sa jeunesse :

Il n'avait pas d'évolution sur la pensée de l'homosexualité. Je savais que c'était pas possible, puis je savais que j'étais pas correct, puis il fallait pas que je sois ça. Quand je me suis marié, dans ma tête, je savais qu'il fallait que j'aie une femme, des enfants, un bon emploi, un chien, puis un char. C'était ça qu'était la définition de la réussite dans ce temps. (Benoit)

Toutefois, Benoit indique avoir su dans son esprit à un jeune âge qu'il était gai, mais qu'il était impensable pour lui de vivre sa vie intérieure de manière ouverte. Hugo parle de la presque omniprésence de la pensée religieuse dans sa jeunesse et souligne cet effet sur sa décision de ne pas vivre en tant qu'homme gai lorsqu'il explique : « Ça fait que j'ai grandi l'adolescence et puis là bien sûr il avait toute la sexualité, il avait toute la puissance de l'Église catholique. Même si tu te masturbais à l'époque, fallait que tu amènes ça en confesse ». Tous aspects de la sexualité, surtout ceux qui dévient de la norme attendue, sont porteurs de sens négatif. Diane rappelle que l'institution psychiatrique fut aussi opprimante que celle de la religion : « C'était mal vu, c'était mal vu, c'était une maladie, tu sais, c'était dans le livre, là ». Pris entre le risque du rejet et la lourdeur du silence, plusieurs des participants et participantes ont choisi l'invisibilité du placard.

Effectivement, ce n'était pas discuté à l'époque, comme le souligne Robert : « Je me rappelle dans les années cinquante, je suis né dans les années cinquante, tu entendais pas parler de ça. Moi, à ma connaissance, j'ai jamais entendu parler de ça dans mon milieu, mon village ». Si l'homosexualité n'était pas dénigrée ouvertement, elle n'était toutefois pas discutée non plus, au point que certains participants et certaines participantes ne savaient même pas que leur orientation sexuelle était un élément identitaire valide et légitime. Les propos de Christine captent cette idée lorsqu'elle partage : « Moi dans le temps, il y a personne qui parlait de choses comme : es-tu gai, es-tu lesbienne? Il y a personne qui parlait de ça, je savais même pas que le mot existait, moi! » Pour plusieurs, ces mœurs sociales et ces attentes sociales engendraient la répression et l'occultation de leur identité.

L'obscurité sociale de l'orientation sexuelle a même persisté dans leurs relations avec leur partenaire, comme ce fut le cas pour Diane qui discute d'un questionnaire qu'elle et sa partenaire avaient : « Ça été dur même dans notre couple parce que, tu sais, qu'est-ce qu'on fait? C'est tu normal, il y en a tu d'autres? Vraiment, on se demandait tout ça. Puis c'était assez difficile ». Les attentes sociales de l'apparence ont aussi persisté pour Alice lors de sa première relation avec une femme. Même si elle a vécu de la joie, elle souligne : « Je voulais le partager au monde entier, mais tu apprends vite que, *oups*, on doit se retenir, on se fait une petite gêne. Tu peux être contente, mais la réalité était que je ne pouvais pas dire trop fort ». Cet élément semble avoir été plus présent dans le vécu des participantes lesbiennes. Contrairement aux participants gais, elles se sont toutes formées des réseaux d'amitiés composés majoritairement de femmes lesbiennes après avoir assumé leur orientation sexuelle. Ce fut dans ces espaces qu'elles ont pu se sortir d'une certaine obscurité sociale. Toutefois, Diane souligne qu'elle ne se sentait pas à l'aise d'affirmer son orientation sexuelle en dehors de ce groupe. Elle précise : « J'osais pas m'afficher avec eux autres

en dehors de ça. Je me rappelle, tu sais. À un moment donné, tu dis bien c'est ça, vie ta vie, une vie en secret, comme une double-vie ». Les attentes sociales ont mené au maintien de ce secret pour plusieurs des participants et participantes.

Bien qu'ils et elles aient poursuivi le parcours de vie attendu, cette trajectoire a amené des défis significatifs. Hugo définit ce parcours attendu : « Puis là, mais à l'âge de 23 ans, je me suis marié. Et puis c'était comme, j'ai été au collège, c'est ça qu'on s'attendait de moi ». Il parle par la suite de ses expériences traumatisantes en thérapie de couple et en thérapie de conversion, ce qui inclut le traitement par électrochocs. Lorsqu'il explique la raison d'avoir subi ces expériences, il souligne : « C'est le phénomène du *white picket fence*. C'était l'attendu. J'étais le seul dans une grande famille qui est allé à l'université, fait qu'ils avaient des attentes de moi ». Ces attentes ont été source de grande détresse pour lui. Robert aussi parle des attentes que les autres avaient envers lui, ces attentes de ne pas dévier de la norme. Il explique que pour lui dans sa famille, le paraître était très important en soulignant : « Nous, le paraître avait beaucoup d'importance. C'est le paraître qui domine, souvent au mieux-être de la personne. On se cache parfois derrière paraître au lieu d'être ce qui devrait être, puis c'est ça qui cause des problèmes ». Benoit raconte de manière très émotive ce que peuvent être ces problèmes lorsqu'il parle de son passé. Il souligne le malheur qu'il vivait :

Ah bien ça, j'ai passé ma vie à me sentir pécheur, parce que j'aimais les hommes. Je me sentais tout le temps mal. C'était faux, c'était affreux, c'était méchant. C'est moi qui se sentais de même, tu sais là. Puis en dehors, j'avais le gros sourire tout le temps, toujours accueillant. J'ai été une personne très positive dans mon environnement, mais je sentais toujours cette crotte-là sur mon cœur. (Benoit)

La répression est bien illustrée dans les propos de Benoit, qui met en évidence la dichotomie entre son vécu intérieur et la performance extérieure. Jean dit que son adhésion à la vie hétérosexuelle a été le résultat de sa peur du rejet. Il raconte : « Ça m'a beaucoup marqué, puis j'ai dit : bon bien si



je veux avoir des amis, va falloir que je sois hétérosexuel. Fait que je me suis lancé à planer dans l'hétérosexualité ». Alice, Benoit, Hugo, Robert, Jean et Diane ont tous et toutes raconté avoir vécu cet élément de répression. Christine est la seule qui indique ne pas avoir vécu cette tension intérieure. Elle est la seule qui n'a pas opté pour une vie cachée ou en secret. Toutefois, elle souligne qu'il y a eu des moments dans sa vie où elle s'est mise en retrait, comme pendant des conférences de travail ou autres voyages, préférant ne pas amener sa conjointe afin d'éviter des questionnements possibles. En grande partie, les participants et participantes ont vécu dans le placard pour très longtemps en raison de la peur de vivre la discrimination, le rejet, l'oppression. Sans équivoque, tous les participants et toutes les participantes expriment que l'image des personnes LGBTQ+ aujourd'hui s'est considérablement transformée pour le mieux. Vivre dans le placard, occulter son orientation sexuelle a été une stratégie importante pour plusieurs participants et participantes. Toutefois, cette stratégie identitaire a entraîné des détresses énormes.

#### ***4.3.2. L'homophobie et la crainte du rejet***

Bien qu'elle ait été objet de leurs craintes, l'homophobie n'a pas été indiquée par les participants et participantes comme une expérience fréquente dans leur vécu. Toutefois, l'idée de la présence de l'homophobie et les répercussions qu'elle peut entraîner ont été influentes chez les participants et participantes. Comme discuté, l'idée de vivre cette oppression a coloré leur passé. La conception de l'homosexualité à l'époque fut très négative et donc pour certains participants et certaines participantes elle a été internalisée. Cependant, peu de participants et participantes ont exprimé avoir vécu l'homophobie de manière ouverte.

Malgré le fait que Benoit cite ne pas avoir vécu d'expériences explicites, il affirme que la conception négative de l'homosexualité a été un problème pour lui. Benoit explique : « On n'avait pas notre place. C'était tellement mal vu, moqué, ridiculisé. Fait que c'est ça qu'on a vécu. Moi

j'ai vécu ça dans ma jeunesse, là. Ah mon Dieu, l'enfer que c'était ». Il souligne sa peur que les autres découvrent son orientation sexuelle, car il était conscient du regard que la société posait sur ces personnes. Jean éprouve ce sentiment aussi. Il résume ses craintes : « Les années 70, 80, être gai, c'était plus difficile. Il y avait plus de préjugés, j'avais peur du rejet, j'avais peur de pas pouvoir avoir un travail sérieux . . . Les années 70, on se faisait encore battre là ». Pour certains et certaines, la crainte portait non seulement sur les effets sociaux de l'homophobie, mais aussi sur le risque de violence. Alice note qu'elle n'a pas vécu de l'homophobie, sauf de la part de son enfant avec lequel elle a encore aujourd'hui une relation difficile. Hugo, Robert, Jean, Christine et Diane sont de la même opinion, l'homophobie n'a pas été vécue de manière directe et ouverte dans leur passé, mais ils et elles étaient conscient.e.s de sa présence. Robert et Hugo expriment qu'ils avaient dans le passé plusieurs préjugés à l'égard des personnes LGBTQ+, ce qui fait en sorte qu'ils évitaient de se présenter comme des hommes gais stéréotypiques. Robert fait un lien entre ses préjugés et le manque de visibilité du vécu des personnes LGBTQ+ en soulignant : « Bien, oui, parce que quand j'ai fait mon *coming out* et j'ai commencé à aller dans ce monde-là un peu, moi je connaissais rien de ce monde-là. J'ai eu beaucoup de difficulté, j'avais des préjugés ». Benoit, Hugo et Robert ont vécu pour une partie de leur vie avec une homophobie internalisée, ce qui a contribué à la répression de leur identité en tant qu'hommes gais.

Benoit, qui indique avoir vécu des moments avant et après sa sortie du placard dans lesquels il s'est senti visé en raison de son orientation sexuelle dit : « Je pense que l'agent de discrimination le plus important c'était moi. Parce que le fait que j'étais gai puis dans le placard, je me stigmatisais moi-même ». Il remarque également des instances d'homophobie : « Il a eu des occasions où je me suis fait remarquer comme étant gai puis ça m'a fait mal à plein ». Jean, qui a sorti du placard plus tôt dans la vie explique qu'il a pu mieux gérer l'homophobie sociale lorsqu'il est devenu

confortable avec sa propre personne. Il explique davantage qu'il a su éviter l'homophobie : « L'homophobie prend beaucoup de place si on lui laisse beaucoup de place . . . J'aime pas d'être dans la controverse, fait que quelqu'un qu'est homophobe je m'approchais pas nécessairement ». Alice exprime également avoir été inconfortable avec son orientation sexuelle lorsqu'elle a fait la réalisation d'être lesbienne. Le processus continuels au fil de leur vie, pour certains et certaines un processus lent, et l'acceptation de soi à laquelle il a mené expliquent l'évolution de l'homophobie internalisée de certains participants et certaines participantes. Christine et Diane, en revanche, expliquent l'absence de l'homophobie dans leur vécu en raison du fait qu'elles n'avaient pas l'apparence stéréotypée de femmes lesbiennes, ce qu'elles désignent comme « *butchs* ». En ce sens, elles ne déviaient pas de la norme et donc n'étaient pas visées. Christine explique : « J'ai jamais senti de pression en toute sur ce côté-là, j'me suis jamais sentie rejetée non plus. Pour l'époque, c'est peut-être un peu spécial ». Pour Christine, il y aussi une certaine adhésion à la norme de comportement, car elle ajoute : « Mais il y a jamais personne non plus qui a fait des gestes de fous et de folles ». Personne n'agissait de manière déviante, donc peu de raisons d'être une cible. Diane, quant à elle, explique qu'elle pense ne pas avoir vécu de la discrimination en raison de son orientation sexuelle parce qu'elle ne la dévoilait pas. Être bien ancrée dans le placard a été une obscurité dans laquelle elle pouvait tout de même se réfugier. Selon les propos d'Alice, Benoit, Hugo, Robert, ce fut de même pour elle et eux dans leur vécu. Bien que les participants et participantes n'aient pas vécu de l'homophobie de manière significative (seul Benoit a souligné quelques exemples), selon leurs propos, l'homophobie a tout de même été une contrainte. La menace de la discrimination et la force qu'elle exerçait ont beaucoup influencé leurs relations avec les autres et le parcours d'acceptation de soi.

### ***4.3.3. L'orientation sexuelle et les relations interpersonnelles***

Pour certains participants et certaines participantes, leur orientation sexuelle a créé des défis dans leurs relations avec leurs proches, surtout leur famille, leurs partenaires et leurs ami.e.s. Bien que certains et certaines aient indiqué de ne pas avoir en réalité vécu ces ruptures de relations, la possibilité de la perte de ces connexions a figuré comme défi dans le passé. Le rejet fut une peur pour tous et toutes et une réalité pour certains participants et certaines participantes. Alice, Benoit, Hugo et Robert ont assumé leur orientation sexuelle pendant ou à la fin de leur relation de couple hétérosexuel. Elle et ils affirment ne pas s'identifier comme personnes bisexuelles, mais d'avoir plutôt mené une double vie en raison de la répression de leur homosexualité. Ainsi, la sortie du placard a été un évènement qu'elle et ils percevaient comme un risque possible de perdre les relations familiales qu'elle et ils avaient établies tout au long de leur vie. Alice précise sa pensée au sujet de cette expérience :

Ok, oui, un aspect de ma vie qui a été touché très fortement, mmm, dans mes premières années, j'dirais, d'être, tu sais, j'veux dire de m'affirmer, de m'être choisie, d'avoir choisi, tu sais ce que je veux dire, de vivre avec une femme, ça eu un impact très, très difficile, parce que j'ai deux enfants, puis [l'un] a vraiment très mal pris ça. Puis encore de ce jour... Ça été très difficile pour moi. (Alice)

Aujourd'hui, elle n'a toujours pas une relation avec cet enfant. Elle souligne que c'est une source de tristesse pour elle et que c'est en partie dû au fait que son enfant n'accepte pas son orientation sexuelle et l'impact que son acceptation de soi a eu sur l'unité familiale. Elle avoue qu'elle a beaucoup hésité à s'affirmer comme femme lesbienne par crainte de devoir affronter cette réalité.

Benoit fait écho de ce sentiment :

Je me dis, mon Dieu ça doit avoir été extrêmement difficile pour ses enfants là de réconcilier ce qu'on était avant avec ce que j'étais maintenant puis comment on vivait. Ça devrait avoir été affreux. Mais ils ont été forts assez pour vivre bien puis passer à travers puis être les enfants qu'ils sont aujourd'hui (larmes). Ah Seigneur de la vie (larmes). C'est tellement, c'est tellement de belles personnes, ces enfants-là. L'accueil puis l'amour, c'est pas croyable. (Benoit)

Bien qu'il ait une belle relation avec tous ses enfants aujourd'hui, leur rejet a été la grande crainte de sa vie et a été la grande raison pour laquelle il n'a pas assumé son homosexualité plus tôt. Il indique également avoir vécu des difficultés avec son ex-conjointe. Hugo a également vécu une relation difficile avec son ex-conjointe à la suite de la sortie du placard, mais n'a pas fait l'expérience de relations difficiles avec ses enfants. Pour Robert, c'est le même scénario. Pour Jean et Diane, qui n'ont pas d'enfants, leurs craintes à ce niveau s'articulaient au niveau de leurs parents. Diane explique davantage : « Une fois que ma mère est décédée, moi après ça les autres ça me dérangeait pas. C'était ma mère que je protégeais plus ». Elle a donc choisi de cacher sa vie avec sa conjointe jusqu'au décès de sa mère. L'hésitation de Jean s'articulait également au niveau de ses craintes de perdre sa relation avec sa mère. Il affirme qu'il avait accepté de perdre des amitiés, mais que la perte de relations avec sa famille aurait été insupportable. Christine, quant à elle, n'était pas inquiète que le dévoilement de son orientation sexuelle transforme ses relations avec les membres de sa famille. Elle attribue cette insouciance au fait que certains des membres de sa famille étendue étaient probablement des personnes gaies et lesbiennes et donc il y avait une ouverture inédite dans sa famille qui n'existait possiblement pas chez les autres. Pour Diane, qui a aussi une personne de sa fratrie qui s'identifie comme personne de la diversité sexuelle, ce fut le contraire. Ni elle, ni cette personne n'ont dévoilé leur orientation sexuelle à leurs parents.

En bref, les craintes des participants et participantes par rapport à la perte de relations ne se sont pas matérialisées. Plutôt, le défi fut vécu de manière subjective et interne; l'angoisse du rejet a été leur réalité expérientielle. C'est de cette manière alors qu'ils et elles ont vécu cet obstacle, en réprimant leur orientation sexuelle. Chez les participants et participantes, seule Alice indique que cette peur est devenue une réalité. D'une part, avec la détérioration de la relation avec sa famille et d'autre part, la perte d'amies. Elle explique qu'avant la sortie du placard, elle avait

un groupe d'amies d'enfance : « Le leur ai dit qu'est-ce que je vivais, mais il y a eu un bris. Il y a eu un retrait, il y a eu, je dirais même, je vais utiliser un mot fort, mais comme une expulsion, un rejet, tu sais ». La perte de ces amitiés a été difficile pour elle. Alice suppose que cette perte est la raison pour laquelle elle s'est créé un groupe d'amies lesbiennes avec qui elle partage sa vie. Pour les autres, si le rejet n'a pas coloré leur vécu, c'est parce que le risque du rejet prenait la place primaire. Le mot « risque » est survenu à plusieurs reprises dans le discours des participants et participantes qui craignaient de perdre leurs relations avec leurs familles et leurs amis. Les prochains mots de Benoit captent bien ce sentiment : « Quand j'avais été obligé de m'assumer, je prenais le *gamble* que je perdrais du monde (pleure)... j'en ai pas perdu, mais j'avais tellement peur ».

#### ***4.3.4. L'expérience de sortir du placard et de s'assumer***

La grande majorité des participants et participantes ont fait l'expérience de la sortie du placard tardivement dans leur vie. Tous les participants et toutes les participantes qualifient ce moment comme une expérience positive, mais pour certains et certaines, cette expérience s'est faite à la suite d'évènements majeurs dans leur vie. Ces moments ont souvent été très difficiles et la sortie du placard a été l'aboutissement d'un long chemin de détresse et d'angoisse. La sortie du placard, s'illuminer au lieu de demeurer dans l'obscurité a été une stratégie adoptée lorsque celle de vivre dans le placard est devenue impossible ou insupportable.

Alice, au début de la trentaine, a vécu la sortie du placard. Cette période de sa vie a été définie par le changement. Elle explique : « Puis, c'est à ce moment-là que moi, j'ai vécu le *coming out* on pourrait dire, la transition, le gros changement. Changer d'être étudiante, maman monoparentale, à devenir employée à l'extérieur de [nom de la ville] ». Se retrouvant à l'intersection de plusieurs nouveaux éléments identitaires, elle a fait le choix de s'assumer.

Effectivement, c'est peu avant cette transition qu'elle a fait la découverte de son attirance pour les femmes. Une fois cette réalisation faite, elle explique : « C'était comme j'veux pas entendre ça, mais ça a comme ouvert la porte, puis ça fait son chemin ». Pour Hugo, la sortie du placard a été relativement bien, mais s'est produite à la suite de la rupture de son mariage hétérosexuel. En effet, son orientation sexuelle a été l'une des raisons pour la séparation. Puisqu'il ne ressentait plus à ce moment de sa vie le besoin de cacher son orientation sexuelle, il a pu explorer ce qu'être gai voulait dire pour lui et l'assumer ouvertement. Hugo explique : « *I was a late bloomer* . . . Au secondaire puis au collège, j'ai pas fumé du tout. Pas commencé à fumer ni à boire. Et puis je crois que la sexualité, ma vraie sexualité, mon orientation naturelle a pris du temps à sortir ». Robert également a sorti du placard à la fin de sa relation de couple hétérosexuel. Le processus d'acceptation fut plus long pour Robert, qui dit avoir réalisé dans sa trentaine qu'il était gai, mais qui l'a seulement assumé à la fin de la quarantaine. Il qualifie le processus qui mena à son ouverture comme difficile lorsqu'il raconte : « Au moment, que j'ai pris le processus, ça été difficile . . . Puis, je luttais contre ça. Comme je te dis, j'étais mon pire ennemi, je voulais pas que ça soit ça ». Les éléments de l'internalisation de l'homophobie apparaissent dans le discours de Robert. Dans un sens, la sortie du placard a été pour lui une occasion d'affronter cet aspect interne. Ce constat est encore plus vrai pour Benoit, qui est sorti du placard après une tentative de suicide. Dans sa vie familiale et professionnelle, il vivait une vie hétérosexuelle. L'élément déclencheur fut une première expérience intime homosexuelle, à la suite de laquelle la détresse et l'angoisse de ne pas vivre ouvertement ce qu'il ressentait intérieurement ont déclenché une crise après des années de répression. Benoit raconte : « C'était cent fois plus fort qu'avant, je savais que je ne pouvais pas vaincre cette bataille-là. J'ai vécu avec cette crotte-là dans mon cœur pendant des années qui ont suivi. Finalement, tout a explosé puis ça changé ». Quant à Jean, qui est celui qui a sorti du placard

le plus jeune, il explique que ce fut un processus de bâtir une confiance en lui-même avant de faire ce pas vers l'acceptation de soi : « Parce que j'avais suffisamment confiance qu'une fois que c'est dit puis une fois que j'accepte de le vivre, bien les gens qui sont à côté de moi c'est parce qu'ils acceptent aussi ». À ce moment dans sa vie, après avoir mis fin à une relation hétérosexuelle, il souligne qu'il ne craignait plus le rejet des autres, que le besoin de s'affirmer en tant qu'homme gai fut trop important pour son bien-être. Cette confiance, pour Diane, est seulement arrivée après le décès de sa mère. Diane explique : « Ça fait que j'ai pas fait de gros *coming out*, mais c'est [une personne de ma fratrie] qui l'a fait à toute la famille ... Mais après ça, en famille, ça tout le temps été des soulagements, tu sais ». Cette sortie du placard avec la personne de sa fratrie est quand même significative pour Diane, qui se sent aujourd'hui à l'aise de s'affirmer au sein de sa famille. Christine a aussi passé par la sortie du placard de façon implicite. Pour elle, ce fut un dévoilement lent, mais sans question. Elle précise : « Disons que ça pris plus de temps, parce que je l'ai pas nécessairement dit. Il se passait des événements puis j'amenais tout le temps ma *chum*, puis là c'était comme : avez-vous compris? puis oui, ils avaient tous compris ».

Pour Jean, Diane et Christine, l'expérience de s'être affirmé.e.s ouvertement s'est faite à un temps dans leur vie pendant lequel il et elles avaient déjà un réseau de soutien important formé de personnes de la diversité sexuelle. Il est important de noter que ces derniers et dernières sont les participants et participantes qui n'ont pas d'enfants. Pour Alice, Benoit, Hugo et Robert, leur famille (leur partenaire et leurs enfants) formaient leur réseau de soutien et donc elle et ils risquaient de perdre ces connexions en s'affirmant ouvertement. Ce fait peut expliquer la turbulence qui s'est produite dans leur vie avant la sortie du placard. Toutefois, cela ne minimise aucunement la détresse que vivaient Jean, Diane et Christine. Diane en particulier souligne la difficulté de réconcilier sa foi et son orientation sexuelle. Ce facteur a aussi été un obstacle pour



Benoit et Hugo. Toutefois, de manière unanime, les participants et participantes remarquent un changement profond dans leur vie à la suite du dévoilement et l'acceptation de leur orientation sexuelle : celui d'un bonheur, d'une paix, d'une quiétude, qui n'étaient pas présents dans leur vie auparavant. Ces mots de Benoit le résumant bien : « J'étais tellement fier d'être qui je suis, ça se transpirait partout ». En leur demandant d'identifier des moments poignants dans leur vie, tous les participants et toutes les participantes ont indiqué un aspect qui se relie à la sortie du placard. Pour Alice, Hugo, Benoit, Robert et Jean, ce fut explicitement la sortie du placard. Pour Christine et Diane, ce fut se retrouver au sein d'un groupe d'amies composé de femmes lesbiennes comme elles, chez lequel il n'y avait pas de raison d'être autrement que la personne qu'elles sont. Pour chacun et chacune, ce tournant relève d'un moment d'acceptation de soi et de l'acceptation de soi par ses proches.

#### **4.4. Les stratégies dans le présent**

En continuation du thème des défis dans le passé abordé dans la section précédente, les prochaines sections mettent l'accent sur les stratégies utilisées par les participants et participantes aujourd'hui pour composer avec les défis qui se présentent dans leur vie. Ces éléments du quotidien des participants et participantes sont fortement influencés par le vécu du passé et sont souvent le produit de, sinon la réponse aux défis qu'ils et elles ont vécus. Colorés par les expériences antérieures, les propos des participants et participantes à l'égard de leur présent soulignent les efforts qu'ils et elles ont faits pour arriver à l'acceptation de soi qu'ils et elles vivent aujourd'hui.

Tout d'abord, la capacité des participants et participantes de cadrer leurs expériences négatives du passé en tant que constructives et intégrales à leur présent sera élaborée. Cette conception de leur trajectoire en tant que cheminement personnel vers l'acceptation de soi inclut également un regard sur le vieillissement. Par la suite, l'importance des réseaux de soutien pour

les participants et participantes sera présentée. Pour continuer, les propos des participants et participantes au sujet de leurs ressources personnelles face à leurs défis permettront de saisir l'importance qu'ils et elles accordent à la responsabilisation de soi. En dernier, les stratégies qu'ils et elles adoptent quant au dévoilement de leur orientation sexuelle aujourd'hui, imprégnées de leurs expériences du passé, seront décrites.

#### ***4.4.1. L'influence du vieillissement dans le cheminement personnel et l'acceptation de soi***

Comme les propos des participants et participantes dans les sections précédentes l'indiquent, l'acceptation de soi n'a pas toujours été facile. Plutôt, ce fut un long processus pour les participants et participantes qui ont dû lutter pour arriver à ce niveau d'aisance aujourd'hui avec la personne qu'ils et elles sont. Bien que les attentes sociales couplées avec l'image discriminée des personnes LGBTQ+ aient exercé une influence sur cette progression, les participants et participantes notent l'évolution de la société et soulignent leur propre cheminement vers l'acceptation. Ce sentiment de bien-être pour tous les participants et toutes les participantes dans le présent est intimement lié à la manière dont ils et elles vivent l'âge qu'ils et elles ont. Certains qualifient leur parcours comme ayant été très difficile, tandis que d'autres avouent que l'élément le plus difficile était leurs propres réticences et retenues. Tous les participants et toutes les participantes, cependant, ont formulé l'acceptation de soi en termes d'une progression, d'un parcours, d'un projet continu. Cette capacité d'encadrer leurs expériences difficiles en tant qu'expériences formatrices, voire nécessaires, au bien-être qu'ils et elles vivent aujourd'hui constitue une stratégie importante au sein de l'intersection de leur identité.

Lorsque Alice réfléchit à sa vie, elle partage : « C'est pas toute juste beau, juste bon, c'est aussi des défis, des expériences . . . Puis, je me sens aimée, je me sens acceptée. Ça absolument en lien avec le fait que je m'accepte, que je m'aime ». Elle avoue que certaines parties de sa vie ont

été très difficiles, mais elle souligne l'importance du cheminement personnel. Pour elle, la vie a été une série d'apprentissages qui l'ont menée à l'acceptation de soi. Alice ajoute que c'est en raison de son âge aujourd'hui qu'elle peut reconnaître le développement personnel qu'elle a accompli dans sa vie. Au sujet de cette réflexion, de ce retour en arrière, Benoit aussi conçoit ses expériences de vie comme un processus qui ont mené à la joie qu'il vit aujourd'hui. Il songe :

C'est peut-être pour ça que je trouve qu'aujourd'hui que c'est si beau. C'était tellement difficile d'être qui j'étais que je m'étais caché puis j'ai créé des illusions qui étaient fausses puis j'ai tout fait pour me cacher en derrière de ça. Puis garde, aujourd'hui je crie haut et bas : je suis qui je suis et je suis heureux et bien et je vous aime tous. (Benoit)

Il explique qu'il est la somme de son vécu, qu'il n'aurait pas la quiétude qu'il vit aujourd'hui sans ses expériences. Ses propos montrent sa capacité à donner un sens à son vécu. Robert partage ce regard sur ses défis dans la vie. Il fait le lien entre son âge, son acceptation de soi et les expériences vécues antérieurement :

Le fait que j'ai cet âge, c'est qui je suis aujourd'hui, je peux pas être contre ça. Si je peux aider et contribuer, c'est ça qui compte. Les gens disent que c'est le fun, j'ai une réflexion sur la vie. Je pose toujours des questions, je questionne. Si j'avais pas l'expérience que j'ai, expérience avec l'âge, ils disent c'est la sagesse, je pourrais pas faire ça. Si je suis qui je suis, c'est parce que j'ai ce vécu-là que j'amène avec moi. (Robert)

En ayant cette capacité de faire un retour en arrière et voir la culmination des événements de sa vie, Robert donne un sens à l'âge qu'il a aujourd'hui, à son identité en tant qu'homme âgé gai. Robert utilise l'expression « *reframe the way we think* » pour expliquer la manière dont il perçoit sa vie. Christine explique le vieillissement comme un cheminement vers la certitude. C'est avec le regard en arrière sur sa vie qu'elle peut affirmer avec certitude la personne qu'elle est aujourd'hui. Elle définit cette certitude : « L'expérience de vie, ça te prouve des affaires à propos de toi-même que tu savais pas ou que peut-être t'étais pas confortable avec. Après ça, tu prends un peu

d'assurance ». Elle raconte que par la suite, si elle éprouvait des doutes personnels dans sa jeunesse, elle ne les vit plus maintenant.

Cette conception de la vie en tant que cheminement est aussi utilisée pour expliquer le regard qu'ils et elles ont sur le vieillissement aujourd'hui. Ainsi, pour certains participants et certaines participantes, avoir vécu les défis associés au fait d'être un homme gai ou une femme lesbienne exerce une influence positive sur le vieillissement. Benoit en particulier propose que :

Ça certainement influencé mon état dans mon vieillissement. Je suis ce que je suis parce que j'ai vécu ces crottes-là, puis on est tous comme ça. On est tous le produit de nos expériences. Celles qui n'étaient pas bonnes, qui étaient dures, elles nous ont marqués. Aujourd'hui, je pense que ça m'a aidé. Je pense que ce que j'ai vis dans l'inquiétude, dans l'insécurité, aujourd'hui je me vois tout à fait le contraire. Sûr de moi, bien, et tout ça. J'aime la vie, puis j'aime les gens. Je vis de l'amour. (Benoit)

Pour Jean, cette culmination a été la confiance qu'il a acquise tout au long de sa vie. Il souligne que bâtir cette confiance en soi-même a été un projet au fil des années. Cette réflexion l'amène à partager ce propos :

Ma confiance, quand on est gai, moi j'avais toujours développé l'idée que j'arriverais jamais à pouvoir explorer mon moi au niveau interrelationnel et au niveau professionnel parce que j'étais gai, j'étais pas comme les autres, j'étais unique, pas comme les autres. Pas que c'était sale, mais c'était pas correct, tu sais, il fallait pas faire ça. Fait que ça, ça été lourd de porter au fil des années. Ça prit longtemps à m'en débarrasser de cette perception-là. Donc c'est pour ça que la confiance a été importante pour moi. Parce que c'est à travers le « je m'aime » que je peux me faire confiance. Si je m'aime assez, bien je vais me faire confiance. (Jean)

La confiance non seulement en elle-même, mais en sa capacité de s'affirmer et de s'accepter a aussi été importante pour Diane. Au sujet de sa confiance, elle explique que ce fut une continuité au sujet de la croissance personnelle. Maintenant qu'elle vit cette confiance, elle affirme : « Ah bien il était temps ! Des fois on se cause problème avec rien. Mais maintenant, non, j'ai pas honte. Je m'assume. C'est d'être fière d'avoir passé à travers tout ce que j'ai passé ». Le cheminement

spirituel a aussi été un facteur significatif chez Diane, Benoit et Hugo. Leurs récits de l'acceptation de leur orientation sexuelle sont parsemés de questionnements liés au péché. Toutefois, quand elle et ils mettent l'accent sur le cheminement de leur vie, elle et ils constatent que ce fut un travail graduel de réinterpréter leur relation avec la religion et la spiritualité. Elle et ils conçoivent leur relation avec leur Dieu comme une relation continuellement en approfondissement. Sur ce, Diane résume : « Ah oui, puis ça se continue, ça se continue. Au point de vue croissance personnelle, puis tu sais, ma spiritualité, là, je continue certain ».

#### ***4.4.2. Les réseaux sociaux : l'importance du soutien***

Un élément important de soutien pour surmonter les défis qui se présentent dans la vie des participants et participantes sont les proches qui les entourent, tel que la famille et les ami.e.s. Ces personnes offrent bien plus que l'aide, mais elles servent aussi à donner un sens additionnel à l'identité. Le regard que posent les autres peut être source de réconfort ainsi que source de détresse. Pour les participants et participantes, les gens qui les entourent dans leur quotidien sont un aspect majeur de la manière qu'ils et elles vivent le vieillissement en tant que personnes gaies et lesbiennes. Chez une grande partie des participants et participantes, les mêmes personnes qu'ils et elles craignaient perdre en raison de leur orientation sexuelle sont aujourd'hui leurs alliés les plus importants.

La famille en particulier est une source de soutien énorme pour les participants et participantes. Sans équivoque, ils et elles ont tous et toutes indiqué que leur famille d'origine, c'est-à-dire leurs parents, leurs frères et sœurs, leurs enfants et ainsi de suite constituent une partie majeure de leur réseau. Comme soulevé par certains participants et certaines participantes, telles que Alice et Diane, ces relations ont été ou sont toujours complexes. Bien que tous les participants et toutes les participantes n'accordent pas la même importance à la famille d'origine, celle-ci figure

de manière saillante dans leurs discours. Pour Alice, sa relation avec ses frères et sœurs ainsi que le sentiment d'acceptation qu'ils et elles lui donnent sont significatifs. Elle précise : « J'ai le privilège de grandir avec une grande famille . . . De participer à ça, c'est important pour moi, de me sentir accueillie puis acceptée, oui, ça je le sens aussi ». Christine et Diane parlent aussi de leurs frères et sœurs et soulignent les rassemblements de famille comme moments joyeux. Diane note que bien qu'elle n'ait pas sorti du placard auprès de sa famille d'origine, elle se sent aujourd'hui moins réticente à parler de sa conjointe et de sa vie privée. Christine quant à elle souligne l'entraide dans sa famille :

Hmm, on a tout le temps été proche, notre famille a tout le temps été proche, puis on s'est tout le temps aidé tout le monde, les uns les autres. Puis quand mes parents ont commencé à vieillir, c'était la même affaire. Une journée, c'est toi, puis une journée c'est toi. On s'est tout le temps supporté. Si un est dans la misère, l'autre est tout le temps [là?] pour cette personne-là. On est tout à l'entour d'icitte.  
(Christine)

Pour elle, la proximité physique de sa famille est aussi importante. Le fait qu'ils habitent tous relativement près l'un de l'autre l'enracine dans sa région; elle sait qu'elle peut être soutenue tant que la famille est proche pour s'entraider. Au-delà de leurs familles d'origine, Benoit, Hugo et Robert affirment que leurs enfants sont une source de soutien majeur pour eux. Certes, ils mentionnent leurs parents, leurs frères et sœurs, mais leurs propos quant à ce sujet sont dominés par leurs enfants. Hugo raconte une panoplie d'aventures avec ses enfants et petits-enfants et Robert met en valeur l'ouverture de ses enfants avec qui il peut parler de ses problèmes et inquiétudes. Le fait qu'ils ont pu assumer leur identité en tant qu'hommes gais ne semble qu'avoir produit un rapprochement, contrairement à l'éloignement qu'ils craignaient. Au sujet de ses enfants, Benoit était devenu très émotif. Pour lui, sa plus grande peur était de perdre sa relation avec ses enfants. Il trouve qu'il peut plus facilement gérer sa vie à l'âge qu'il a en raison de leur amour pour leur père. Benoit partage :

Si j'avais pas mes enfants, ça serait peut-être un peu plus difficile (larmes aux yeux). Certainement, c'est tellement des enfants qui sont proches puis qui sont aimants, puis se soucient de moi tout le temps. Je me dis souvent, avec tout ce que je leur ai imposé, faut être généreux après, vivre avec moi comme ils vivent.  
(Benoit)

Alice, qui a connu le bris d'une relation avec l'un de ses enfants, souligne également l'importance de sa relation avec son autre enfant qui est toujours présent dans sa vie. Elle dit avoir accepté avec le temps le rejet, mais avoue qu'elle ne pense pas qu'elle aurait pu atteindre une sérénité avec son identité sexuelle si la sortie du placard avait été un problème pour ses deux enfants. Diane et Christine n'ont pas d'enfants, donc toutes les deux ont relevé le fait qu'il est nécessaire de pouvoir s'appuyer sur leur famille et leurs amies, surtout puisqu'elles vivent en milieu rural. Jean, qui aussi n'a pas d'enfants, réfléchit au sujet de l'impact de ce fait sur son vieillissement :

Dans mon époque, si tu étais gai, tu avais pas d'enfants, pas de famille, tu développais pas de famille avec des enfants. Puis dans ma génération, bien, avoir des enfants, ma mère nous a donné cette valeur-là, fait que tu fais des enfants puis les enfants vont prendre soin de toi quand tu es plus âgé. Moi j'ai brisé cette chaîne-là assez vite, j'ai pas d'enfants. Fait qu'il y a personne qui va prendre soin de moi comme mes enfants auraient pu le faire. Mes enfants seront pas là, j'en ai pas fait.  
(Jean)

Il fait attention, toutefois, de mettre en évidence la bonne relation qu'il a avec sa mère, même s'il y a eu des moments plus difficiles pour elle, tels que le mariage de son fils et de son conjoint. En effet, il pense que sa mère aussi craignait de le perdre après sa sortie du placard, car il explique que pour elle, de ce qu'elle connaissait des hommes gais, ils n'avaient pas de relations avec leurs familles. Contrairement à Christine et Diane, Jean habite en ville. Le soutien de sa famille est moins présent dans ses propos, malgré le fait qu'il discute en profondeur du soutien qu'il offre à sa mère. De ceux et celles qui ont eu des enfants dans une relation hétérosexuelle, seulement les participants gais ont fait mention de leur ex-conjointe. Benoit partage l'histoire de la réconciliation avec son ex-partenaire. Hugo considère maintenant son ex-épouse comme une bonne amie, tout comme Robert.

Quant à Jean, Christine et Diane qui n'ont pas vécu une partie significative de leur vie dans une relation hétérosexuelle, il et elles discutent de l'importance de leurs amitiés. D'ailleurs, en particulier, les trois participantes lesbiennes font aussi mention de la présence primaire de leurs groupes d'amies dans leur vie quotidienne et dans le passé. Ces groupes d'ami.e.s, ces familles choisies, peuvent être une source principale de soutien chez les personnes LGBTQ+. Bien que la famille d'origine soit importante pour Alice, Diane, Christine et Jean, les amitiés fortes qu'il et elles se sont formées au long de leur vie et dont il et elles bénéficient aujourd'hui constituent un élément intégral de leurs réseaux de soutien. En particulier, il et elles soulignent l'importance d'avoir des ami.e.s qui vivent les mêmes expériences. Diane remarque : « [On est] un petit groupe qui se voit régulièrement. Mais là, de se voir, on est bien content. Puis c'est le *fun* parce qu'on partage toutes à peu près les mêmes choses ». Elle ajoute que leurs expériences communes sont importantes pour elle, surtout puisqu'elles vivent toutes le vieillissement en même temps. Alice est du même avis, notant que son groupe principal d'amies est composé de femmes lesbiennes du même âge qu'elle. Elle résume tout simplement : « Ah oui, oui, très importantes pour moi. Ce qui ressemble, se rassemble! ». Les deux expliquent que ces amitiés se sont solidifiées avec le temps. Christine aussi souligne qu'il est important pour elle d'avoir des gens avec qui elle partage des affinités dans sa vie. Curieusement, elle remarque que son cercle d'amies a un impact sur son vieillissement, soulignant que le fait que la majorité de ses amies sont aussi femmes âgées lesbiennes crée un sens de solidarité et d'entraide. Christine précise leur signification : « Mes frères et sœurs puis ma *chum*, puis mon groupe d'amies. Des fois, le groupe d'amies est plus important que la famille. Des fois on est ensemble puis on se dit : 'hey, ceci c'est notre vraie famille' ». Tout comme ces participantes, Jean également met l'accent sur la nécessité de son groupe d'amis, majoritairement des hommes âgés gais, et l'entraide qu'ils offrent. Il explique :



Fait que j'ai pas fait d'enfants et j'ai pas d'enfants, que j'ai pas ce réseau-là qui va me soutenir. Ce qu'on parle depuis tantôt, comment les amis vont remplacer, pas remplacer, mais vont faire office de ce soutien-là. C'est pour ça que les amitiés pour moi sont importantes pour moi, parce que c'est avec eux qu'on va se bâtir une sécurité. Je te dis pas que c'est mes amis qui vont venir m'essuyer les fesses quand je serais plus capable de prendre soin de mon hygiène, mais on va s'organiser ensemble, se trouver des ressources, tu sais, on va pouvoir s'entraider. (Jean)

Il est clair que pour Jean, la sécurité que lui fournissent ses amitiés a une portée sur le présent ainsi que le futur. Il est possible de prendre note de certaines similarités entre ces participants et participantes : Christine, Diane et Jean n'ont pas d'enfants et donc, ils et elles se sont formé.e.s des liens étroits et intimes entre amis; Alice, Christine et Diane sont toutes femmes lesbiennes et donc, la formation d'un groupe d'amies qui partagent des expériences similaires est importante aujourd'hui.

En revanche, Hugo, Benoit et Robert mettent l'accent sur le soutien qu'ils reçoivent aujourd'hui de leurs familles. Hugo et Robert remarquent que leurs groupes d'amis sont plutôt diversifiés, incluant des personnes hétérosexuelles ainsi que des personnes homosexuelles. Ils soulignent que l'ouverture et l'acceptation sont primaires dans leurs groupes d'amis. Benoit, cependant, réfléchit à l'absence d'amitiés fortes dans sa vie : « J'ai mes enfants qui sont ici, j'ai mes activités, mon bénévolat, tout ça, puis j'ai oublié, puis c'est une chose, j'ai oublié de me faire un groupe d'amis, tu sais ». Il explique cette idée en songeant que la présence primaire de sa famille dans sa vie a fait en sorte qu'il n'avait pas l'occasion ou même le besoin de se former un groupe d'amis, en particulier de personnes de la diversité sexuelle. Dans le présent, il note qu'il remarque cette absence, indiquant la difficulté de rencontrer d'autres hommes gais de son âge aujourd'hui et son expérience de la solitude, ce qui pèse sur lui de plus en plus en vieillissant. Benoit n'a pas le même réseau que les autres participants et participantes et donc, vit le vieillissement de manière différente, étant le seul qui souligne la solitude comme un changement qui est venu avec l'âge.

#### ***4.4.3. Les ressources personnelles : être responsable de son bien-être***

En plus de leurs réseaux de soutien et la reformulation d'expériences négatives en croissance positive, les participants et participantes ont énuméré plusieurs traits personnels qui leur servent de ressources dans le présent. Pour certains et certaines, ces ressources personnelles ont été présentes depuis le jeune âge, pour les autres elles ont seulement pris de l'ampleur au fil des années jusqu'à l'âge qu'ils et elles ont aujourd'hui. Au-delà de ces traits, plusieurs participants et participantes ont souligné la nécessité de prendre une responsabilité pour les choix qu'ils et elles font dans la vie. Cet individualisme est surtout présent chez les quatre hommes gais. D'ailleurs, certains participants et certaines participantes ont aussi soulevé l'importance que la spiritualité occupe dans leur quotidien. Cette quiétude spirituelle est décrite comme le résultat d'années de questionnement. Aujourd'hui, à l'âge qu'ils et elles ont, leur foi est une source immense de réconfort et motivation.

Quant aux éléments de personnalité comme ressources personnelles, plusieurs participants et participantes ont noté l'attitude positive qu'ils et elles ont aujourd'hui. Alice attribue sa bonne perception de son vieillissement à sa nature positive lorsqu'elle souligne : « Ma gratitude pour le fait d'être justement [dans la soixantaine], d'avoir quand même une bonne approche avec la vie, une joie de vivre ». Benoit et Robert font écho de ce sentiment. Pour Benoit, son attitude positive face à la vie et au vieillissement est importante. Il se décrit : « [Je suis] une personne heureuse, puis je dirais que c'est contagieux, j'aime partager les belles choses qu'on a puis qu'on fait ». Robert, qui se définit comme une « personne très positive de nature », souligne que cette perspective lui permet d'affronter ses défis aujourd'hui. Quant aux défis qui se présentent, il résume : « On peut juste les voir de deux façons, soit qu'on décide d'être découragé de la chose, ou se dire : comment est-ce que je fais pour me propulser pour que ça soit une meilleure

expérience? ». Jean propose un peu la même idée, mais ajoute que sa curiosité pour la vie est un attribut qui l'aide immensément à promouvoir sa joie de vivre. Il souligne que sa curiosité de découvrir de nouvelles choses a augmenté avec l'âge. Pour Christine et Diane, la capacité de prendre du recul, de réfléchir et de vivre dans le présent est soulevée comme ressources personnelles qui les aident à surmonter des défis aujourd'hui. Diane en particulier note que cette perspective a été accueillie en vieillissant : « Je suis pas une personne qui garde les choses, tu sais, tant que ça. J'essaie de vivre dans le moment. Le passé on peut rien y faire, le futur on sait pas ». D'ailleurs, Alice, Benoit et Hugo soulignent aussi que le regard positif posé sur la vie aujourd'hui est un développement tout récent avec l'âge.

Il est alors constatable que les participants et participantes colorent leur quotidien avec un élément d'agentivité personnelle, c'est-à-dire qu'ils et elle se perçoivent comme acteurs et actrices qui contribuent directement à leur bien-être actuel. Benoit résume cette idée en citant un proverbe d'une fable de La Fontaine : « Il faut bien faire et laisser braire ». Pour plusieurs, la responsabilité quant à la manière dont ils et elles abordent les défis de la vie sous-tend un sentiment d'accomplissement individuel. Robert explique ce lien avec son vieillissement :

Il faut être de bonne humeur quand même, je peux pas arrêter l'usure du corps. Puis, ça va arriver, mais ça va se vivre différemment selon la manière que je pose le regard sur ce qui m'arrive. C'est moi qui choisis ça, pas l'autre, c'est moi qui est responsable de ça. Je peux dire, ok, j'aime pas ça, mais de quelle autre façon que je peux être créatif puis être un amant de la vie? (Robert)

Pour Robert, le lien entre sa perception positive du vieillissement et sa capacité de prendre la responsabilité pour la manière qu'il la conçoit est une ressource personnelle importante. Jean établit aussi un lien entre la responsabilité d'avoir confiance en lui-même et son vieillissement :

Tu sais, vieillir c'est beau, vieillir peut être le fun, vieillir peut être très intéressant, mais il faut avoir cette confiance puis cette *drive*-là, faut vouloir être heureux, faut vouloir dire ok, moi dans la vie je veux heureux, comment je le fais. Jeune, vieux,

si tu as le désir d'être heureux, tu vas pouvoir y arriver, ça dépend de tes priorités puis comment tu lances dans la vie. (Jean)

Benoit accorde une même importance à sa responsabilité personnelle de réagir à des situations difficiles. Il souligne : « S'il y a un jugement porté à l'égard de ce que j'ai fait, avant tout je me demande, est-ce que j'ai bien fait? . . . Je me corrige ou je corrige la situation, je vais prendre mes responsabilités ». En ce sens, c'est la responsabilité de l'individu d'interpréter une situation de manière qui lui est bénéfique. Ce devoir, qui fait appel à l'individualisme, permet à certains participants et à certaines participantes d'avoir un sentiment de réalisation que c'est par le biais de leurs efforts qu'ils et elles se sentent bien à l'âge qu'ils et elles ont. Alice attribue son bien-être aujourd'hui au fait qu'elle s'est affirmée dans les choix qu'elle a faits et qu'elle continue à faire. Benoit et Hugo sont également de cette opinion. Les deux affirment avoir été responsables de leurs malheurs dans le passé et puis en revanche, reconnaissent qu'ils sont responsables de leur bonheur aujourd'hui. Diane affirme son agentivité dans son bonheur actuel quand elle explique qu'elle fait le choix conscient de rechercher la tranquillité et la paix au quotidien. Les propos de Christine se rapprochent de ceux de Robert; elle soutient également qu'une personne, surtout une personne âgée, doit se préoccuper des situations sur lesquelles elle a un contrôle, ainsi que de ne pas s'en faire des situations sur lesquelles elle ne l'a pas. Christine souligne que c'est la clé de son contentement actuel et que c'est une leçon importante dont les personnes âgées et les personnes LGBTQ+ peuvent bénéficier d'apprendre.

Toutefois, Alice, Benoit, Hugo et Christine ne se limitent pas à leurs attributs et leurs capacités personnelles, mais soulignent aussi l'importance dans leur vie d'un pouvoir supérieur, notamment leur foi et leur spiritualité. Cet aspect de leur vie personnelle en tant que ressource est directement ancré dans le présent, car ce fut le travail d'une vie de réconcilier leur identité comme homme gai ou femme lesbienne et les croyances religieuses institutionnelles. Pour Alice, cette paix

est survenue lorsqu'elle a fait plus tard dans la vie la coupure entre spiritualité et religion. Elle explique : « C'est plutôt d'être capable de méditer, d'avoir de la gratitude, d'avoir le sentiment d'une connexion, valider. Je dirais même valider mon identité, mon orientation ». Sa connexion spirituelle est un outil qui lui permet de valider son existence en tant que femme lesbienne. Diane est du même avis. Elle explique s'être longtemps sentie comme pècheresse en raison de son orientation sexuelle, mais qu'aujourd'hui avec l'âge, elle se permet de prendre du recul et faire la distinction entre sa foi en Dieu et les positions de l'Église catholique. Elle précise :

Moi avec Dieu, je suis correcte, mais avec l'Église, non. Puis c'est ça qui fatiguait, mais là après que je me suis acceptée avec le temps et l'âge, ça fait que je fais mes petites affaires puis je laisse faire les autres. Je suis *ok*, je peux parler à Dieu et me déposer puis être *ok*. (Diane)

Benoit et Hugo racontent les mêmes propos, les mêmes contraintes. Benoit souligne aussi que sa spiritualité l'aide à affirmer son orientation sexuelle. En plus d'être source de réconfort, il ajoute que sa foi lui donne la capacité de continuer à s'affirmer. Il ajoute : « Sans laisser ça ternir ma vie. Je veux dire mon orientation, mon identité, le vrai moi, la manière que mon Dieu m'a fait . . . puis, c'est à travers son amour que je m'accepte aujourd'hui ». Ce sentiment d'être accepté par son créateur figure aussi de manière significative dans le quotidien de Hugo. Ses propos sont très similaires à ceux de Benoit. L'idée que Dieu a fait de lui un homme homosexuel est une source d'acceptation de soi, car cette idée lui permet d'accepter cette partie de son identité. Alice, Benoit, Hugo et Diane font tous et toutes un lien entre le sentiment d'acceptation de leur orientation sexuelle par une force divine et leur propre acceptation du vieillissement. Pour Benoit et Diane notamment, cette acceptation de soi au sein de leur foi a été un grand défi dans leur vie et proposent de bien accepter les changements du vieillissement en raison de l'acceptation qu'il et elle ressentent déjà en raison de leur croyance en Dieu.

#### **4.4.4. La divulgation de son orientation sexuelle : ambivalence et choix**

Le choix de dévoiler ouvertement son orientation sexuelle ou bien de le garder secret est un élément qui figure encore dans la vie des participants et participantes. À l'intersection de l'âge et de l'orientation sexuelle, la manière dont ils et elles délibèrent quant à ce choix s'est transformée avec le temps. Toutefois, l'ouverture qu'ils et elles expriment aujourd'hui est néanmoins tempérée par leurs craintes du passé. Certains affirment qu'à leur âge, l'inquiétude du rejet ou d'autres réactions négatives est moins présente qu'elle était auparavant. Il y a plus de confiance ou bien moins de souci. Alice toutefois note un élément de ce carrefour identitaire lorsqu'elle explique : « Être lesbienne, c'est moins évident, avant de voir une femme lesbienne, ils voient une femme plus âgée (rire) ». Être âgé se voit visiblement, être gai ou lesbienne non. Le corps transformé par l'âge ne se cache pas de la même manière que l'orientation sexuelle. En gros, les participants et participantes soulignent qu'il y a moins de réticence à s'affirmer ouvertement aujourd'hui.

Bien qu'il y ait moins de réticence à la faire, il demeure qu'il y a une certaine ambivalence quant au dévoilement de l'orientation sexuelle. Benoit élabore que dans le passé, son orientation sexuelle a été une hantise pour lui et que cette honte contribuait au fait qu'il ne divulguait pas son orientation sexuelle. Aujourd'hui, cette honte n'est plus là, mais il explique : « J'ai rien à cacher, puis j'ai rien à leur dire non plus . . . puis s'ils savent pas comment me prendre, bien c'est leur problème, moi, j'en ai pas de problème ». Si la question se pose, il l'aborde, mais il ne la soulève pas. Hugo est du même avis. Il souligne qu'il ne s'affiche pas, sauf si la conversation est pertinente. Il dit être à l'aise d'en parler, mais ne le fait que si la question lui est posée. Alice, quant à elle, note une même approche aujourd'hui. Elle raconte : « Il y a tout le temps, comment je dirais ça, une forme de retenue de m'afficher, comme publiquement . . . je participe à la fierté gaie, puis avec ma conjointe, mais c'est pas quelque chose que j'affiche ». Comme Benoit et Hugo, elle ne

ressent pas le besoin de s'afficher ouvertement, mais elle n'hésite pas à être honnête et ouverte si la question lui est posée. Robert, qui dit n'avoir eu jamais de difficulté à s'affirmer à la suite de sa sortie du placard, partage son orientation sexuelle si le sujet est pertinent à la discussion. Jean aussi ne partage pas cette ambivalence. Il postule que vivre comme homme gai est important pour lui et influence le regard qu'il pose sur le monde, donc il n'y a pas question de cacher cette partie de lui, même si lui aussi ne se dévoile que lorsque pertinent. D'ailleurs, il raconte que c'est probablement difficile de ne pas le reconnaître comme étant un homme gai :

Non, non, parce que si quelqu'un me connaît, me voit aller, va vite s'apercevoir que je suis gai. C'est pas un problème, non, surtout pas à l'âge que j'ai. À mon âge, pourquoi se cacher, pourquoi se retrouver dans le placard? Pour moi, non. (Jean)

Christine aborde le dévoilement selon les mêmes termes que Robert et Jean; elle ne le cache pas. Ce n'est pas important de l'afficher ouvertement, puisque les personnes qui sont importantes pour elle le savent toutes. Elle n'hésitait pas dans le passé et n'hésite pas non plus dans le présent. Diane, cependant, connaît très bien la réticence. Comme Alice, elle ne se dévoile que lorsqu'elle sent que c'est approprié. De plus, Alice et Diane ont toutes les deux dit qu'elles se sentent plus à l'aise de dévoiler leur orientation sexuelle avec certains groupes de personnes. Diane songe que la raison que c'est seulement aujourd'hui qu'elle s'affiche parfois, c'est qu'elle ne s'acceptait pas elle-même. Cela se traduisait dans des inquiétudes quant aux regards des autres. Elle explique :

Bien c'est parce que tu *feélais* que tu étais pas comme les autres puis tu voulais pas non plus que les autres savent que t'étais différente. J'avais peut-être honte, peut-être je m'acceptais pas. Ça, c'est moins un problème aujourd'hui, mais je fais encore attention à qui je le dis par habitude probablement. (Diane)

Elle précise qu'elle a plus de difficulté à dévoiler son orientation sexuelle auprès de personnes de son âge et plus âgées. Diane leur dira tout simplement qu'elle habite avec une femme, mais pas qu'elle est une femme lesbienne. Donc, les participants et participantes n'ont pas nécessairement souligné que l'âge actuel exerce une influence sur la divulgation, mais plutôt que ce choix est

influencé par les attitudes du passé envers les personnes LGBTQ+ et leurs propres expériences face à aux préjugés.

#### **4.5. Être une personne âgée gaie ou lesbienne: s'affirmer au carrefour de l'intersection**

Il est certain qu'à l'entrecroisement du vieillissement et de l'orientation sexuelle, les participants et participantes posent un regard sur l'expérience de l'âge qu'ils et elles ont; une expérience qui est colorée par leur vécu en tant qu'hommes gais et femmes lesbiennes. Toutefois, les participants et participantes n'accordent pas la même importance au lien entre ces deux éléments identitaires. Certains et certaines soulignent très peu de liens entre leur orientation sexuelle et le vécu du vieillissement, tandis que d'autres proposent que le fait d'être une personne gaie ou lesbienne exerce une influence sur la manière dont ils et elles vieillissent. Pour une partie des participants et participantes, l'orientation sexuelle est un aspect primaire de leur identité. Ces propos sont plus présents chez les participantes lesbiennes. En revanche, une autre partie des participants et participantes soutiennent que leur orientation sexuelle n'est qu'une composante de leur identité, qui n'est pas importante quant à leur définition de soi. Cette idée est plus présente chez les participants gais. Cependant, sans équivoque, tous les participants et toutes les participantes affirment une profonde acceptation de leur orientation sexuelle et une affirmation de leur identité en tant qu'homme gai ou femme lesbienne. En premier, les propos des participants et participantes au sujet de vieillir comme personne gaie ou lesbienne seront présentés. Ces éléments se rapportent fortement à des notions d'identité et d'acceptation de cette identité, surtout à l'âge qu'ils et elles ont aujourd'hui. Deuxièmement, le rapport entre cette identité de personne gaie ou lesbienne et la place qu'ils et elles occupent au sein de la communauté LGBTQ+ permettra d'illuminer l'importance ou non pour les participants et participantes de cet élément identitaire.



Troisièmement, un autre élément intersectionnel qui est surtout important pour les participantes femmes lesbiennes, celui du genre, sera abordé en lien avec leurs idées et opinions à cet égard.

#### ***4.5.1. Vieillir en tant que personne gaie ou lesbienne***

Au sujet de comment elle se sent aujourd'hui en tant que femme âgée lesbienne, Diane affirme qu'elle connaît une acceptation de soi qu'elle n'a jamais vécue dans ses années antérieures. Elle souligne l'importance de pouvoir finalement se dire avec aisance qu'elle est une femme lesbienne. Diane explique : « C'est rien qu'astéure que je me sens *ok* . . . mais quand j'étais plus jeune, *ouf*, non. C'est rien qu'après avoir vieilli puis faire la paix avec moi-même que je suis à mon aise avec moi ». Elle continue à faire des liens entre son orientation sexuelle et son vieillissement en soulignant le fait qu'elle n'a jamais eu d'enfants comme un élément qui pourrait affecter le soutien qu'elle reçoit lorsqu'elle sera plus âgée. Christine, quant à elle, qui a toujours eu une forte acceptation de soi, reprend la même idée, mais d'une différente manière. S'affirmer comme femme lesbienne a toujours été important pour elle dans une certaine mesure. Christine soutient que son orientation sexuelle ne la définit pas, mais c'est un aspect qui a influencé sa vie. Elle explique que vieillir en tant que femme lesbienne se fait plus facilement parce qu'il y a un élément d'invisibilité, une certaine obscurité qui peut protéger. Christine explique qu'être femme lesbienne « paraît » moins qu'être homme gai et donc bien que cela puisse poser un problème, c'est aussi une source de liberté de faire ce qu'elle veut sans avoir le regard désapprobateur de la société. Alice aussi fait la remarque de ce regard désapprobateur que la société posait autrefois et pose encore parfois sur les personnes LGBTQ+. Elle note que les femmes âgées lesbiennes vivent parfois en périphérie :

C'est comme, tu sais, on sait que ça existe, mais c'est à peu près ça. Ce que j'observe, c'est que beaucoup à l'âge que je suis, [les femmes lesbiennes âgées] sont beaucoup en retrait. Parce que quand tu y penses, c'est des femmes qui sont

beaucoup moins impliquées, engagées. Elles sont dans la périphérie. Par exemple, comme, dans les clubs d'âge d'or, des choses comme ça. (Alice)

Elle suppose qu'elle aussi vit dans cette périphérie en quelque mesure, mais indique qu'il y a possiblement un élément de choix dans le fait de ne pas se prononcer. Elle ne qualifie pas cette périphérie comme positive ou négative, mais songe que cela peut être un élément qui protège les femmes âgées lesbiennes d'attirer les regards désapprobateurs. Autrement, Alice explique qu'elle a vécu ce sentiment auprès d'autres femmes lesbiennes, qui posaient un certain jugement puisqu'elle avait vécu une vie hétérosexuelle avant d'affirmer son orientation sexuelle. Elle note, cependant, que l'âge efface cette distinction : « Ça fait pas une différence comme avant, on vieillit toutes, qu'on aille des enfants ou non, *so* on vit tout ça en même temps un peu de la même manière ». Elle reconnaît que vieillir en tant que lesbienne a influencé ce processus puisqu'elle souligne ne pouvoir faire autrement qu'amener toutes ses expériences antérieures avec elle en vieillissant et que cela lui permet d'avoir une plus grande acceptation pour les changements qui se produisent dans sa vie.

Quant aux participants gais, ils conçoivent l'intersection de ces deux identités comme une facette ou bien une somme de la personne qu'ils sont. Benoit explique que son orientation sexuelle ne le définit pas :

Mais comme personne [dans la soixante-dizaine] et puis dans la vie d'aujourd'hui, je peux pas dire que c'est mon orientation sexuelle qui me définit. Ça fait partie de ma définition, mais c'est pas sur ça que je me base pour aller plus loin. Je pense que je suis plus basé sur le sens de l'autre, d'être généreux, partager, de créer un monde meilleur si je peux à ma petite mesure dans mon petit coin. Mais à part de ça là, j'ai pas besoin de me prouver ou rien. (Benoit)

Il souligne toutefois qu'il est fier d'être un homme gai, mais que le fait d'être homosexuel ne cause pas de différence à son âge. Pourtant, il fait des liens à la solitude qu'il ressent parfois et l'absence d'un réseau solide d'amis gais. Hugo est du même avis. Il élabore sa pensée : « Bien, je m'identifie

à mon orientation sexuelle, bien je m'identifie pas aussi. C'est une partie de qui je suis, mais c'est pas mon identité. Donc si la société me voit comme ça, elle voit seulement une partie ». Hugo ajoute que s'il est perçu uniquement comme un homme gai ou un homme âgé, que ce n'est pas la pleine vue de son identité. Robert, quant à lui, se questionne même sur l'importance de se définir par son orientation sexuelle. Il demande : « Est-ce que c'est important qu'elle soit reflétée? Je peux juste être qui je suis. . . Ok, j'suis un homme, je suis gai, j'ai l'âge que j'ai, mais l'important c'est que je contribue ». Il est clair qu'il ne considère pas son orientation sexuelle comme influant sur son vieillissement. Contrairement à Robert, Jean, qui a été ouvertement gai pour une plus grande partie de sa vie, affirme que son orientation a exercé une influence, mais souligne qu'à l'âge qu'il a aujourd'hui, ce sont plutôt ses relations qui le définissent et non pas l'orientation sexuelle.

Toutefois, même si leur orientation sexuelle ne figure pas au premier plan identitaire, la majorité des participants et participantes incorporent le vécu du passé dans leur compréhension du présent. Benoit remarque que son orientation sexuelle colore son vécu du quotidien. Il explique : « Cette paix-là, elle est tout le temps avec moi dans ça, parce que j'ai connu le contraire. J'ai connu l'adversité, la répression, les conséquences des gens qui acceptent pas les gais ». Il ajoute que le vécu de son passé lui a donné les outils pour être plus positif et constructif aujourd'hui et que cela contribue à accueillir son vieillissement. De même, Robert et Hugo, qui expliquent que leur orientation sexuelle n'est qu'un aspect minime de leur vie aujourd'hui, colorent la narration de leur passé avec les défis et les détresses qu'ils ont vécus en raison de leur homosexualité. Le fait qu'ils ont pu surmonter ces défis influence leurs regards aujourd'hui. À ce sujet, Robert note : « Il faut recadrer le regard, la manière qu'on voit les gais, bien, les personnes LGBT. Il faut recadrer comment on voit les vieillards gais qui sont encore dans les villages. C'est parce qu'ils étaient à part ». Dans un sens, puisqu'il n'a jamais vécu à part, il ne ressent pas la nécessité de se rallier à

son orientation sexuelle pour se définir et comprendre la place qu'il occupe dans la société. Ceux et celles qui ont vécu plus à l'écart, soit qui étaient ouvertement gais et lesbiennes, tels que Christine et Jean, ou bien qui vivaient leur homosexualité de manière intimement privée, telles que Alice et Diane, accordent une plus grande importance à leur identité en tant qu'homme gai ou femme lesbienne. En conséquence, ce sont aussi les participants et participantes qui soulignent davantage l'importance de leurs réseaux de soutien, telle qu'abordée précédemment.

Les participants et participantes font quand même des liens entre le vieillissement et leur sentiment de bien-être à l'égard de leur orientation sexuelle aujourd'hui. C'est néanmoins avec l'âge que cette acceptation s'est accrue; à ce moment, il n'y a aucune question de ne pas s'assumer sur un niveau personnel et expérientiel. Benoit, comme mentionné antérieurement, fait un lien entre son âge, sa sortie du placard et ce qu'il vit aujourd'hui. Il explique : « Je peux regarder en arrière et voir la différence que je vis . . . S'il avait des problèmes de santé, ça changerait rien à la paix et la quiétude que je vis depuis que je me suis assumé ». Le grand défi de sa vie a été d'assumer son homosexualité. Alice aussi fait ce lien, lorsqu'elle explique ce qu'elle entend par « se choisir ». Elle précise : « S'affirmer. Se donner le droit de vivre qui je suis indépendamment, enfants, pas d'enfants, surtout ça. Indépendamment des attentes, surtout ça. Ça, c'est un autre avantage de l'âge ». L'âge qu'ils et elles ont aujourd'hui contribue au sentiment de s'être libéré.e.s des attentes d'autrui. Jean fait écho de ce sentiment de se délaisser des attentes d'autrui et prendre sa place. Il souligne : « La vieillesse est présente, on vit avec notre vieillesse puis acceptez-nous avec ça en étant gai . . . je m'impose pas, mais je suis là, c'est comme ça je suis, *take me as I am* ». Diane a cette même assurance aujourd'hui, mais elle reconnaît qu'elle a été acquise au courant de la vie. Pour elle, le succès n'était pas de vivre ouvertement en tant que femme lesbienne, mais de s'accepter elle-même. Benoit partage cette idée et explique : « S'affirmer c'est un geste qui vient

de nous-même, de moi-même m'affirmer ». Tous les participants et toutes les participantes semblent concevoir l'acceptation comme quelque chose qui est intimement individuel. Cette conception forme un lien avec le rapport qu'ils et elles ont à leur identité en tant que personne gaie ou lesbienne ainsi que le rapport qu'ils et elles ont à la communauté LGBTQ+

#### ***4.5.2. Être une personne âgée gaie ou lesbienne au sein des communautés LGBTQ+***

Aujourd'hui, à l'âge qu'ils et elles ont, les participants et participantes ont tous et toutes un rapport différent à l'identité de la diversité sexuelle et la communauté LGBTQ+. Très peu de participants et participantes ressentent une affinité forte à la communauté LGBTQ+ et leur vécu dans le passé explique en quelque sorte ce détachement dans le présent. Leur identité comme personne gaie ou lesbienne se vit de manière interne et intime avec leurs partenaires, leurs ami.e.s, leurs familles. Ils et elles ne ressentent pas le besoin de se positionner au sein de la communauté LGBTQ+. En effet, quelques participants et participantes notent qu'il n'y a pas nécessairement une place pour eux dans la communauté LGBTQ+. Cela n'est pas pour dire qu'il y a forcément un rejet de ce qu'est la fierté gaie en tant que telle, malgré le fait que certains expriment une négativité à cet égard. Il y a tout de même un sentiment que la communauté est nécessaire pour ceux et celles qui en ont besoin, mais qu'elle ne résonne pas tout à fait avec les besoins des participants et participantes.

Benoit souligne que son rapprochement d'autres personnes LGBTQ+ se fait à un niveau plus intersubjectif. Il explique : « Aller dans la communauté LGBT puis vivre une réalité-là dans cette présence-là . . . Je cherche pas ça. J'accueille tous ceux que je connais qui sont LGBT, mais plus sur une base individuelle ». Il ajoute qu'il n'a jamais ressenti le besoin de le faire et puis qu'aujourd'hui, à l'âge qu'il a, c'est difficile de s'y insérer. Il note qu'il y a peu d'occasions dont il est au courant pour des hommes gais âgés de se rassembler. Robert raconte qu'il participe à des

rencontres sociales d'hommes gais, mais qu'il s'y joint afin de voir ses amis et non pas parce que c'est un espace créé pour les hommes gais. Il précise sa pensée : « Je te dirais j'ai plus de la misère avec ça, ok, avoir des activités par secteurs, juste pour les personnes gaies . . . Bien garde, partout dans le monde, les villages gais sont en train de mourir ». Pour lui, il n'est pas seulement le fait que la communauté LGBTQ+ ne répond pas à ses besoins, mais qu'il perçoit une certaine limite que créent ces rassemblements. Hugo, quant à lui, exprime une ambivalence face au défilé de la fierté gaie. Il décrit l'utilisation excessive de nudité et de sexualité et ajoute : « Je me demande ce que les gens de l'extérieur pensent. La communauté cherche l'acceptation. C'est pas, à mon avis, comme ça qu'on va rejoindre, qu'on va se faire accepter. Mais, j'ai peut-être tort ». Toutefois, il souligne qu'il comprend l'importance des mouvements de droits et de représentation LGBTQ+ parce qu'ils promeuvent le changement social, mais qu'il y a des détails auxquels il ne peut pas s'associer. Jean, de son côté, affirme son attachement à la communauté LGBTQ+, mais ajoute que puisqu'il a aujourd'hui un bon réseau d'amis gais, il n'a plus besoin de s'identifier directement à la communauté LGBTQ+. Il résume sa pensée : « Je n'ai pas besoin d'aller dans un ghetto pour être bien ». L'entraide de ses amis est suffisante pour lui. Pour Robert, Hugo et Jean en particulier, l'existence d'espaces pour hommes gais avait une importance sociale auparavant, mais ils se tiennent à l'écart de ces milieux aujourd'hui. Quant à Christine et Diane, leurs réseaux d'amies sont aussi suffisants pour elles. Au sujet de sa participation à la communauté LGBTQ+, Christine explique : « Je ne te dis pas non plus que je fais pas partie non plus. Ma relation aujourd'hui, on dirait que ça dépend. Je renie absolument, aucunement pas ça, je suis d'accord avec tout ça ». Au-delà de son groupe d'amies, Diane avoue qu'elle ne s'est jamais vraiment identifiée à la communauté LGBTQ+. Elle se rappelle dans le passé qu'elle avait tenté d'aller à une danse pour femmes lesbiennes et qu'il y avait une bannière indiquant « *Proud to be lesbian* ». Elle explique

sa réaction : « J'ai pensé, *proud*? Moi j'avais de la misère avec ça, fait que je pouvais pas dire *proud*. Non, c'était pas ça que vivais, je crois ». Ce sentiment est toujours avec elle aujourd'hui, malgré le fait qu'elle affirme son orientation sexuelle, elle ne participe pas aux activités de la communauté LGBTQ+. Pour Christine et Diane, ce sont les rassemblements entre amies et en famille qui leur permettent d'affirmer leur identité en tant que femmes lesbiennes. Elles ne ressentent pas le besoin d'assister aux défilés de la fierté gaie; Hugo, Robert et Benoit non plus. Seuls Jean et Alice y assistent, mais Alice souligne que c'est un changement tout récent, car pour longtemps elle avait l'impression que la fierté gaie était réservée aux hommes homosexuels. Elle ajoute à ce sujet : « C'était difficile de s'identifier à l'époque. C'étaient majoritairement des hommes . . . s'il y en avait un avec une chaine ou les fesses à l'air, les *chaps*, c'était ça qu'on mettait dans les médias ».

Le dernier propos d'Alice soulève un point important : la grande majorité des participants et participantes ne se sent pas représentée au sein de la communauté LGBTQ+ et ses activités, peu importe l'identité de genre. Ce manque de représentation se ressent encore, surtout en ce qui concerne la place qu'occupent les personnes âgées LGBTQ+ dans la société. Alice, Diane et Christine soulignent qu'elles ne voient que très peu de femmes âgées lesbiennes dans les médias. Hugo et Robert constatent que la représentation LGBTQ+ actuelle ne correspond pas avec leur perception de soi. Benoit est du même avis, notant que très peu de personnes âgées LGBTQ+ sont visibles dans la société et surtout les médias. Plusieurs notent l'accent qui est mis sur la jeunesse LGBTQ+; toutefois, aucun des participants et aucune des participantes ne qualifie cela de nécessairement négatif. Cependant, certains et certaines soulignent que cela ne laisse que peu de place aux personnes âgées LGBTQ+. Jean remarque qu'il y a presque un étonnement quant à l'existence de personnes comme lui. Il souligne : « Oh, on avait oublié ça! Mais ça toujours été.

On existe, même si on était dans la garde-robe. On existe, même si on pouvait pas le dire puis qu'on se sent pas confortable de le dire aujourd'hui ». Sur le sujet d'être à l'aise ou non de se prononcer comme personnes gaies ou lesbiennes aujourd'hui, les participants et participantes ont discuté longuement en faisant appel à leur passé pour expliquer leurs choix au présent.

#### ***4.5.3. L'influence du genre sur le fait de vieillir en tant que femme lesbienne***

En plus du lien entre le vieillissement et leur orientation sexuelle, certains participants et certaines participantes ont aussi fait remarquer l'influence d'un autre élément de leur identité. Spécifiquement, pour les participantes lesbiennes, ce fut le genre. Cet aspect de leur intersectionnalité identitaire exerce une certaine influence sur la manière dont elles vieillissent en tant que femmes lesbiennes. Quant à l'influence du genre sur sa vie, Christine dit qu'elle pense que c'est plus facile pour une femme lesbienne de vieillir qu'un homme gai. D'une part, elle explique que les femmes sont plus acceptantes du vieillissement parce qu'elles doivent faire plus d'adaptations dans leur vie que les hommes. D'une autre part, elle souligne que c'est plus facile pour deux femmes de vivre paisiblement ensemble que pour deux hommes. Elle explique : « Je sais pas si pour les femmes ça paraît moins, mais je pense que c'est plus acceptable deux femmes ensemble que deux hommes ensemble ». Il est important de noter que cette différence est due au regard des autres. Elle continue en supposant qu'elle a probablement évité des problèmes dans sa vie, car, malgré le fait qu'elle vit en relation avec une femme, cela ne paraît pas tout à fait. Christine aussi reconnaît ce double standard obscurcissant en quelque sorte comme un avantage, même dans le présent. D'abord, elle explique : « Oui, pour les femmes c'est plus caché . . . On les voit moins, c'est vrai, puis on entend moins parler, parce que les gars, bien il avait les saunas (rire). Ça fait que c'était pas bien vu ». Bien qu'elle avoue que cette perception entraîne une mise à l'écart, elle considère aussi que le fait de ne pas être perçue comme femme lesbienne lui a permis de vivre en



paix avec sa conjointe dans une relation lesbienne. Elle ajoute : « Parce que tu vois deux femmes rester ensemble, puis c'est des amies, plus que des gars... [ma partenaire et moi,] c'est ça qu'on disait pour un bout ». Aujourd'hui, elle se sent toujours plus à l'aise de dire qu'elle habite avec une femme contrairement à dire qu'elle est en relation avec une femme. Alice aussi propose qu'être femme lesbienne a exercé une influence sur son vieillissement. Elle souligne les mêmes propos, indiquant que deux femmes en relation semblent moins vues comme déviantes par la société que deux hommes. Alice partage être à l'aise aujourd'hui de tenir la main de sa conjointe parce que c'est vu comme normal pour deux femmes âgées qui sont amies de se tenir l'une sur l'autre en se promenant. Son genre et son âge sont donc un élément qui lui permet de s'affirmer, même de manière silencieuse, comme femme lesbienne.

#### **4.6. Un regard vers le futur**

Ayant commencé par leur vécu actuel de leur âge pour ensuite traverser le passé et le présent pour élaborer l'expérience de vieillir comme personne gaie ou lesbienne, cette dernière section pose un regard vers le futur des participants et participantes. Le regard qu'ils et elles posent sur leur futur est influencé par le passé et le présent. Leurs propos à ce sujet font appel aux défis qu'ils et elles ont vécus en lien avec leur identité de la diversité sexuelle et les stratégies de résistance qu'ils et elles ont créées pour répondre à ces défis. Également, ce regard est influencé par la réalité du vieillissement et la conception sociale du vieil âge et du déclin. Tout d'abord, les inquiétudes des participants et participantes face au vieillissement et les déclin physiques et mentaux que cette progression entraîne sont présentés en premier. Par la suite, leurs craintes au sujet de l'entrée au foyer de soins, liées au premier thème, mais faisant également appel à la peur de perdre les réseaux de soutien formés au long de leur vie, sont présentées afin de capter l'importance de cette ressource pour les participants et participantes. En dernier, les propos des

participants et participantes en ce qui a trait à leurs espoirs pour le futur, soit les leurs ou ceux de la société, seront soulignés afin de mettre en valeur l'optimisme avec lequel ils et elles font face aux prochains chapitres de leur vie.

#### ***4.6.1. Des inquiétudes quant au déclin physique et mental***

Une crainte identifiée par tous les participants et participantes est celle du déclin des capacités lié au vieillissement. Cette inquiétude est souvent formulée selon les termes de perte d'autonomie ou de problèmes de santé graves. Bien que les participants et participantes soulignent que cette crainte n'est pas toujours présente dans leur quotidien, ils et elles indiquent être conscient.e.s que ces pensées peuvent devenir réalité dans l'avenir proche et lointain.

Les participants et participantes sont conscients que certaines limites se présentent aujourd'hui. Ces limites ont été abordées sur le plan de désavantages liés au vieillissement. Bien qu'ils et elles ne vivent pas nécessairement de graves limitations à leur autonomie physique aujourd'hui, ils et elles les craignent dans une certaine mesure. Benoit dit : « Bien, mes craintes pour le futur, pour être honnête avec toi, c'est que je craindrais être malade et vivant longtemps. Tu sais, d'être pris en soins puis être limité ». La bonne santé est opposée à la limitation physique. Hugo souligne : « Je souhaite continuer en bonne santé. Autre que ça, je sais pas trop quoi d'autre de m'inquiéter. J'aime pas penser aux choses négatives; j'y penserais une fois que ç'arrive. On souhaite que ça serait un bout de ça ». Christine est du même avis : « C'est sûr à mon âge que tu y penses plus. La démence, ça peut commencer à 55 ans. C'est des petits signes ici et là . . . Mais tu peux pas t'amuser à penser à ça ». Pour les participants et participantes, la maladie est toujours signe du grand âge, et donc, tant qu'ils et elles sont en bonne santé, ils et elles peuvent se distancer des éléments de déclin associés au vieillissement du corps. Certains et certaines évitent d'y penser, comme Diane :

J'ai peur de perdre ma santé. Ça c'est le gros. Tu t'inquiètes plus au point de vue de la santé. On dirait que tu veux pas y penser parce que si tu prends un coup de vieillesse, là tout ce que tu entends parler c'est la maladie puis la mortalité. Fait que, plus longtemps que je peux éviter ça, je serais ok. (Diane)

Jean, toutefois, préfère y penser maintenant. Il explique : « Les gens peuvent détériorer lentement et rapidement aussi. Il faut qu'on se prépare pour cette éventualité parce qu'on le sait pas, ça pourrait être demain ». Cette réalisation influence les mesures qu'il prend aujourd'hui. Il ajoute : « On s'achète un condo avec ascenseur puis tout le kit pour prévoir que dans vingt ans je monterais plus de marches comme je le fais aujourd'hui. C'est sûr qu'il faut que mon milieu de vie reflète mon vieillissement ». Jean n'est pas le seul à concevoir que son vieillissement exercerait une influence sur son environnement. Benoit explique : « Ça m'inquiète. Ça me rend triste un peu... Bien, je peux me détacher, m'en débarrasser, mais ce sont mes souvenirs, c'est sentimental et je suis une personne sentimentale ». Diane partage aussi ces idées quant à devoir quitter sa maison lorsqu'elle songe : « Quand il faudra que j'aïlle, j'irai, tu sais, mais j'irai pas avant que je deviendrais paraplégique. Je veux pas que ma *chum*, que ça soit un fardeau pour elle, donc là j'irais au foyer ». Il y a chez certains participants et participantes cette conscience qu'ils et elles ne pourront pas continuer de vieillir à la maison. Christine souligne : « Ils sont obligés de déménager, puis ça fait pas tout le temps leur affaire. Si je peux plus monter les escaliers, bien je sais qu'il faudra que je déménage, même si je veux pas ». Benoit partage cette crainte, car il souligne : « Quand je vais me sentir limité puis que j'aurais besoin d'avoir quelqu'un pour me lever d'un fauteuil, de quoi de même, je vais y penser deux fois. Ça m'inquiète un peu, oui ». Pour certains participants et certaines participantes, le déclin physique équivaut à l'entrée en foyer de soins et donc, alimente leur perception du foyer de soins comme une perte qui ne se limite pas à la perte de capacité.

#### ***4.6.2. Des craintes quant à la perte de réseaux de soutien***

Une inquiétude importante indiquée par plusieurs participants et participantes est celle de perdre leurs réseaux de soutien et de se trouver un jour isolé. En lien avec le vieillissement, un élément qui figure de manière significative dans cette crainte est l'entrée possible en foyer de soins. La majorité exprime cette crainte par la peur d'être discriminés en raison de leur orientation sexuelle et remet en question la qualité des services que pourront offrir les foyers de soins.

Telle que soulignée, la question du vieillissement dans le futur s'articule souvent chez les participants et participantes autour de l'entrée éventuelle en foyer de soins. Alice explique : « De plus en plus, on se pose la question, en termes de vieillissement, comment ça va se passer pour nous autres? Où est-ce qu'on va vivre? Comment est-ce qu'on va être accueillies en résidence? » Il semble que ce qui préoccupe Alice, ainsi que Christine et Diane, est moins la possibilité d'entrer au foyer de soins un jour, mais plutôt la manière dont leurs pairs vont les accueillir. Diane précise davantage au sujet de cette crainte :

Bien, je me demande, là, quand on va aller au foyer, si vraiment ils vont, tu sais, nous rejeter? C'est là mes doutes, je sais que la société a évolué, mais tu sais jamais. Est-ce qu'on va pouvoir être dans la même chambre? On va-tu pouvoir se sentir à l'aise? (Diane)

Christine aussi discute de cette situation par rapport à ses pairs, en soulignant qu'il serait bien d'avoir une section destinée aux personnes gaies et lesbiennes. Elle explique : « Au moins si tu veux te béquer dans le hall ou te prendre la main, il y a pas tel petit vieux ou telle petite vieille qui sera scandalisé puis tombera en convulsion ». Cette inquiétude est davantage indiquée par les participantes lesbiennes, souvent en faisant allusion à la perte de leur réseau. Alice souligne « Tu sais, on s'est créé des réseaux sécuritaires, puis on va tu toujours avoir accès à ça? La question se pose, nos partenaires, nos amies, c'est une partie de notre vie, il va tu falloir cacher ça? » Diane spécifie que cette inquiétude est en lien avec sa partenaire : « C'est la peur de pas être ensemble,

le même foyer. Ou bien même le même foyer, bien les autres vont-tu nous écœurer si on vit ensemble? Je veux pas vivre ça, être séparée, être tannée ». Certains des participants gais, en plus de ressentir une inquiétude face à l'idée d'être discriminés en foyers de soins, appréhendent les conditions de vie et la qualité de soins. Benoit indique : « Je suis pas prêt pour ça. Je trouve que c'est une vie très limitée puis c'est dans un petit contexte fermé. Tu as tes soins, mais tu as pas grand de liberté ». Pour Benoit, le foyer de soins équivaut à une certaine perte d'autonomie. Hugo souligne la perception d'une piètre qualité de services lorsqu'il explique : « On traite encore des conditions et non pas la personne. C'est pour ça que les gens souffrent en foyers de soins . . . Trop de personnes, pas assez de personnel ». Robert exprime même une frustration envers l'institution des foyers de soins : « Ça m'enrage. Je pense qu'on a des cerveaux qui pourraient tellement servir à la société qu'on met dans un parc puis on dit rester là parce que vous êtes vieux. Non, définitivement, pas pour moi ». Seul Jean indique une perception optimiste des foyers de soins, attribuable aux expériences positives de l'un de ses parents actuellement en foyer de soins. Toutefois, il souligne que sa crainte en lien avec le vieillissement est l'isolement. Jean explique : « Je veux pas vieillir tout seul. Ma crainte c'est de perdre les liens que j'ai puis de plus être capable d'être avec mes amis aussi régulièrement que je le veux, que j'aimerais ». En somme, la perception de cette possibilité future est négative, même au point que certains participants et certaines participantes cherchent des solutions alternatives.

Ces solutions font appel aux réseaux de soutien qu'ils et elles se sont créés ainsi que le soutien d'une expérience partagée avec leurs pairs de la diversité sexuelle. Comme indiqué par Alice et Christine dans des propos précédents, il y a des discussions afin de contourner les expériences négatives anticipées. Pour les participants et participantes, ces solutions prennent deux formes : des foyers de soins destinés uniquement aux personnes gais et lesbiennes et la

cohabitation en réseau. Christine explique que dans son réseau d'amies, elles en discutent souvent : « On se dit que ce serait le *fun* d'avoir des foyers de soins pour les gais puis les lesbiennes . . . Veux-tu vivre avec ton *chum* ou ta *chum*? Les foyers conventionnels supposément que c'est pas facile ». Diane souligne le même sentiment : « Ça serait extraordinaire. J'aimerais ça. Oui, bien oui, parce qu'on a eu une différente vie, veut ou veut pas, on a vit des choses qu'ils ont pas vit eux autres ». L'idée à la base de ce besoin est d'éviter les expériences négatives avec les pairs du même âge en se joignant avec les pairs de la diversité sexuelle. Hugo et Benoit soulignent qu'il existe possiblement un besoin pour ce type d'établissement. Alice exprime justement ce besoin : « On serait pas dans des foyers qu'on se sent pas bien, qu'on est maltraitées. Au moins, il y aurait pas ça parce qu'on serait avec du monde qui nous comprend, tu sais ». La crainte de vivre l'oppression et de la discrimination persiste toujours dans leur esprit. Même s'ils et elles minimisent en quelque sorte l'impact de l'homophobie sur leur vie, cela figure encore dans leurs pensées.

De tous les participants et toutes les participantes, seul Robert désigne l'idée de foyers de soins destinés uniquement aux personnes LGBTQ+ comme un aspect de ghettoisation. Au sujet de l'idée de vivre ensemble avec son réseau, il dit : « C'est pas le reflet d'une société dans laquelle je veux vivre. Je veux vivre avec des personnes, pas rien que des hommes gais . . . Ils disent qu'on devrait peut-être se bâtir ensemble. Non, pas pour moi ». Bien que son réseau d'amis soit tout de même important pour Robert, cette stratégie est pour lui un pas en arrière. Pour les autres participants et participantes, cette continuité de l'accès au réseau d'amis est de toute importance. Jean explique : « On est en train d'essayer de voir si on peut s'installer une maison tout le gang ensemble avec des services puis qu'on vieillirait ensemble. On a des projets comme ça ». Il semble que la majorité des groupes d'amis des participants et participantes en parlent. Christine souligne « Il y a même quelqu'un qui a suggéré qu'on achète un bloc appartement, de quoi comme ça, puis

on pourrait embaucher quelqu'un, on payerait ça ensemble ». Le réseau de soutien figure comme ressource d'ultime importance pour la majorité des participants et participantes, donc il s'ensuit qu'ils et elles veulent maintenir leurs liens étroits et intimes. Hugo raconte : « Un des amis a dit qu'on devrait, quatre ou six de nous autres, s'acheter une grosse maison puis vivre en ça. On serait tous ensemble à s'aider si un est dans la misère ». Diane discute aussi de cette idée : « Si on gagnait quelques millions, on se fait un petit foyer ou une petite maison, juste pour nous autres. Là, on serait à l'aise. Quand on est parmi son monde, c'est un peu ça ». Selon ces propos, la crainte est bien le risque de vivre de la discrimination en raison de leur orientation sexuelle. Le réseau de soutien est non seulement une ressource, mais une stratégie de résistance qui permet de se protéger contre ce traitement et donc le maintien du réseau est important.

#### ***4.6.3. L'optimisme et les espoirs***

Le regard qui est posé par les participants et participantes sur le futur n'est pas uniquement formé par leurs inquiétudes et leurs craintes. Au-delà de ces aspects négatifs résident certains espoirs et souhaits pour les prochains chapitres de leur vie. Leurs espoirs s'articulent autour d'attentes que la société continue à évoluer vers une plus grande ouverture et une meilleure acceptation des personnes LGBTQ+. Pour Robert, son désir d'une évolution continue se base sur le regard de la jeunesse quant aux questions LGBTQ+. Il élabore cette pensée :

Bien, j'y pense que oui, mais c'est pas ma génération qui va changer les choses, c'est les générations qui s'en viennent qui posent un regard différent qui vont faire changer les choses. Parce que les gens de ma génération, s'ils ont des préjugés, ils vont rester avec leurs préjugés probablement. C'est celles qui vont suivre et qui vont poser un regard différent des générations qui se suivent les unes après les autres, tu sais. C'est comme ça on va changer la société. (Robert)

Parallèlement, Alice et Jean affirment que leurs expériences avec les jeunes personnes qu'il et elle côtoient sont une source d'espoir que la société se dirige vers une plus grande acceptation. Jean explique : « J'ai confiance dans le système actuel, parce que je connais beaucoup de jeunes, plus

jeunes que moi, qui travaillent fort pour continuer le travail qui a été fait par ma génération ». Il fait référence en premier aux soins de santé pour les personnes âgées et par la suite, les personnes qui opèrent au niveau des mouvements sociaux LGBTQ+. Alice a cette même idée, expliquant en premier que les jeunes qu'elle connaît qui travaillent dans le domaine de la santé font tous preuve d'une ouverture aux réalités que vivent les personnes LGBTQ+. Elle soutient également que le changement se fait chez les plus jeunes générations. En ce sens, bien qu'elle craigne la discrimination par ses pairs, elle n'a pas ces inquiétudes au sujet des personnes plus jeunes qui ont grandi dans une ère de tolérance et par la suite, d'ouverture. Christine et Diane, quant à elles, souhaitent une plus grande visibilité des personnes âgées LGBTQ+, en particulier les femmes lesbiennes. À ce sujet, Christine souligne :

On en voit plus dans les séries qu'on regarde. C'est la grosse mode *asteure*. Il y en a des fois qui sont un petit brin plus âgées, oui. Comme des fois tu vois de beaux documentaires sur des femmes dans les années 20, les années 30 qui ont eu besoin de rester cachées toute leur vie, des hommes aussi. C'est assez des belles leçons de vie pour tout le monde au jour d'aujourd'hui. (Christine)

Elle note qu'elle aimerait que cette progression continue, que cette plus grande représentation est signe de l'évolution de la société. Diane, qui aussi raconte son amour pour les séries de télévision, reprend la même idée que Christine. Pour elle, c'est seulement depuis quelques années qu'elle remarque que de plus en plus de femmes lesbiennes sont visibles dans les médias sans qu'elles soient sexualisées. Cependant, elle observe l'absence de femmes âgées lesbiennes et souhaite une plus grande représentation. La représentation a été importante pour elle, surtout les séries avec des personnages de femmes lesbiennes. Diane explique : « Moi j'avais de la misère à vivre avec qui j'étais *so* j'aimais ça voir du monde qui vivaient la vie que je voulais... c'était une source de confort, je crois, pour moi ». Ce désir est toujours présent, mais elle souhaite que les personnages reflètent son expérience actuelle. Par ailleurs, Alice et Benoit ne souhaitent pas nécessairement



une plus grande représentation, mais une plus grande inclusion. Alice explique qu'il existe très peu d'occasions autres que la semaine de la fierté gaie pour que les personnes LGBTQ+ se rassemblent, surtout puisque les événements comme les danses ne l'intéressent plus à son âge. Bien qu'elle se sente choyée au sein de son groupe d'amies, elle aimerait qu'il y ait des occasions de rencontre et d'échange pour personnes âgées LGBTQ+. Pour Benoit, le seul participant qui a exprimé se sentir seul, un endroit de rassemblement serait excellent pour lui. La communauté LGBTQ+ telle qu'il la connaît ne répond pas à ses besoins, mais il réfléchit qu'il ne doit pas être le seul homme gai âgé à se sentir ainsi : « Je sais que je suis pas tout seul. Il y a beaucoup de gais plus vieux à l'entour. Mais on n'a pas de points de rencontre, pas de possibilités ». En gros, les participants et participantes remarquent que les changements sociaux qui se sont produits dans les dernières décennies sont très importants et qu'ils et elles observent que ces changements continuent aujourd'hui. Toutefois, ils et elles soulignent qu'il y a encore du travail à faire. Leurs espoirs sont que cette progression vers l'ouverture et l'acceptation continue, mais qu'elle ne les oublie pas dans sa trajectoire vers l'avant.

## **Chapitre 5 : Discussion**

Le dernier chapitre a présenté les propos des participants et participantes à l'égard de leurs expériences dans le passé, incluant les défis qui se sont présentés, en soulignant les stratégies employées aujourd'hui et celles qui sont survenues dans le passé. Dans ce chapitre, je discuterai des points saillants des résultats des entretiens. Les niveaux d'analyse de Yuval-Davis (2006) sont à la base de cette discussion. Je présenterai d'abord les thèmes principaux de la pression d'un passé opprimant, incluant l'influence de la religion institutionnelle et l'hétéronormativité. Par la suite, je présenterai l'importance des réseaux de soutien, ce qui relève davantage d'une stratégie au niveau intersubjectif. Pour continuer, je présenterai l'expérience du placard et ses enjeux, ainsi que le cheminement personnel en tant que recadrage, ce qui est une stratégie importante au niveau expérientiel. Finalement, j'aborderai la représentation et l'invisibilité. Ces thèmes ont été choisis puisqu'ils traversent les expériences propres aux personnes âgées gaies ou lesbiennes. Ces expériences ont différents impacts à différents niveaux des dimensions de l'identité intersectionnelle. En effet, les expériences des participants et participantes seront analysées, autant dans leur similarité que dans leur diversité, afin d'amener à une compréhension plus profonde de l'intersection de l'âge et de l'orientation sexuelle pour les personnes gaies et lesbiennes âgées de 65 ans et plus au Nouveau-Brunswick.

### **5.1. L'intersectionnalité et la temporalité de l'identité**

Le but de cette analyse intersectionnelle selon les quatre niveaux de Yuval-Davis (2006) est de mieux comprendre la relation intime entre le passé, le présent et le futur des personnes âgées gaies et lesbiennes quant à la manière dont elles se composent avec leurs identités. L'élément temporel qui permet la formation d'une narration de l'identité doit être inclus pour bien saisir les expériences des personnes âgées gaies et lesbiennes. Autrement dit, leurs expériences du passé

influencent leurs expériences du présent. Cummings et al. (2021) soulignent que ces influences proviennent d'expériences structurelles et individuelles et que la compréhension de ces expériences par les personnes âgées LGBTQ+ est informée par leur intersectionnalité et leur parcours de vie. Il faut garder à l'esprit que l'âge qu'ils et elles ont aujourd'hui leur donne l'occasion de prendre du recul et de raconter comment leur orientation sexuelle a exercé une influence sur leur vécu dans leur passé et au présent. Ce rappel du passé est alimenté par l'expérience de leur âge. Leur expérience du vieillissement est intrinsèquement liée à leur orientation sexuelle, car ils et elles ne peuvent pas soustraire cet élément de leur vécu même s'il ne figure pas au premier plan, surtout puisque le dévoilement de son orientation sexuelle est un processus continu et le contexte se transforme avec l'âge (Hasmanová Marhánková, 2019).

L'intersectionnalité identitaire exerce une influence sur la manière dont ces personnes abordent la vie (Adams, 2016). S'ils et elles ne sont sorti.e.s du placard que plus tard dans la vie, il en demeure que leur orientation sexuelle s'est vécue de manière intime et interne bien avant le dévoilement de leur identité en tant qu'hommes gais ou femmes lesbiennes. D'ailleurs, cette intersection identitaire à l'âge qu'ils et elles ont aujourd'hui est encore teintée par une certaine invisibilité, qui selon Beauchamp et al. (2020), découle de l'hétérosexisme et de l'âgisme. Ces systèmes d'oppression influencent toutefois le vécu des personnes âgées gaies et lesbiennes (Adams, 2016; Brotman et al, 2021; Cummings et al., 2021). De là, l'importance d'une analyse qui incorpore plusieurs niveaux et qui comporte l'historicité des participants et participantes.

## **5.2. L'influence d'un passé opprimant**

L'influence du passé est présente dans les propos des participants et participantes. Ce stress, même s'il est distant, découle d'expériences historiques, sinon personnelles, de discrimination (Bennett & Douglass, 2013; Brotman et al., 2003; Cummings et al., 2021; Hash &

Rogers, 2013). Plusieurs des participants et participantes ont souligné avoir été exposées à des expériences de discrimination dans leur passé, notamment les méfaits de la psychiatisation de l'homosexualité. La psychiatisation de l'homosexualité a également été notée par des participants et participantes dans leur discours sur le passé, ce qui reflète les propos des participants d'une étude de Hurd et al. (2022). Ils et elles notent par ailleurs que c'est relativement récent que l'orientation sexuelle a été dé-psychiatisée. Bien qu'ils et elles remarquent l'absence d'oppression à ce niveau dans leur présent, cette ère persévère dans leurs pensées. Le risque d'être étiquetée comme personne ayant une maladie mentale en raison de leur orientation sexuelle n'est plus une crainte pour les participants et participantes, mais ces anciennes inquiétudes tempèrent leur ouverture actuelle en ce qui a trait à la divulgation de leur orientation sexuelle (Gratwick et al., 2014). Brotman et al. (2003) remarquent que le vécu de ce genre d'oppression entraîne une certaine invisibilité et un silence chez les personnes âgées LGBTQ+, en plus de la réticence à divulguer leur orientation sexuelle dans un contexte qui n'est pas perçu comme sécuritaire, même aujourd'hui. Cette expérience de sonder le terrain est reflétée par les propos de plusieurs des participants et participantes. Qu'ils ou elles n'aient pas ouvertement vécu de l'homophobie n'enlève rien au fait qu'ils et elles sont conscient.e.s du risque d'en vivre (Boulé et al., 2020). Hash et Rogers (2013) précisent toutefois que cette expérience d'oppression dans le passé peut avoir l'effet d'une résistance aux perceptions négatives des personnes LGBTQ+ qui persistent aujourd'hui, ce qui est le cas chez les participants et participantes. Ils et elles soulignent que l'âge, et par conséquent le passage du temps, a contribué à une acceptation de soi qui fait en sorte qu'ils et elles ne toléreraient pas de l'homophobie à l'âge qu'ils et elles ont.

Cette expérience dans le passé d'une oppression insidieuse qui est liée au niveau organisationnel de Yuval-Davis, informe la reconnaissance des participants et participantes quant

aux changements sociaux et institutionnels d'aujourd'hui par rapport à l'homosexualité. Une intersection intéressante se révèle entre l'orientation sexuelle et l'âge à ce point, car l'expérience d'avoir vécu l'interdiction légale de bénéficier de l'institution du mariage est l'un des exemples qui leur permet d'avoir une reconnaissance des changements sociaux concrets (Knauer, 2009). Cette reconnaissance, qui découle de l'expérience, peut constituer une stratégie et une force qui nourrissent le désir de continuer à s'affirmer en tant que personnes gaies et lesbiennes (Cummins et al., 2021). Ce constat fut une source de motivation pour les participants et participantes, qui sont pour la majorité prudent.e.s et judicieux.ses quant au dévoilement, mais qui s'acceptent fortement au niveau subjectif et interne, même si les conceptions sociales de ce qui est une personne gaie ou une personne lesbienne ne correspondent pas forcément à la manière dont ils et elles ont vécu leur orientation sexuelle (Hasmanová Marhánková, 2019).

### **5.3. La religion institutionnelle : une menace d'oppression**

La religion, en tant qu'institution et système de croyances, a été une source de détresse pour la majorité des participants et participantes dans le passé. Bien qu'elle ne fût pas loi dans le sens légal, il demeure que le crédo de la foi catholique a exercé une forte pression sur le niveau organisationnel quant à la façon dont les participants et participantes ont composé avec leur identité sexuelle dans le passé, notamment le déni et la répression. Leur orientation sexuelle a été invalidée ou dénigrée par une institution religieuse qui avance des propos discriminatoires à l'égard des personnes de la diversité sexuelle (Brennan-Ing et al., 2013). L'influence de l'Église catholique au niveau organisationnel a mené à une forme d'invisibilité chez les participants et participantes, d'une part en raison du déni personnel de leur orientation sexuelle et d'autre part, du danger perçu de s'assumer au sein d'une société qui condamne moralement les personnes gaies et lesbiennes . Brennan-Ing et al. (2013) notent que l'intolérance a aussi été une raison de se distancer de la

religion catholique. Le risque de vivre l'exclusion sociale fut réel et a exercé une pression, peu importe si ce risque s'est réalisé ou non. Dans une optique intersectionnelle, ils et elles l'ont internalisé et donc ils et elles ont subi l'exclusion à un niveau expérientiel. Escher et al. (2019) soutiennent que cette internalisation a mené plusieurs personnes gaies et lesbiennes à se retirer de la pratique religieuse. Les participants et participantes font écho de ce constat en expliquant qu'ils et elles ont eu un long parcours pour arriver à une réconciliation entre leur orientation sexuelle et leur foi, ce qui s'arrime avec la tension spirituelle du défi de réconcilier leur foi et leur orientation sexuelle notée par les participants et participantes de Brennan-Ing et al. (2013).

L'accumulation d'expériences et les réflexions qui s'ensuivent ont été des facteurs importants de cette réconciliation. Donc, la foi, source d'oppression exercée au niveau organisationnel dans le passé, est devenue une stratégie de résistance importante. La foi aujourd'hui contribue à l'acceptation de leur orientation sexuelle au niveau expérientiel. Escher et al. (2019) remarquent que les personnes âgées LGBTQ+ qui ont su réconcilier leur orientation sexuelle avec leur foi vivent moins la dépression et la solitude, surtout si leur foi contient des éléments positifs au sujet de leur orientation sexuelle. D'ailleurs, les participants et participantes qui ont indiqué la spiritualité comme une ressource importante entretiennent aujourd'hui de bonnes relations avec leurs pairs qui appartiennent à cette communauté de croyant.e.s, ce qui ne fut pas toujours le cas. Deux des participantes lesbiennes ont souligné que ce qu'elles pratiquent est la spiritualité et non pas nécessairement la religion. Elles ont cependant une relation négative avec la religion collective, ce qui reflète les propos des participantes d'Escher et al. (2019). Toutefois, à ce niveau intersubjectif, la crainte d'être opprimé.e.s en raison de leur orientation sexuelle exerce moins une influence que dans le passé. Ils et elles ont une plus grande aisance à partager leur orientation sexuelle avec leurs pairs dans le contexte de leur foi aujourd'hui. Effectivement, la

capacité de faire la paix entre leurs croyances et leur orientation sexuelle a contribué à une plus forte acceptation de soi au point que l'invisibilisation de leur orientation sexuelle est presque désuète pour eux et elles.

#### **5.4. L'hétéronormativité et l'importance des apparences**

Pour les participants et participantes qui ont vécu en couple hétérosexuel avant d'afficher ouvertement leur orientation sexuelle, cette relation avec leur partenaire a servi de stratégie de protection en ce sens qu'elle a permis aux participants et participantes de cacher d'eux-mêmes et d'elles-mêmes ainsi que d'autrui leur orientation sexuelle. L'importance de bien paraître dans le passé, de bien se présenter et de suivre le chemin qui fut délimité et attendu est ressortie dans les propos de plusieurs participants et participantes, ce qui est conforme avec les conclusions de Hurd et al. (2022). Ce chemin fut ordonné par une vision hétéronormative de la vie : deux personnes hétérosexuelles se marient et le couple produit des enfants (Mellini, 2009). Le mariage et la reproduction étant la norme attendue, faire autrement laissait supposer une déviance (Hasmanová Marhánková, 2019). Donc, être dans le placard signifiait pour certains et certaines de ne pas dévier de cette norme. Chamberland et Théroix-Séguin (2014), au sujet de l'hétéronormativité, expliquent que ce moule renferme les hommes et les femmes dans des catégories distinctes qui ne permettent aucune place aux sexualités non hétérosexuelles. Se conformer à l'hétéronormativité, participer à la générativité hétérosexuelle, a été en même temps un sentiment d'obligation et un sentiment de sécurité (Bennett & Douglass, 2013). Ce fut la réalité des participants et participantes qui ont ressenti le fardeau de se conformer à l'hétéronormativité au lieu d'être en mesure d'assumer leur homosexualité. Cette pression hétéronormative a été source de grande détresse, qui pour certains et certaines a mené à la dépression et la tentative de suicide. Demeurer dans le placard est une stratégie identitaire qui peut entraîner des tensions psychologiques et sociales significatives,

ainsi que des conséquences négatives au niveau du bien-être (Fredriksen-Goldsen et al., 2017; Hash & Rogers, 2013; Wilson et al., 2018).

Toutefois, le placard est le paraître et la conformité à l'hétéronormativité offre une certaine sécurité, mais cela n'implique pas le déni de leur identité sexuelle (Hoy-Ellis et al., 2016). Les éléments protecteurs du paraître sont aujourd'hui encore des stratégies identitaires employées par les participants et participantes. Ils et elles font écho de ce que propose une étude de Beauchamp et al. (2020) qui expliquent : « De tels propos traduisent un sentiment de ne pas être différent des autres personnes vieillissantes, ils révèlent un désir de s'inscrire dans une normalité identitaire en ne se démarquant pas de leurs pairs aînés sur le plan social » (p. 293). Plusieurs participants et participantes ont souligné qu'ils et elles vivent les mêmes inquiétudes que leurs pairs hétérosexuels, surtout au niveau de la santé physique et mentale. Les participants et participantes affirment avoir une haute acceptation de soi et de leur orientation sexuelle, mais n'accordent pas une grande importance à leur orientation sexuelle comme composante de leur identité. En effet, elle n'est qu'une seule facette. Quant à leur orientation sexuelle, ils et elles la partageront avec ceux et celles qui leur posent la question, mais ils et elles ne vont pas en faire mention sans cette demande. Cela ne pose pas un problème puisqu'ils et elles soulignent une acceptation de soi et de la part de leurs proches. Il s'ensuit que ce fait souligne l'utilisation d'une stratégie sous-tendue par une certaine obscurité de soi créant un retour au paraître (Mellini, 2009). Il est important de souligner que les participants et participantes ne définissent pas ceci de manière problématique, mais cela indique que leur identité gaie ou lesbienne se vit profondément aux niveaux expérientiel et intersubjectif, plutôt que dans les affiliations à des regroupements identitaires sociaux. D'une part, cela peut expliquer l'absence du besoin d'appartenance à la communauté LGBTQ+, surtout puisque ce besoin est comblé par les réseaux de soutien. Hasmanová Marhánková (2019) explique



que les personnes âgées LGBTQ+ affirment plutôt leur orientation sexuelle dans les interactions avec la famille et les ami.e.s et que la divulgation de leur orientation sexuelle dans des situations publiques et moins intimes n'est pas une priorité.

### **5.5. L'appartenance et les réseaux sociaux et de soutien**

Au sujet de l'appartenance, les deux groupes de soutien identifiés par les participants et participantes furent la famille biologique, principalement les parents, la fratrie et les enfants, ainsi que le groupe d'amis, spécifiquement les liens d'amitié qui forment la famille choisie, ce qui inclut souvent le ou la partenaire. Kim et al. (2017) formulent une typologie de réseau de soutien, identifiant le réseau diversifié, le réseau diversifié/pas d'enfants, le réseau focalisé sur la famille, le réseau focalisé sur les ami.e.s et le réseau restreint. Les participants et participantes bénéficient de soit un réseau diversifié ou bien soit un réseau diversifié/pas d'enfants. Pour ceux et celles qui n'ont pas d'enfants ou bien n'ont pas de bonnes relations avec leurs enfants, ils et elles accordent quand même une importance à leur famille biologique. Toutefois, leur identité en tant que personne gaie ou lesbienne est davantage affirmée dans leurs interactions avec leurs ami.e.s puisque ces groupes sont formés de paires homosexuelles et lesbiennes (Gabrielson & Holston, 2014). Le risque de perdre la famille comme réseau de soutien a fait en sorte qu'ils et elles ont formé une famille choisie qui fournissait ce sentiment d'acceptation (Orel, 2017). Le fait de ne pas avoir d'enfants biologiques, ou même d'être ostracisées de sa famille d'origine est une réalité pour plusieurs personnes âgées gaies et lesbiennes, mais il est important de ne pas mettre à l'écart ceux et celles qui ont le soutien de leurs enfants et leurs familles. Comme le soulignent les résultats des entretiens, les participants et participantes qui ont assumé personnellement et socialement leur identité homosexuelle et lesbienne plus tard dans la vie et qui ont par conséquent des enfants bénéficient énormément de ce soutien. Les enfants ainsi que les petits-enfants figurent dans leurs

réseaux de soutien et l'acceptation de leur part accroît le sentiment de bien-être (Orel, 2017). Les participants et participantes qui bénéficient de ce facteur de protection, l'acceptation de leur orientation sexuelle par leur famille, craignent le moins la perte des liens dans le futur. Stein et al. (2010) expliquent qu'une crainte significative des personnes âgées LGBTQ+ est de perdre le soutien de leur partenaire et de leur famille choisie à l'entrée en foyer de soins. Ces deux éléments en particulier consistent en une source de soutien importante pour les personnes âgées LGBTQ+, surtout chez ceux et celles qui n'ont pas de bonnes relations avec leur famille d'origine ou des enfants biologiques (Gabrielson, 2011; Gabrielson et al., 2014; Wilson et al., 2018). Pour les participants gais qui ont de bonnes relations avec leurs enfants, ils et elles perçoivent moins l'entrée en foyer de soins, par exemple, comme une transition qui risque de menacer la manière dont ils et elles vivent leur identité sexuelle, ce qui renvoie au niveau intersubjectif (Brennan-Ing et al., 2014). Cela s'explique possiblement par le fait que leurs liens biologiques assurent un facteur de protection contre la solitude étant donné qu'il y a peu de risque que les enfants ne soient pas reconnus dans un système hétéronormatif.

Quant aux participants et participantes qui n'ont pas d'enfants, toutefois, la famille choisie prend plus d'ampleur dans leur vie, malgré le fait que la famille d'origine est aussi importante. Beauchamp et al. (2021) rapportent que les réseaux sociaux les plus fréquents sont le réseau social « diversifié » et le réseau social « diversifié/pas d'enfants » (p. 52). L'un est composé du partenaire, les amis, la famille et les enfants alors que le deuxième contient les mêmes composantes, sauf les enfants. Les réseaux de soutien identifiés par les participants et participantes dans le cadre de cette thèse sont en accord avec les résultats de Beauchamp et al. (2021). Peu importe la composition de leur réseau de soutien, les participants et participantes soulignent l'importance de l'entraide. Ils et elles se reconnaissent comme étant une source de soutien

réciroque et qu'ils et elles bénéficient tous et toutes de ce partage (Beauchamp et al., 2021). Pour ceux et celles qui n'ont pas d'enfants, bien que la famille d'origine soit importante, la source de soutien primaire est le ou la partenaire et les ami.e.s, même si la famille d'origine compte également dans ce réseau. Cette famille choisie, bien qu'elle joue le même rôle, ne bénéficie pas de la même protection sociale que la famille d'origine (Stein et al., 2010; Wilson et al., 2018). Pour les participants et participantes qui n'ont pas d'enfants ou bien une relation plus distante, la crainte de perdre l'accès aux groupes d'ami.e.s fait partie de leurs inquiétudes pour le futur, ce qui fait écho des résultats de Brennan-Ing et al. (2014) et de Wilson et al. (2018). Ces constats font écho avec ceux des participantes lesbiennes d'une étude de Chamberland (2003) qui indiquent une préférence pour une résidence destinée uniquement aux femmes, aux femmes lesbiennes ou aux hommes gais lorsqu'elles nécessitent des soins de santé en raison du vieillissement. Cette préférence relève d'un besoin de maintenir un réseau de soutien avec des pairs ayant une identité intersectionnelle et un vécu similaire.

Il faut donc noter l'influence du passé sur cette crainte pour le futur. La solidification de leurs familles choisies a été un processus de vie (Beauchamp et al., 2021; Kim et al., 2017) Ces amitiés ont été la pierre angulaire d'espaces pour vivre de manière expérientielle leur identité gaie ou lesbienne et pour communiquer cette identité de manière intersubjective avec des personnes qui vivent des réalités similaires. Les amitiés occupent un rôle spécifique dans l'acceptation de soi et de son orientation sexuelle (Gabrielson & Holston, 2014). Bien qu'ils et elles comptent des personnes hétérosexuelles dans leurs amitiés étendues, le noyau de la famille choisie pour les participants et participantes est majoritairement formé de leur partenaire et d'autres couples du même sexe. Ils et elles indiquent tous et toutes que leurs groupes d'ami.e.s ont été nébuleux dans le passé et se sont solidifiés avec l'âge. Il s'ensuit que leurs craintes de perdre ces réseaux

importants sont valides étant donné leurs observations des situations du passé (Boulé et al., 2020; Wilson et al., 2018). Alors, la majorité des participants et participantes qualifient comme positive l'idée des rassemblements de pairs âgés LGBTQ+ au vieil âge. Bien qu'ils et elles soulignent une certaine absence de l'homophobie ou de la marginalisation en raison de leur orientation sexuelle, la peur de perdre un facteur de protection primordiale, la famille choisie, colore leur perception du futur. Au-delà de la crainte de la perte d'autonomie physique et mentale, la perte d'une certaine autonomie sociale, spécifiquement d'avoir accès aux gens qu'ils et elles ont choisis comme réseau de soutien, est aussi présente.

Le détachement quant à la communauté LGBTQ+, l'appartenance à laquelle les participants et participantes n'accordent aucune ou relativement peu d'importance, soulève la valeur de la famille choisie ou de leurs enfants. Ces résultats font écho avec ceux de Boulé et al. (2020) qui indiquent que les personnes LGBTQ+ se créent des réseaux de soutien qui promeuvent l'inclusion et la sécurité, malgré le fait de se sentir invisibilisées par la communauté LGBTQ+. Ces réseaux de soutien, composés de pairs LGBTQ+ âgés, forment une communauté « underground », ce qui agit pour contrer la marginalisation (Fredriksen Goldsen, 2018). À la base de ces réseaux de soutien se retrouve l'entraide, la force qui solidifie les relations au fil des années. (Brennan-Ing et al., 2014). La question de l'entraide est ressortie dans les propos des participants et participantes soulignant l'importance de leurs réseaux. En se référant au niveau intersubjectif, il semble que la crainte d'être une victime de stigmatisation ne se situe pas ultimement au niveau du rejet de la société, mais plutôt de la peur du rejet des proches. Chez ces familles choisies, ces réseaux « underground », il n'y a pas de crainte de rejet en raison de l'orientation sexuelle, ni de l'âge. Sans équivoque, les participants et participantes ont précisé le rejet par leurs proches comme étant le facteur principal qui a influencé le choix de demeurer dans le placard dans le passé.

L'acceptation de la part de leurs proches est par la suite devenue une ressource nécessaire pour continuer l'affirmation de leur orientation sexuelle dans les autres sphères de la vie. Donc, maintenir ce réseau de soutien est devenu une stratégie identitaire importante, un élément de protection contre la stigmatisation, perçue ou réelle, de la société. La stigmatisation, telle que l'homophobie, même si elle n'est pas vécue dans le quotidien, demeure une menace.

### **5.6. Les stratégies pour contrer la possibilité de discrimination**

Les participants et participantes soulignent qu'il n'y a pas eu un sentiment d'être constamment opprimé.e.s. en raison de leur orientation sexuelle dans leur parcours de vie, malgré le fait que certains et certaines notent quelques occasions marquantes. Cependant, ils et elles soutiennent plutôt que le risque d'homophobie fut tout de même présent et que ce risque a exercé une influence sur leurs décisions. Par conséquent, plusieurs participants et participantes ont développé des stratégies pour gérer ce risque, par exemple, demeurer dans le placard, être judicieux par rapport à qui ils et elles dévoilent leur orientation sexuelle, former des amitiés avec d'autres personnes gaies et lesbiennes, cacher la nature de leur relation avec une personne du même sexe en indiquant qu'ils et elles sont des colocataires ou un membre de la famille étendue, entre autres.

À l'intersection de l'âge et l'orientation sexuelle, les participants et participantes aujourd'hui se sont départi.e.s de certaines stratégies, tout en en conservant d'autres. Dans leurs relations avec des personnes qui ne font pas partie de leur cercle intime, les participants et participantes avouent de ne pas cacher leur orientation, mais ils et elles n'offrent pas non plus cette information sans que la question leur soit posée. Selon Mellini (2009) une telle délibération souligne une approche stratégique dans lequel l'individu « désire et s'engage en tant que tel pour soi et pour certaines personnes de l'entourage » (p. 15). La contrainte de la divulgation est abordée de manière stratégique. Le dévoilement judicieux demeure une stratégie identitaire utilisée dans

leurs interactions quotidiennes, le choix est influencé par les contextes historiques et familiaux (Hasmanová Marhánková, 2019). Ce n'est pas que les participants et participantes ne se sentent pas à l'aise avec leur identité, tout au contraire selon leurs propos, mais c'est plutôt que leur identité en tant qu'hommes gais ou femmes lesbiennes se vit de manière très intime et profonde, ce qui renvoie au niveau expérientiel. Pour cette raison aussi, le sens d'appartenance à une communauté composée de personnes LGBTQ+ au-delà de leurs ami.e.s n'est pas aussi important (Boulé et al., 2020). D'ailleurs, Cummings et al. (2021) nuancent ce lien d'appartenance : leurs résultats soulignent un besoin chez les personnes âgées LGBTQ+ de se sentir connectées à un réseau de personnes qui ont un historique similaire. Toutefois, pour plusieurs, ce besoin est comblé par les ami.e.s et non pas forcément par le sentiment d'appartenance à une communauté, ce qui résonne avec les propos des participants et des participantes. Quant au niveau représentationnel, l'affirmation de leur identité est moins importante, car ce n'est pas à ce niveau qu'ils et elles se sentent validé.e.s. Selon leurs propos, cette validation s'est faite en premier lieu de manière subjective – l'acceptation interne de leur orientation sexuelle – et en deuxième lieu de manière intersubjective – l'acceptation par leurs proches. Donc, l'appartenance à une communauté autre que leur réseau de soutien n'a que peu figuré dans l'importance identitaire des participants et participantes, surtout puisque le réseau de soutien est leur source primaire de protection contre le sentiment d'être discriminé.e.s.

À l'âge d'aujourd'hui et en ce qui touche la solidification de leur bien-être identitaire, la participation à la manifestation publique de la fierté gaie n'est pas d'importance primaire. En effet, certains participants et certaines participantes ne prennent part que de manière périphérique à la communauté LGBTQ+ et d'autres cherchent activement à ne pas s'inclure. Boulé et al. (2020) rapportent que ceux et celles qui n'ont pas un sentiment d'appartenance à la communauté

LGBTQ+ ne se voient pas représenté.e.s dans cette communauté, ce qui est reflété par les propos de la majorité des participants et participantes. Toutefois, s'affirmer soi-même pour soi-même peut avoir des limites, surtout lorsqu'il y a peu d'occasions pour affirmer son identité LGBTQ+ avec des pairs (Cummings et al., 2021). Seul un participant a noté de vivre cette réalité. Cependant, d'autres ont aussi rapporté que les occasions pour se créer des liens sociaux sont moins accessibles avec l'âge.

### **5.7. Le placard en tant que défi identitaire et stratégie de protection**

L'oppression qu'ont vécue les participants et les participantes dans le passé quant à leur orientation sexuelle n'a pas, selon leurs propos, été soulevée de manière importante. Autre que quelques incidents, la majorité n'a pas indiqué que l'homophobie a joué un rôle significatif dans leur vie et non plus aujourd'hui. Toutefois, étant donné que plusieurs ont associé la période précédant leur sortie du placard à une grande détresse, il s'ensuit que l'homophobie a tout de même eu un impact. L'homophobie fut une menace très présente à l'intersection identitaire en vieillissant (Fredriksen Goldsen, 2018; Hash & Rogers, 2013; Hoy-Ellis et al., 2016; Hurd et al., 2021). Par conséquent, pour éviter de vivre le danger perçu de l'homophobie, certains et certaines l'ont internalisé, souvent en adoptant des comportements hétéronormatifs (Bennett & Douglass, 2013; Boulé et al., 2020; Hash & Rogers, 2013). En considérant la composante expérientiel de leur identité, cela a mené à quelques défis et quelques stratégies, parfois en même temps. Hurd et al. (2022) identifient une tension quant à l'existence de vivre dans le placard, notamment celle de la peur de subir de la discrimination s'ils et elles dévoilent leur orientation sexuelle tout en ayant le sentiment d'urgence de sortir du placard. Les participants et participantes ont également indiqué avoir vécu cette tension. En ce sens, le placard, de manière stratégique, fut source d'angoisse, mais

offrait en même temps une sécurité (Hasmanová Marhánková, 2019; Hoy-Ellis et al., 2016; Mellini, 2009)

D'une part, en lien avec la capacité de *paraître comme personne hétérosexuelle*, le placard fut une *obscurité*, une manière pour les participants et participantes qui y sont si longtemps demeuré.e.s, de se rendre invisibles et permettant de résister à la menace de l'homophobie. D'autre part, ce même espace identitaire sécuritaire a contribué à une auto-stigmatisation, le déni de soi-même et de son orientation. L'acceptation de soi ne s'est qu'accrue avec le passage du temps et aujourd'hui, au-delà de 65 ans, ils et elles l'attribuent à leur âge, et par conséquent l'accumulation d'expériences de vie. Toutefois, la délibération interne quant au dévoilement de leur orientation sexuelle est un dilemme plus présent chez certains des participants et certaines des participantes. Leur identité, leur orientation sexuelle a pour longtemps été quelque chose de fortement intime. Leur homosexualité fait partie de leur vie privée plutôt que leur vie publique (Hoy-Ellis et al., 2016). Cela ne veut pas dire qu'ils et elles se cachent toujours dans le placard, mais qu'il y a toutefois, pour certains participants et participantes, une réticence à s'exprimer ouvertement, un besoin de sonder le terrain avant de partager les détails personnels de leur vie. Fredriksen-Goldsen et al. (2017) soulignent que les personnes âgées LGBTQ+ les plus visibles souvent vivent la marginalisation de manière plus accrue que celles qui n'affichent pas ouvertement leur identité sexuelle. Cela indique que le placard en tant que stratégie peut être une source de protection identitaire. Hasmanová Marhánková (2019) soutient qu'être sortie du placard est un processus stratégique qui est fortement contextuel. La dualité de l'intérieur et de l'extérieur du placard n'est pas fixe et dépend de l'environnement, des relations et des conséquences. Les propos des participants et participantes reflètent ce constat. Une grande partie des participants et participantes sondent le terrain avant de partager leur orientation sexuelle.



En tant que stratégie identitaire, cet effacement sert à éviter des occasions d'oppression, mais contribue aussi en quelque sorte à une obscurité continue, tant au niveau intersubjectif qu'au niveau représentationnel (Hurd et al., 2020). Vivre son orientation sexuelle de manière très ouverte portait le risque d'être marqué.e.s de stigmates, ce qui a entraîné une stigmatisation de soi pour certains des participants et certaines des participantes. Il est aussi possible que vivre son orientation sexuelle de manière ouverte et sociale et s'associer à une identité collective n'ont pas la même importance pour les personnes âgées gaies et lesbiennes que pour les plus jeunes générations. Les participants et participantes qui ont assumé leur orientation sexuelle relativement tard dans leur vie accordent plus de sens à leur identité aux niveaux expérientiel et intersubjectif, surtout dans le sens que leurs relations avec leur famille, leurs enfants et leurs petits-enfants renvoient à un sentiment d'appartenance, donc d'acceptation (Orel, 2017). Leur contexte social, et par conséquent l'intersection de l'âge, détermine grandement le degré d'ouverture, ainsi que le besoin d'exprimer leur orientation sexuelle à l'âge qu'ils et elles ont aujourd'hui. Il s'ensuit que si ce contexte se transforme, comme par l'entrée au foyer de soins par exemple, ce degré d'ouverture changera également, possiblement au point que le retour dans le placard devient une menace réelle (Stein et al., 2010; Wilson et al., 2018).

### **5.8. Un parcours individuel : être responsable de son cheminement**

Un autre aspect qui remonte à la nature intime de l'expression identitaire des participants et des participantes est la manière dont ils et elles structurent les défis du passé en termes de cheminement. Avec leur âge actuel, ils et elles prennent ce recul et notent les obstacles surmontés pour arriver à une si grande acceptation de soi. Dans cette situation, il semble que les participants et les participantes accordent une importance à la responsabilité individuelle. Martuccelli (2009), au sujet de la prédominance des normes d'individualisme et de responsabilisation, note la tendance

des personnes dans la société moderne de se cadrer comme actrices principales face aux défis sociaux qui se présentent. Les problèmes sociaux sont ainsi conçus comme des problèmes personnels que l'individu doit affronter. Il explique : « Le centre de gravité d'une vie n'est alors défini ni par les plis incorporés du social, ni par l'unification de l'expérience produite par l'acteur, mais par l'ensemble des épreuves auxquelles un individu est socialement confronté » (p. 25). Issu.e.s d'une génération profondément marquée par l'individualisme, les participants et participantes accordent une importance à leur agentivité, parfois sans tenir compte des structures sociales qui les englobent. Autrement dit, ils et elles attribuent la résolution de leurs tribulations à des attributs personnels. Zielinski (2009) propose toutefois que l'autonomie n'est pas uniquement une facette de la capacité d'agir, mais également de la capacité de choisir et que le choix est toujours une délibération qui opère dans un cadre relationnel et dynamique. Dans ce sens, malgré que les participants et participantes soulignent leurs capacités personnelles comme ressources significatives, il demeure que l'acceptation de soi a toujours été coloré par l'autre. Pour être *accepté*, il faut qu'un autre nous *accepte*. Ce n'est pas qu'ils et elles rejettent le fait que leurs réseaux de soutien ont été une source importante d'aide et d'acceptation, tout au contraire, mais que ce travail s'est fait en premier temps au niveau personnel de manière autonome. Cette responsabilisation, qui peut être critiquée comme étant individualiste, est toutefois une stratégie identitaire employée par les participants et participantes.

Cette capacité de se responsabiliser devient une stratégie lorsqu'elle permet de restructurer le vécu, de minimiser en quelque sorte l'impact des expériences négatives afin de surligner le bien-être du présent. D'ailleurs, elle réaffirme le sentiment d'autonomie chez les participants et participantes car elle se rapporte au choix, ou plutôt, tel que le souligne Zielinski (2009), la capacité de faire des choix. Ainsi, le *choix* de se *choisir*. Hurd et al. (2022) soulignent que le cheminement

vers l'acceptation de soi fut lent et parfois pénible pour les personnes âgées LGBTQ+. Une tension interne d'être forcées de sortir du placard a été très présente. Il s'ensuit que le choix de s'assumer comme personne gaie ou lesbienne de son propre gré est un élément qui recadre le présent de manière très positive : il ou elle a fait le choix de s'assumer et donc, est responsable du bien-être qu'il ou elle vit aujourd'hui. Toutefois, il est évident que les expériences négatives ont fait partie de leur vécu, telles que la thérapie électrochoc, les idéations suicidaires, la dépression, le divorce, mais, en cadrant ces expériences comme faisant partie de leur cheminement, les participants et participantes donnent une nouvelle définition à leur vécu du passé. Ils et elles vivent l'acceptation de soi aujourd'hui en raison du travail qu'ils et elles ont consenti en vue de surmonter les défis qui se sont présentés dans leur vie. Beauchamp et al. (2020) remarquent l'importance de l'agentivité chez les personnes âgées LGBTQ+ dans le choix de stratégies qu'ils et elles utilisent pour surmonter leurs défis. Cette capacité d'agir est également soulignée par les participants et participantes. Ils et elles reconnaissent leur agentivité quant à leur bien-être et leur capacité de s'adapter. Ayant parfois vécu une auto-stigmatisation, une homophobie internalisée, le devoir primaire fut toujours de s'accepter soi-même avant que les autres puissent les accepter. Une telle conception de l'autonomie est intégrale pour les participants et participantes, car ils et elles veulent continuer à s'affirmer, à se choisir, selon la manière qu'ils et elles jugent la plus pertinente. Pour plusieurs, bien qu'ils et elles soulignent la responsabilité personnelle, ce cheminement continué vers le futur n'est pas solitaire ; ils et elles font le choix de conserver et nourrir leurs relations avec leur partenaire, leurs ami.e.s et leurs familles, ce qui fait appel à la dynamique relationnel de l'autonomie dont souligne Zielinski (2009).

## 5.9. L'individualisation de l'expérience spirituelle : une stratégie de résistance

Un exemple particulier de l'individualisation en tant que stratégie identitaire est l'approche que plusieurs des participants et participantes ont à l'égard de la pratique religieuse aujourd'hui. Ils et elles ont fait la distinction entre religion et spiritualité – la première étant la croyance collective et institutionnelle et la deuxième étant la relation intime qu'ils et elles ont avec le divin, quelle qu'en soit sa forme. Tous les participants et toutes les participantes ont souligné l'oppression des personnes LGBTQ+ subie par la religion institutionnelle dans le passé et indiquent avoir vécu le poids, sinon la violence, de cette homophobie institutionnelle (Escher, 2019). Toutefois, pour ceux et celles qui se sont décrit.e.s comme des êtres spirituels, la foi est aujourd'hui une forme de soutien incontestable dans leur quotidien. Brennan-Ing et al. (2013) désignent cette stratégie de subversion comme une adaptation intrinsèque. La personne âgée LGBTQ+ modifie son système de croyances pour inclure un Dieu tolérant et l'idée que son orientation sexuelle était intentionnelle. Cette stratégie fait appel à une expérience intimement subjective de la foi. La capacité de subvertir l'élément oppressif de la religion institutionnelle afin de devenir un élément de soutien fortement individuel et intime a été une stratégie significative. Lorsque la foi peut être abordée dans une dynamique où elle s'allie à l'orientation sexuelle au lieu de s'y opposer, elle devient une stratégie importante pour contrer la dépression et l'isolement (Escher, 2019). Cet élément fait appel à une agentivité significative. Bien qu'il s'agisse d'une lutte individuelle, elle souligne la présence de plusieurs stratégies identifiées par Beauchamp et al., (2020) : « l'affirmation de soi, investissement de l'espace public, implication sociale » (p. 294). En ce sens, ils et elles ont pris leur place et par conséquent, transformé ces espaces oppressifs en source de soutien. Alors, ils et elles peuvent reconnaître que l'oppression existe au niveau organisationnel, mais que la foi est néanmoins une stratégie au niveau expérientiel. De plus, c'est grâce au sentiment

d'être accepté.e.s dans leur relation avec le divin qui accroît le sentiment d'acceptation de soi, un sentiment fortement intime. Ceux et celles qui n'ont pas indiqué la spiritualité comme une force personnelle attribuent tout de même des caractéristiques personnelles, comme l'attitude positive, à l'acceptation de soi qu'ils et elles vivent aujourd'hui. D'ailleurs, une certaine réconciliation s'est produite, puisqu'ils et elles reconnaissent une plus grande ouverture chez les institutions religieuses aujourd'hui.

#### **5.10. L'*obscurité sociale* : source d'oppression ou stratégie identitaire?**

Étant donné la nature intime de l'expression de leur orientation sexuelle, aux niveaux expérientiel et intersubjectif, peu de participants et participantes ont fait note de l'importance d'être représenté.e.s dans les images véhiculées par la société. Par conséquent, les participants et participantes ont des relations ambivalentes avec la communauté LGBTQ+. Cette distanciation n'est pas perçue en tant que défi ; en effet, la distance est par choix. La communauté LGBTQ+ n'est pas une entité homogène et cohésive, au contraire elle est composée d'une pluralité d'identités (Adams, 2016). Les résultats démontrent que le sentiment d'appartenance à cette communauté n'est pas important. En effet, la solidarité à cette communauté n'est pas une expérience commune chez les personnes âgées LGBTQ+ (Boulé et al., 2020). La narration de l'expérience LGBTQ+ promue par la communauté LGBTQ+ ne correspond pas forcément à ce qui est vécu par les participants et participantes (Brotman et al., 2003). Les participantes en particulier, ont remarqué que la communauté LGBTQ+ semble être surreprésentée par les hommes gais et n'ont jamais eu le désir de s'y associer davantage. Elles ont aussi noté la prédominance de jeunes personnes, mais ce ne fut pas forcément qualifié de négatif. Les participantes se sont, à l'inverse, créées des espaces très intimes sous forme de groupes d'amies avec d'autres femmes lesbiennes à peu près du même âge. Si le manque de représentation peut être conçu comme un

élément d'oppression, il faut également se demander si le peu d'importance accordée à la représentation précède ou est le résultat du manque de représentation. Surtout lorsque, selon Orne (2011), certaines personnes LGBTQ+ n'accordent que peu d'importance à leur identité sexuelle et donc, la divulgation n'est pas une priorité pour elles, même s'il n'y a pas non plus un besoin de cacher leur orientation. Ce constat résonne avec les propos de plusieurs participants et participantes. Cependant, cela peut aussi contribuer à une invisibilité. Les personnes âgées LGBTQ+ sont souvent absentes des discours qui entourent la communauté LGBTQ+, ce qui a pour résultat une sorte d'obscurité sociale, une existence périphérique (Hurd et al., 2020; Stern, 2015). Cependant, ne pas se rendre visibles a été dans le passé un défi, mais également une stratégie pour les participants et participantes (Fredriken-Goldsen et al., 2017). Elle fut une stratégie dans un premier temps pour se réfugier dans l'ombre du placard et dans un deuxième temps, pour développer des liens serrés dans leurs réseaux de soutien, un contexte dans lequel ils et elles n'ont pas besoin de se protéger contre la discrimination. Le terme *obscurité sociale* est choisi pour désigner cette ombre que constitue le placard. L'invisibilité a été un moyen de se protéger contre la discrimination (Stern, 2015). Toutefois, cette stratégie de protection identitaire prend la forme d'un cercle vicieux, car ceci fait en sorte que les besoins et les réalités des personnes âgées LGBTQ+ ne sont pas grandement discutés dans les espaces LGBTQ+ et dans les discours sociaux au sujet du vieillissement.

Mellini (2009) identifie quatre stratégies identitaires qui se rapportent à l'identité gaie ou lesbienne : « le déni, la clandestinité, l'arrangement et l'affichage » (p. 9). Bien que les participants et participantes aient traversé ces différentes stratégies dans leur parcours de vie, les deux dernières figurent de manière plus saillante à l'âge qu'ils et elles ont aujourd'hui. La stratégie de l'arrangement désigne une prudence et une délibération quant au dévoilement. La stratégie de

l’affichage, en revanche, souligne une ouverture complète quant à l’identité sexuelle (Mellini, 2009). Ces stratégies, qui furent utilisées dans le passé, sont encore celles qui sont privilégiées aujourd’hui. Pour ceux et celles qui s’affichent ouvertement, il y a tout de même un sentiment que ce n’est pas important de procéder ainsi. Il y a donc toujours une certaine *obscurité sociale*. La grande similarité entre les participants et participantes est la sortie du placard qui s’est produite plus tard dans leur vie. L’acceptation de leur orientation sexuelle a été faite premièrement au niveau de la famille biologique ou de la famille choisie. Il se peut que l’*obscurité sociale* ne soit pas perçue comme oppressive parce qu’elle est faite par choix; elle est stratégique. D’ailleurs, tant qu’ils et elles se sentent représenté.e.s au sein de leurs réseaux de soutien, la représentation dans la société n’est pas une priorité (Hurd et al., 2020). Toutefois, il n’en demeure pas moins que l’absence de représentation est problématique si elle augmente le risque de vivre de l’isolement (Hurd et al., 2022) et elle contribue à la méconnaissance des réalités des personnes âgées LGBTQ+ (Wilson et al., 2018). Bien que certains participants et certaines participantes notent que l’image sociale d’une personne LGBTQ+ était opprimante dans le passé et ne correspond pas complètement encore à leur vécu aujourd’hui, ils et elles notent également l’absence totale de représentation de personnes âgées LGBTQ+, qu’elle soit négative ou positive.

### **5.11. La représentation absente à l’intersection de l’âge, de l’orientation sexuelle et du genre**

Quant aux médias, et par conséquent la représentation sociale, les participants et participantes ont souligné que les personnes âgées LGBTQ+ sont peu présentes. Boulé et al. (2020) indiquent que la visibilité ne signifie pas uniquement la présence d’activités ou de services pour les personnes âgées LGBTQ+, mais est composée également par les valeurs des communautés dans lesquelles se retrouvent ces personnes. L’image la plus véhiculée de la personne LGBTQ+

est celle du jeune homme blanc gai (Gratwick et al., 2014; Hurd et al., 2020). Cette réalité est très loin de celles vécues par la majorité des participants, ayant assumé leur orientation sexuelle plus tard, et des participantes, étant femmes lesbiennes. Cette image promue diffère des réalités des participants et participantes. De plus, les participantes lesbiennes ont toutes souligné la piètre représentation de femmes lesbiennes âgées. Ce manque de représentation souligne qu'il y a peu d'intérêt de se joindre aux activités pour personnes LGBTQ+ ou d'utiliser les services disponibles, étant donné qu'elles préfèrent avoir recours à l'entraide de leurs réseaux de soutien (Richard & Hamilton Brown, 2006). Bien qu'elles formulent cette absence comme problématique, elles se sentent tout de même représentées dans leurs groupes d'amies, qui sont majoritairement composés de femmes lesbiennes de 65 ans et plus. Toutefois, cette absence contribue à l'invisibilité des réalités des personnes âgées LGBTQ+ (Hurd et al., 2020; Stern, 2015). La distance qu'elle crée, la stratégie de vivre à l'écart, est toutefois aussi un défi aujourd'hui. Un participant ressent l'isolement, mais il se responsabilise pour cette distance, tout en soulignant qu'il n'y a pas d'occasion dans la communauté pour des hommes gais âgés de se rencontrer, tandis que d'autres remarquent qu'il n'y a pas d'instances pour des femmes âgées lesbiennes de se rassembler. L'absence de tels espaces de rencontre contribue au sentiment d'isolement que peuvent vivre les personnes LGBTQ+, surtout si elles vivent seules et avec peu de soutien social (Brennan-Ing et al., 2014; Hughes, 2016; Perone et al., 2019). Cette absence de moments de rencontre sous-tend un manque de reconnaissance, non seulement de représentation, chez les personnes âgées LGBTQ+, surtout si la communauté LGBTQ+ est aussi source d'âgisme indirectement (Brennan-Ing et al., 2014; Gratwick et al., 2014; Hurd et al., 2020). Beauchamp et al. (2021) rapportent que ce manque d'occasions pour les personnes âgées de se tisser de nouveaux liens fait en sorte que leurs réseaux deviennent plus restreints. Moins d'occasions pour se former des liens signifient



moins de liens dans lesquels ils et elles peuvent affirmer leur identité LGBTQ+ (Cummings et al, 2021). Cette réalité entraîne le retour vers l'ombre du placard. La distance qui résulte de l'*obscurité sociale* a été un moyen dans le passé de gérer son identité homosexuelle ou lesbienne en la cachant pour éviter de subir des oppressions, mais les effets peuvent se faire ressentir aujourd'hui chez les personnes âgées LGBTQ+, surtout dans l'absence de liens avec d'autres personnes LGBTQ+ qui partagent leur expérience (Wilson et al., 2018). D'une part, les propos des participants et participantes ne la soulignent pas comme problème actuel, mais d'autre part, l'homophobie est à la base de défis tout de même et peut expliquer leurs craintes face à l'entrée au foyer de soins, tels que soulignent Stein et al. (2010) et Wilson et al. (2018). C'est en effet l'ombre du placard qui apparaît à nouveau.

### **5.12. Dans l'optique d'une analyse intersectionnelle**

La pertinence des niveaux d'analyse de Yuval-Davis (2006) s'explique dans cette analyse par le fait qu'elle permet de présenter et d'organiser la manière dont se vit l'entrecroisement identitaire. Fredriksen Goldsen (2018) remarque que l'intersection de l'âge et de l'orientation sexuelle fait en sorte que les personnes âgées LGBTQ+ sont façonné de manière unique par l'impact historique et contemporain de la victimisation et engendre une myriade de diversité identitaire. Au lieu de tout simplement décrire le vécu des personnes âgées gaies et lesbiennes, l'intersectionnalité offre une manière de comprendre l'entrecroisement des multiples facettes identitaires d'une personne et de reconnaître la diversité au sein de cette population. Par exemple, quant à l'âgisme que peut subir une personne âgée gaie ou lesbienne, la compréhension de cette expérience est alimentée par la manière dont son orientation sexuelle et peut-être son identité de genre influencent son vécu de l'âgisme. Cela donne l'occasion d'aller au-delà de la description ou même simplement la comparaison avec leurs pairs hétérosexuels, mais d'explorer comment le vécu

d'une oppression ne peut être abordé que selon la totalité intersectionnelle d'une personne. D'ailleurs, il est possible de comprendre comment cette personne qui subit l'âgisme vit cette expérience à plusieurs niveaux, surtout lorsqu'il est constatable que l'âge est superposé à l'expérience de discrimination (Wilson et al., 2018). Il se peut, par exemple, qu'au niveau organisationnel, elle se sente discriminée en raison de son âge, mais qu'au niveau intersubjectif, elle utilise ses relations avec ses proches pour contrer ce sentiment. Ce cadre théorique souligne la diversité des vécus et saisit le sens que les personnes âgées gaies et lesbiennes donnent à leur vécu, tout en offrant des pistes pour expliquer les oppressions qu'ils et elles vivent et les stratégies qu'elles déploient. En ce sens, l'orientation sexuelle est imbriquée dans la manière dont se vit l'âge d'une personne âgée gaie ou lesbienne. D'ailleurs, la manière dont ils ou elles ont vécu l'homophobie dans le passé exerce une influence sur la manière dont ils ou elles peuvent la vivre aujourd'hui, et ce, à plusieurs niveaux (Fredriksen Goldsen, 2018; Stein, 2015). Quant aux participants et participantes, les systèmes d'oppression qui influencent leur vie se présentent à plusieurs niveaux et forment alors des relations complexes. Ils et elles ont souligné ne pas avoir vécu de la discrimination en raison de leur orientation sexuelle, mais leur passé est coloré par la crainte. Certains participants et certaines participantes minimisent même l'impact de l'homophobie, d'une part pour se distancer de cette période sombre de leur vie et d'autre part, pour le recadrer comme faisant partie de leur cheminement vers l'acceptation de soi. Un cheminement dans lequel ils et elles reconnaissent leur agentivité. Dans l'optique d'une telle analyse, il est possible de comprendre que l'homophobie n'est pas ressentie aux niveaux expérientiels et intersubjectifs, mais exerce toujours une pression aux niveaux organisationnels et représentationnels. L'acceptation de soi et les réseaux de soutien sont des stratégies qui protègent contre cette expérience sociale. L'intersection de l'âge présente un futur défi pour certains et

certaines qui craignent l'ombre du placard à l'entrée au foyer de soins, par exemple. Une analyse selon cette optique propose des pistes pour approfondir la compréhension du vécu intersectionnel des personnes âgées LGBTQ+.

### **5.13. Les retombées pour la pratique et pour la recherche**

À la lumière de la discussion présentée dans cette thèse, plusieurs retombées pour la pratique du travail social peuvent être soulignées. L'intersectionnalité en tant qu'outil pour mieux comprendre le vécu des personnes âgées gaies et lesbiennes en intervention est fort prometteuse. Comme assise théorique qui oriente les interventions, ce fondement permet de saisir la personne au centre de son identité et de comprendre comment différents systèmes d'oppression se présentent dans la situation-problème de la personne accompagnée (Adams, 2016; Stern, 2015). En tenant compte des niveaux d'analyse proposées par Yuval-Davis (2006), la compréhension des systèmes d'oppression qui agissent dans le vécu de la personne accompagnée est approfondie, car elles élargissent les champs d'interprétation. La religion, par exemple, dans l'optique de ces dimensions, peut être comprise comme une institution qui maintient, voire renforce l'homophobie comme système d'oppression, mais en même temps, la foi peut être une stratégie puissante employée par des personnes âgées gaies et lesbiennes pour se protéger contre cette même oppression en redéfinissant leurs croyances religieuses (Brennan-Ing et al. 2103; Escher, et al., 2019). Une telle analyse évite que l'intervenant.e se positionne comme expert.e en soumettant la personne accompagnée à sa compréhension de l'oppression. Au contraire, elle promeut l'approche de centrer la personne accompagnée au cœur de l'intervention et de la laisser définir elle-même ce qui est opprimant pour elle (Adams, 2016; Hash et Rogers, 2014).

De plus, le recadrage du vieillissement comme un cheminement continu qui mène à l'acceptation de soi peut être une direction pertinente pour l'intervention auprès de personnes âgées

gaies et lesbiennes. Hash et Rogers (2013) soulignent l'importance d'une approche narrative pour cerner leurs besoins et les solutions qu'ils et elles-mêmes peuvent générer pour y répondre. Une approche centrée sur la personne, qui invite la narration des défis du passé pour contextualiser non seulement les défis du présent, mais aussi les stratégies utilisées, pourrait être bénéfique. Une attention portée au vécu des personnes âgées gaies et lesbiennes pourrait non seulement offrir de nouvelles solutions aux situations-problèmes, mais aussi solidifierait le rapport dans la relation d'aide si l'intervenant.e démontre un intérêt sincère de comprendre le passé de la personne accompagnée (Cummings et al., 2013; Hash et Rogers, 2013; Portz et al., 2014). Cet intérêt de cerner la réalité de l'autre est à la base de la pratique du travail social et donc l'ouverture d'apprendre des personnes âgées LGBTQ+, de leur passé et de leur présent, promeut une pratique inclusive et informée (Portz et al., 2014). Découlant d'une approche intersectionnelle, l'exploration des défis du passé accroît la compréhension de l'intersection de l'orientation sexuelle tout en honorant les propos de la personne accompagnée. En ce sens, le rapport souvent inégalitaire en intervention entre l'intervenant.e qui se positionne comme expert.e et la personne accompagnée qui est placée comme personne qui bénéficie de cette expertise pourrait miser sur une plus grande égalité, tel que le soulignent Hash et Rogers (2013) ainsi que Portz et al. (2014). En donnant l'occasion pour la personne accompagnée de raconter son passé, le fait qu'elle est experte de sa situation prend tout son sens. D'ailleurs, Gratwick et al. (2014) soutiennent que le travail social a un rôle important à jouer dans la livraison de services et la revendication de ressources adaptés aux besoins des personnes âgées LGBTQ+ en raison que sa base de connaissance au niveau de cette population se construit de manière collaborative.

Quant aux retombées pour une intervention plus collective au niveau des personnes âgées gaies et lesbiennes, l'importance du rôle des réseaux de soutien est à souligner. Bien entendu, le

rôle de ces réseaux est très présent dans les écrits scientifiques à ce sujet (Beauchamp et al., 2021; Kim et al., 2017; Orel, 2017; Perone et al., 2019). Il faut cependant porter attention au fait que les personnes âgées gaies et lesbiennes cherchent à se mobiliser pour maintenir ces réseaux de soutien, notamment la famille choisie. Plusieurs participants et participantes ont souligné l'idée de projets de cohabitation avec leurs cercles d'ami.e.s, voire des foyers de soins destinés aux personnes âgées LGBTQ+. De telles approches qui visent le maintien de réseaux de soutien sont souvent proposées par les personnes âgées LGBTQ+ (Gabrielson, 2011; Orel & Coon, 2016; Stein et al., 2010; Wilson et al., 2018). Il est constatable que la famille choisie, ce groupe d'amitié intime, est à la base de ce soutien. Si la communauté LGBTQ+ ne s'avère pas un véhicule utile pour rejoindre les personnes âgées gaies et lesbiennes, il se peut que la promotion et la création d'espaces de rencontre plus intimes et plus axés sur l'amitié puissent être prometteuses pour joindre cette population. La mise en place de programmes et de services qui visent le maintien de la famille choisie répondrait aux besoins de personnes âgées gaies et lesbiennes pour qui la famille biologique n'est pas présente ou n'est pas la source primaire de soutien. Une telle innovation sociale contribuerait à répondre aux craintes de perdre ultimement l'accès à la famille choisie au fil du vieillissement.

Pour ce qui est des retombées pour la recherche, l'utilisation des niveaux d'analyse proposés par Yuval-Davis (2006) est une voie fort prometteuse pour saisir les complexités non seulement de la manière dont différents systèmes d'oppressions se présentent en tant que défis dans le vécu des personnes âgées gaies et lesbiennes, mais aussi pour cerner comment ces oppressions se vivent de différentes manières au sein de leur vécu. Une telle approche met de l'avant l'importance d'une analyse intersectionnelle pour mieux comprendre comment certains défis identitaires, tels que se cacher dans le placard et de vivre dans une *obscurité sociale*, peuvent être en même temps défis et stratégies (Stern, 2015). Cette nuance ne néglige pas les impacts

négatifs que le placard impose sur les personnes gaies et lesbiennes, tel que l'indique Cummings et al. (2021). Au contraire, comme l'indique ces auteur.e.s, elle fait la lumière sur les subtilités inhérentes dans les carrefours aux intersections identitaires. Un tel vécu en obscurité peut protéger en ce qui concerne l'identité au niveau intersubjectif, mais poser des problèmes significatifs au niveau expérientiel de l'identité sexuelle.

## Conclusion

Pour conclure, il importe de faire un retour sur la question de recherche et les objectifs qui sont à la base de ce projet de maîtrise. En réponse à la question de comment les personnes gaies et lesbiennes âgées de 65 ans et plus au Nouveau-Brunswick vivent-elles l'intersection identitaire de l'âge et l'orientation sexuelle, il est possible de constater que les participants et participantes ont une profonde appréciation de qui ils et elles sont devenu.e.s au fil du temps. Ce bien-être est à la fois une source de renouvellement de leur acceptation de soi et est en même temps, formé par le long cheminement d'affirmer son orientation sexuelle. Quant à comprendre le sens qu'ils et elles donnent à leur identité, les participants et participantes reconnaissent l'importance de leur entrecroisement identitaire, mais ne se limitent pas à cette intersection pour se définir. Plusieurs défis se sont présentés dans le passé, comme les pressions sociales hétéronormatives, la crainte de l'homophobie, la grande épreuve d'assumer son orientation sexuelle. Toutefois, plusieurs stratégies ont été employées pour surmonter ces défis, notamment la formation de réseaux de soutien ancrés dans la famille d'origine et la famille choisie ainsi que le cadrage de leur parcours de vie comme un cheminement vers l'acceptation de soi.

En guise de fin, je propose des pistes pour de futures recherches qui s'intéressent aux vécus des personnes âgées gaies et lesbiennes, ainsi que les défis qui se sont présentés et qui se présentent dans leur vie. Tout d'abord, une première piste est de solliciter davantage les autres personnes de la diversité sexuelle, notamment des personnes bisexuelles, transgenres, queers dans le but de mettre en lumière leur réalité. Il est évident que les études au sujet des personnes âgées de la diversité sexuelle, pour des raisons de recrutement et d'accessibilité, touchent majoritairement les personnes âgées gaies et lesbiennes. D'ailleurs, il est pertinent d'explorer les facteurs qui contribuent davantage à la sous-représentation de ces populations. Un projet de recherche qui

mettrait l'accent sur le vécu des personnes âgées bisexuelles francophones du Nouveau-Brunswick serait scientifiquement pertinent, surtout au niveau de la comparaison de leur vécu en relation avec leurs pairs homosexuels et leurs pairs hétérosexuels. De plus, un projet de recherche qui pose un regard spécifiquement sur le vécu des personnes âgées transgenres et non binaires sans doute produirait des données riches dans le contexte des niveaux d'analyse de Yuval-Davis (2006). En particulier, l'analyse de l'intersection du genre et la manière dont les personnes sont soumises à des systèmes d'oppression tels que le sexisme et l'hétéronormativité permettrait de mieux saisir comment ces personnes composent avec les questions identitaires au cours du vieillissement. Plus spécifiquement, la narration du vieillissement comme un cheminement continu vers une plus grande acceptation de soi pourrait être un élément important qui contextualise le vécu des personnes âgées transgenres et non binaires. Enfin, si des études de cette nature visent à explorer le vécu des personnes âgées LGBTQ+, une piste fort prometteuse serait de reprendre les mêmes lignes de cette recherche, mais auprès des personnes LGBTQ+ âgées de 85 ans et plus, surtout s'ils et elles vivent en foyers de soins. Les personnes LGBTQ+ du grand âge vivent possiblement des défis similaires à ceux de leurs pairs de 65 ans et plus, mais il s'ensuit qu'elles n'ont pas le même rapport au vieillissement. Une piste possible pour d'abord mieux saisir l'importance de l'historicité dans les récits des participants et participantes de cette recherche serait de tenir des entretiens de nouveau une fois qu'ils et elles entrent dans cette tranche d'âge.

Au sujet des participants et participantes de ce projet de recherche, je souligne que cette thèse a permis de poser un regard intime sur le vécu des personnes âgées gaies et lesbiennes. Quant aux stratégies de résistance et de protection qu'ils et elles emploient aujourd'hui, il est évident qu'ils et elles ont rencontré des défis dans le passé en raison de leur orientation sexuelle. À l'âge que les participants et participantes ont aujourd'hui, ils et elles approchent le vieillissement avec



l'acceptation de soi quant à leur orientation sexuelle. À ce carrefour identitaire, le retour dans le passé pour donner sens au vécu du présent permet de concevoir le vieillissement comme un processus, comme l'aboutissement d'un cheminement. S'ils et elles disent ne pas vivre de l'homophobie, c'est en quelque sorte parce que les stratégies identitaires du passé sont toujours efficaces dans le présent. L'apport de la famille biologique ainsi que de la famille choisie souligne l'importance du réseau de soutien. L'acceptation par la famille biologique et l'appartenance à la famille choisie contribuent à un sens d'identité dans laquelle les personnes âgées gaies et lesbiennes se retrouvent et s'affirment. Au carrefour de l'âge et de l'orientation sexuelle, ils et elles craignent de perdre l'accès à ce réseau de soutien. La crainte de vivre de l'homophobie dans le passé est toujours présente et se manifeste en inquiétudes pour le futur. L'intersection de l'âge et l'orientation sexuelle colore leur regard vers le futur. En raison de leur âge, ils et elles reconnaissent davantage l'importance de leurs réseaux de soutien et accordent une importance à leur autonomie. Cependant, ce regard n'est pas teinté uniquement par le poids de la menace de revivre les défis du passé. Il est également coloré par un espoir pour le futur, un futur dans lequel ils et elles pourront continuer de s'affirmer et d'assumer leur identité sexuelle, l'aboutissement d'un cheminement d'acceptation. Toutefois, l'individualisme des personnes âgées gaies et lesbiennes est une stratégie également importante pour contrer ces craintes. La capacité de recadrer leur vécu et de concevoir leurs expériences comme un cheminement qu'ils et elles attribuent non seulement à leurs réseaux de soutien, mais également à leurs forces personnelles est une voie importante pour faire face aux nouveaux défis qui se présentent. Comme le dit Benoit : « Quand je pense à ce que je suis, cette paix-là s'installe encore. C'est pas croyable, c'est tellement beau. Puis ça m'a permis d'avoir la force d'affronter tous ces défis ».

## Liste de références

- Adams, M. (2016). An intersectional approach to services and care for LGBT elders. *Generations: Journal of the American Society on Aging*, 40(2), 94-100.  
<https://www.jstor.org/stable/26556217>
- Averett, P., Yoon, I., & Jenkins, C. L. (2011). Older lesbians: Experiences of aging, discrimination and resilience. *Journal of Women and Aging*, 23(3). 216-232.  
<https://doi.org/10.1080/08952841.2011.587742>
- Averett, P., & Jenkins, C. (2012). Review of the literature on older lesbians: Implications for education, practice and research. *Journal of Applied Gerontology*, 31(4), 537-561.  
<https://doi.org/10.1177/0733464810392555>
- Beauchamp, J., Chamberland, L., & Carbonneau, H. (2020). Le vieillissement chez les aînés gais et lesbiennes : Entre la normalité, l'expression de besoins spécifiques et leur capacité d'agir. *Nouvelles pratiques sociales*, 31(1), 279-299. <https://doi.org/10.7202/1069927ar>
- Beauchamp, J., Chamberland, L., & Carbonneau, H. (2021). Les configurations familiales, intimes et amicales des personnes aînées gais et lesbiennes : continuités et transitions au cours du vieillissement. *Service social*, 67(1), 45-56. <https://doi.org/10.7202/1087190ar>
- Bennett, J. L., & Douglass, K. E. (2013). Growing pains: an Eriksonian view of the arc of presenting concerns in an LGBT community mental health center. *Clinical Social Work Journal*, 41, 277-287. <https://doi.org/10.1007/s10615-013-0442-5>
- Bergen, N., & Labonté, R. (2019). "Everything is perfect, and we have no problems": Detecting and limiting social desirability bias in qualitative research. *Qualitative Health Research*, 30(5), 783-792. <https://doi.org/10.1177/1049732319889354>

- Bernard, M.-C., Breton, H., & Jouet, E. (2021). Récits de vie et savoirs : enjeux des enquêtes narratives. *Recherches qualitatives*, 40(2), 1-11. <https://doi.org/10.7202/1084064ar>
- Bernstein, M. (2002). Identities and politics: Towards a historical understanding of the lesbian and gay movement. *Social Science History*, 26(3), 531-581.  
<https://www.jstor.org/stable/40267789>
- Bilge, S. (2010). De l'analogie à l'articulation : Théoriser la différenciation sociale et l'inégalité complexe. *L'homme et la société*, 176-177. 43-64. <https://doi.org/10.3917/lhs.176.0043>
- Borrillo, D. & Mécarry, C. (2019). *L'homophobie*. Presses Universitaires de France.  
<https://doi.org/10.3917/puf.borri.2019.01>
- Boulé, J., Wilson, K., Kortess-Miller, K., & Stinchcombe, A. (2020). "We live in wonderful country, Canada, but...": Perspectives from older LGBTQ Ontarians on visibility, connection, and power in care and community. *The International Journal of Aging and Human Development*, 9(3), 235-252. <https://doi.org/10.1177/0091415019857060>
- Brennan-Ing, M., Seidel, L., Larson, B., & Karpiak, S. E. (2013). "I'm created in God's image and God don't create junk": Religious participation and support among older GLBT adults. *Journal of Religion, Spirituality & Aging*, 25(2), 70-92.  
<https://doi.org/10.1080/15528030.2013.746629>
- Brennan-Ing, M., Seidel, L., Larson, B., & Karpiak, S. E. (2014). Social care networks and older LGBT adults: Challenges for the future. *Journal of Homosexuality*, 61(1), 21-52.  
<https://doi.org/10.1080/00918369.2013.835235>
- Brotman, S., Ryan, B., & Cormier, R. (2003). The health and social service needs of gay and lesbian elders and their families in Canada. *The Gerontologist*, 43(2), 192-202.  
<https://doi.org/10.1093/geront/43.2.192>

- Cahill, S. (2002). Policy issues affecting lesbian, gay, bisexual, and transgender people in retirement. *Generations: Journal of the American Society on Aging*, 26(2), 49-54.  
<https://www.jstor.org/stable/10.2307/26555142>
- Castillo-Montoya, M. (2016). Preparing for Interview Research: The Interview Protocol Refinement Framework. *The Qualitative Report*, 21(5), p. 811-831.  
<https://doi.org/10.46743/21603715/2016.2337>
- Chamberland, L. (2003). « Plus on vieillit, moins ça paraît » : Femmes âgées, lesbiennes invisibles. *Canadian Journal of Community Mental Health*, 22, 85-103.  
<https://doi.org/10.7870/cjcmh-2003-0016>
- Chamberland, L. (2008). Homosexualités: perspectives historico-politiques. *Bulletin d'histoire politique*, 16(3), 11-20. <https://doi.org/10.7202/1056168ar>
- Chamberland, L., & Thérioux-Séguin, J. (2014). Les stéréotypes à l'égard des gais et lesbiennes : Des révélateurs de l'intersection entre genre et sexualité. *Nouvelles pratiques sociales*, 26(2), 82-96. <https://doi.org/10.7202/1029263ar>
- Chappell, N. L. (2008). Aging and mental health. *Social Work in Mental Health*, 7(1-3), 122-138. <https://doi.org/10.1080/15332980802072454>
- Clandinin, D. J. (2013). *Engaging in Narrative Inquiry*. Routledge.  
<https://doi.org/10.4324/9781315429618>
- Conseil de recherches en sciences humaines, Conseil de recherches en sciences naturelle et en génie du Canada, & Instituts de recherche en santé du Canada. (2018). *Énoncé de politique des trois conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains*. (No RR4-2/2019F-PDF). [https://publications.gc.ca/collections/collection\\_2019/irsc-cihr/RR4-2-2019-fra.pdf](https://publications.gc.ca/collections/collection_2019/irsc-cihr/RR4-2-2019-fra.pdf)

- Cummings, C. R., Dunkle, J. S., Chanel Mayes, B., Bradley, C. A., Petruzzella, F., & Maguire, K. (2021). As we age: listening to the voice of LGBTQ older adults. *Social Work in Public Health, 36*(4). <https://doi.org/10.1080/19371918.2021.1904081>
- Drabble, L., Trocki, K., Salcedo, B., Morales, B. R., & Korcha, R.A. (2018). Strengths and coping strategies in the life narrative of sexual minority women. *Journal of Gay and Lesbian Social Services, 30*(4). 409-429. <https://doi.org/10.1080/10538720.2018.1509757>
- Escher, C., Gomez, R., Paulraj, S., Ma, F., Spies-Upton, S., Cummings, C., Brown, L. M., Tormala, T. T., & Goldblum, P. (2019). Relations of religion with depression and loneliness in older sexual and gender minority adults. *Clinical Gerontologist, 42*(2), 150-161. <https://doi.org/10.1080/07317115.2018.1514341>
- Fraser, H. (2004). Doing narrative research: Analysing personal stories line by line. *Qualitative Social Work, 3*(2), 179-201. <https://doi.org/10.1177/1473325004043>
- Fredriksen-Goldsen, K. I., Kim, H.-J., Bryan, A. E. B., Shiu, C., & Emler, C. A. (2017). The cascading effects of marginalization and pathways of resilience in attaining good health among LBGT older adults. *The Gerontologist, 57*, 72-83.  
<https://doi.org/10.1093/geront/gnw170>
- Fredriksen-Goldsen, K. I. (2018). Shifting social context in the lives of LGBT older adults. *Public Policy & Aging Report, 28*(1), 24-28. <https://doi.org/10.1093/ppar/pry003>
- Gabbay, S. G., & Wahler, J. J. (2002). Lesbian aging: Review of a growing literature. *Journal of Gay & Lesbian Social Services, 14*(3). 1-21. [https://doi.org/10.1300/J041v14n03\\_01](https://doi.org/10.1300/J041v14n03_01)
- Gabrielson, M. L. (2011). We have to create family: Aging support issues and needs among older lesbians. *Journal of Gay & Lesbian Social Services, 23*(3), 322-334.  
<https://doi.org/10.1080/10538720.2011.562803>

- Gabrielson, M.L. & Holston, E.C. (2014). Broadening definitions of family for older lesbians: modifying the Lubben Social Network Scale. *Journal of Gerontological Social Work*, 57(2-4), 198-217. <https://doi.org/10.1080/01634372.2013.879683>
- Gratwick, S., Jihanian, L. J., Holloway, I. W., Sanchez, M., & Sullivan, K. (2014). Social work practice with LGBT seniors. *Journal of Gerontological Social Work*, 57(8), 889-907. <https://doi.org/10.1080/01634372.2014.885475>
- Guillemette, F., Luckerhoff, J., Plouffe, M.-J., & Fall, O. T. (2021). La recherche qualitative : une analyse du vécu humain. Clarification conceptuelle à partir de nos recherches avec des personnes marginalisées. *Enjeux et Société*, 8(1), 10-35. <https://doi.org/10.7202/1076534ar>
- Hash, K. M., & Rogers, A. (2013). Clinical practice with older LGBT clients: Overcoming lifelong stigma through strength and resilience. *Clinical Social Work Journal*, 41, 249-257. <https://doi.org/10.1007/s10615-013-0437-2>
- Hasmanová Marhánková, J. (2019). Places of (in)visibility. LBG aging and the (im)possibilities of coming out to others. *Journal of Aging Studies*, 48, 9-16. <https://doi.org/10.1016/j.jaging.2018.11.002>
- Hoy-Ellis, C.P., Ator, M., Kerr, C., & Milford, J. (2016). Innovative approaches address aging and mental health needs in LGBTQ communities. *Generations: Journal of the American Society on Aging*, 40(2), 56-62. <https://www.jstor.org/stable/26556203>
- Hughes, M. (2016). Loneliness and social support among lesbian, gay, bisexual, transgender and intersex people aged 50 and over. *Ageing & Society*, 36, 1961-1981. <https://doi.org/10.1017/S0144686X1500080X>

- Humble, A. (2013). Moving from ambivalence to certainty: Older same-sex couples marry in Canada. *Canadian Journal on Aging, 32*, 131-144.  
<https://doi.org/10.1017/S0714980813000196>
- Hurd, L., Mahal, R., Ng, S., Kanagasingam, D. (2020). From invisible to extraordinary: Representations of older LGBTQ persons in Canadian print and online news media. *Journal of Aging Studies, 55*, 1-9. <https://doi.org/10.1016/j.jaging.2020.100877>
- Hurd, L., Mahal, R., Wardell, V., & Liang, J. (2022). “There were no words”: Older LGBTQ+ persons experiences on find and claiming their gender and sexual identities. *Journal of Aging Studies, 60*, 1-9. <https://doi.org/10.1016/j.jaging.2022.100999>
- Johnson Shen, M., Freeman, R., Karpiak, S., Brennan-Ing, M., Seidel, L., & Siegler, E. L. (2019). The intersectionality of stigmas among key populations of older adults affected by HIV: A thematic analysis. *Clinical Gerontologist, 42*(2), 137–149.  
<https://doi.org/10.1080/07317115.2018.1456500>
- Kim, H.-J., Fredriksen-Goldsen, K. I., Bryan, A. E. B., & Muraco, A. (2017). Social network types and mental health among LGBT older adults. *The Gerontologist, 57*, 84-94.  
<https://doi.org/10.1093/geront/gnw169>
- Knauer, N.J. (2009). LGBT elder law: Toward equity in aging. *Harvard Journal of Law and Gender, 32*, 1-59. <https://ssrn.com/abstract=1309182>
- Lévy, J. J., Adam, B., Blais, M., Chamberland, L., Dumas, J., Engler, K., Léobon, A., Ryan, B., Thoër, C., & Wells, K. (2018). Le vieillissement chez les hommes gays et bisexuels canadiens : un portrait de l'état de santé et des préoccupations relatives à la santé et aux relations interpersonnelles. *Frontières, 25*(1), 82-104. <https://doi.org/10.7202/1018232ar>

- Lyons, A., Pitts, M., & Gierson, J. (2012). Growing old as gay man: Psychosocial well-being of a sexual minority. *Research on Aging, 35*(3), 275-295.  
<https://doi.org/10.1177/01640275124450>
- Lyon, K., & Forhard-Dourlent, H. (2015). Let's talk about the institution: Same-sex common law partners negotiating marriage equality and relationship legitimacy. *The Canadian Revue of Sociology, 52*, 402-428. <https://doi.org/10.1111/cars.12084>
- Maillé, C. (2014). Approche intersectionnelle, théorie postcoloniale et questions de différence dans les féminismes anglo-saxons et francophones. *Politique et Sociétés, 36*, 163-182.  
<https://doi.org/10.7202/1039828ar>
- Martin-Matthews, A. (2011). Ten years of the CIHR Institute of Aging: Building on strengths, addressing gaps, shaping the future. *Canadian Journal on Aging, 30*(2), 285-290.  
<https://doi.org/10.1017/s0714980811000134>
- Martuccelli, D. (2009). Qu'est-ce qu'une sociologie de l'individu moderne ? Pour quoi, pour qui, comment ? *Sociologies et société des individus, 41*(1), 15-33.  
<https://doi.org/10.7202/037905ar>
- Mellini, L. (2009). Entre normalisation et hétéronormativité: la construction de l'identité homosexuelle. *Déviance et Société, 33*, 2-26. <https://doi.org/10.3917/ds.331.0003>
- Orel, N. A., & Coon, D. W. (2016). The challenges of change: How can we meet the care needs of the ever-evolving LGBT family. *Generations: Journal of the American Society on Aging, 40*(2), 41-45. <https://www.jstor.org/stable/26556199>
- Orel, N. A. (2017). Families and support systems of LGBT elders. *Annual Review of Gerontology and Geriatrics, 37*(1), 89-109. <https://doi.org/10.1891/0198-8794.37.89>



- Orne, J. (2011). 'You will always have to "out" yourself': Reconsidering coming out through strategic outness. *Sexualities*, 14(6), 681-703. <https://doi.org/10.1177/13634607114204>
- Perone, A. K., Ingersoll-Dayton, B., & Watkins-Dukhie, K. (2019). Social isolation among LGBT older adults: Lessons learned from a pilot friendly caller program. *Clinical Social Work Journal*, 48(1), 126 -139. <https://doi.org/10.1093/geroni/igz038.2721>
- Pires, A. (1997). *Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique*. [http://classiques.uqac.ca/contemporains/pires\\_alvaro/echantillonnage\\_recherche\\_qualitative/echantillonnage.html](http://classiques.uqac.ca/contemporains/pires_alvaro/echantillonnage_recherche_qualitative/echantillonnage.html)
- Portz, J. D., Retrum, J.H., Wright, L.A., Boggs, J.M., Wilkins, S., Grimm, C. Gilchrist, K., & Gozansky, W.S. (2014). Assessing capacity for providing culturally competent services for LGBT older adults. *Journal of Gerontological Social Work*, 57(2-4), 305-321. <https://doi.org/10.1080/01634372.2013.857378>
- Rau, K. (2014). Lesbian, gay, bisexual and transgender rights in Canada. *The Canadian Encyclopedia*. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/lesbian-gay-bisexual-and-transgender-rights-in-canada>
- Richard, C. A., & Hamilton Brown, A. (2006). Configurations of informal support among older lesbians. *Journal of Women and Aging*, 18(4), 49-65. [https://doi.org/10.1300/J074v18n04\\_05](https://doi.org/10.1300/J074v18n04_05)
- Rosenfield, D. (1999). Identity work among lesbian and gay elderly. *Journal of Aging Studies*, 13(2), 121-144. [https://doi.org/10.1016/S0890-4065\(99\)80047-4](https://doi.org/10.1016/S0890-4065(99)80047-4)
- Savoie-Zajc, L. (2009) L'entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier & I. Bourgeois (dir.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données* (6<sup>e</sup> éd., pp. 337-364). Les Presses de l'Université du Québec.

- Schope, R. D. (2005). Who's afraid of growing old? Gay and lesbian perceptions of aging. *Journal of Gerontological Social Work, 45*(4), 23-39.  
[https://doi.org/10.1300/J083v45n04\\_03](https://doi.org/10.1300/J083v45n04_03)
- Sheets, D. J., & Gallagher, E. M. (2013). Aging in Canada: State of the art and science. *The Gerontologist, 53*(1), 1-8. <https://doi.org/10.1093/geront/gns150>
- Sokolec, J. (2016). The meaning of "place" to older adults. *Clinical Social Work Journal, 44*, 160-169. <https://doi.org/10.1007/s10615-015-0545-2>
- Solway, E., Estes, C. L., Goldberg, S., & Berry, J. (2010). Access barriers to mental health services for older adults from diverse populations: Perspectives of leaders in mental health and aging. *Journal of Aging & Social Policy, 22*(4), 360-378.  
<https://doi.org/10.1080/08959420.2010.507650>
- Statistique Canada. (2017). Série « perspective géographique ». *Recensement de 2016*. Produit no 98-404-X2016001. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/as-sa/fogs-spg/Facts-pr-fra.cfm?LANG=Fra&GK=PR&GC=13&TOPIC=4>
- Statistique Canada. (2021). Un portrait statistique des différentes communautés LGBTQ2+ du Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/en/daily-quotidien/210615/dq210615a-eng.pdf?st=EN9Sb0IL>
- Stein, G. L., Beckerman, N. L., & Sherman, P. A. (2010). Lesbian and gay elders and long-term care: Identifying the unique psychosocial perspectives and challenges. *Journal of Gerontological Social Work, 53*(5), 421-435.  
<https://doi.org/10.1080/01634372.2010.496478>

- Stern, L. (2015). The invisibility paradox: Oppression and resilience in the context of LGBT aging. Dans B. J. O'Neill, T. A. Swan, & N. J. Mulé (dir.), *LGBTQ People and Social Work: Intersectional Perspectives* (pp. 67-85). Canadian Scholars' Press.
- Sullivan, M. K. (2003). Homophobia, history, and homosexuality: Trends for sexual minorities. *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, 8(2-3), 1-13.  
[https://doi.org/10.1300/J137v08n02\\_01](https://doi.org/10.1300/J137v08n02_01)
- Turcotte, M., & Schellenberg, G. (2006). Un portrait des aînés au Canada. *Statistique Canada*. (No 89-519-XIF) <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-519-x/89-519-x2006001-fra.htm>
- Yuval-Davis, N. (2006). Intersectionality and Feminist Politics. *European Journal of Women's Studies*, 13(3), 193-209. <https://doi.org/10.1177/1350506806065752>
- Yuval-Davis, N. (2011). *Power, intersectionality, and the politics of belonging* (FREIA Working Paper No. 75). Feminist Research Center in Aalborg.  
[https://www.researchgate.net/publication/308784296\\_Power\\_Intersectionality\\_and\\_the\\_Politics\\_of\\_Belonging](https://www.researchgate.net/publication/308784296_Power_Intersectionality_and_the_Politics_of_Belonging)
- Wilson, K., Kortes-Miller, K., Stinchcombe, A. (2018). Staying out of the closet: LGBT older adults' hopes and fears in considering end of life. *Canadian Journal on Aging*, 37(1), 22-31. <https://doi.org/10.1017/S0714980817000514>
- Wilson, K., & Stinchcombe, A. (2019). Policy legacies and forgotten histories: Health impacts on LGBTQ2 older adults [Policy Brief]. *House of Commons Standing Committee on Health (HESA)*. <https://www.ourcommons.ca/Content/Committee/421/HESA/Brief/BR10449325/br-external/WilsonKimberley-e.pdf>

Wilson, K., Stinchcombe, A., & Regalado, S.M. (2021). LGBTQ+ aging research in Canada: A 30-year scoping review of the literature. *Geriatrics*, 6(2).

<https://doi.org/10.3390/geriatrics6020060>

Zielinski, A. (2009). Le libre choix. De l'autonomie rêvée à l'attention aux capacités.

*Gérontologie et société*, 32, 11-24. <https://doi.org/10.3917/g.s.131.0011>

## **Annexe A : Formulaire d'information et de consentement**

### **Titre du projet de recherche :**

À l'intersection du vieillissement et de la diversité sexuelle : une étude exploratoire auprès de personnes LGBTQ+ âgées de 65 ans et plus au Nouveau-Brunswick

### **Étudiant responsable du projet de recherche :**

Sébastien LeBlanc, BTS, TSI

Étudiant à la maîtrise en travail social, Université de Moncton

### **Codirectrices de thèse:**

Marie-Pier Rivest, Ph.D.

Professeure à l'École de travail social, Université de Moncton

Elda Savoie, Ph.D.

Professeure à l'École de travail social, Université de Moncton

### **1. Introduction**

Nous vous invitons à participer à un projet de recherche. Cependant, avant d'accepter de participer à ce projet et de signer ce formulaire d'information et de consentement, veuillez prendre le temps de lire, de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles à l'étudiant à la maîtrise responsable de ce projet et lui demander d'expliquer tout mot ou renseignement qui n'est pas clair.

### **2. Nature et objectifs du projet de recherche**

Ce projet de recherche vise à comprendre comment les personnes âgées de 65 ans et plus qui s'identifient en tant que LGBTQ+ se composent avec l'entrecroisement d'identités parfois stigmatisées et étiquetées. Les objectifs de recherche sont

1. Comprendre le sens que les personnes âgées de 65 ans et plus qui s'identifient comme LGBTQ+ donnent à leur identité et leur vieillissement.
2. Cerner les défis qui peuvent se présenter chez les personnes âgées de 65 ans et plus qui s'identifient en tant que LGBTQ+ en tenant compte de leur vécu.
3. Explorer les stratégies dont peuvent employer les personnes âgées de 65 ans et plus qui s'identifient en tant que LGBTQ+ pour composer avec leurs défis.

### **3. Nature de votre participation**

Votre participation à la recherche impliquera de participer à un entretien d'une durée approximative de 60 à 90 minutes. Cet entretien consistera d'une discussion autour de thèmes qui se rapportent à vos expériences en tant que personnes âgées de 65 ans et plus qui s'identifient en tant que LGBTQ+. L'entretien sera enregistré sur bande audio afin d'être transcrit et analysé. Par conséquent, votre autorisation sera demandée pour l'enregistrement audio.

### **Enregistrement audio**

Acceptez-vous d'être enregistré pendant l'entretien ?

Oui  Non

### **4. Avantages associés au projet de recherche**

Vous ne recevrez aucun avantage personnel pour votre participation à ce projet de recherche. Cependant, nous espérons que les résultats obtenus contribueront à l'amélioration des connaissances scientifiques dans ce domaine de recherche.

### **5. Risques et inconvénients associés au projet de recherche**

Il y a des inconvénients potentiels associés au projet de recherche. Ceux-ci comprennent le temps consacré à l'entretien et votre déplacement dans le cas échéant ainsi que les possibles sentiments de stress et de fatigue associés à la participation à cet entretien. Vous avez le droit de demander pour prendre des pauses en tout moment pendant l'entretien et des occasions pour prendre une pause vous seront offertes par l'étudiant responsable du projet de recherche.

Bien qu'il n'y ait pas de risque associé à cette recherche, certaines émotions négatives pourraient être suscitées par les thèmes abordés pendant l'entretien. Vous avez la liberté de refuser de répondre à certaines questions, de prendre des pauses et de mettre fin à votre participation, et ce, sans conséquence négative. Bien que l'étudiant responsable de la recherche juge que ce risque est minime, une liste de ressources disponibles dans votre région vous sera fournie avec la copie de ce formulaire de consentement.

### **6. Participation volontaire et possibilité de retrait**

Votre participation à ce projet de recherche est volontaire. Vous êtes donc libre de refuser de participer. Vous pouvez également vous retirer de ce projet à tout moment, sans avoir à donner de raisons, en informant l'étudiant responsable de la recherche ou une des deux codirectrices de thèse. Si vous vous retirez du projet ou si vous êtes retiré du projet, les informations et matériaux déjà collectés dans le cadre de ce projet seront détruits de manière sécuritaire. Par conséquent, aucune de ces informations ne sera utilisée dans l'analyse des données et dans la rédaction de la thèse de l'étudiant responsable du projet de recherche.

### **8. Confidentialité**

Les enregistrements audios, les transcriptions de verbatims, et les notes de chercheur seront conservés par l'étudiant responsable du projet de recherche sur une clé USB protégée par un mot de passe. Un pseudonyme vous sera accordé et toutes informations qui pourraient mener directement à votre identification seront modifiées afin de brouiller les pistes. Les données de recherche peuvent être publiées ou discutées scientifiquement, mais il ne sera pas possible de vous identifier.

Les formulaires de consentement, les données de recherche, et autre documentation contenant vos coordonnées et informations personnelles conservées dans le bureau d'une des codirectrices de thèse à l'Université de Moncton pour une période de 5 ans. Par la suite, ces informations seront détruites de manière sécuritaire.

Vous avez le droit de consulter les données de recherche collectées à votre sujet afin de vérifier les informations et de les faire corriger si nécessaire.

### **9. Obligation de divulgation**

Si vous divulguez des informations indiquant que votre sécurité ou celle d'une tierce personne est compromise (y compris le suicide, l'abus physique, verbal et financier ou de blessures graves pour une personne ou un groupe de personnes), le chercheur se verrait dans l'obligation, soit d'en prévenir la ou les personnes menacées, soit d'en avertir les autorités compétentes.

### **10. Personnes à contacter**

Si vous avez des questions ou si vous rencontrez des problèmes dans le cadre du projet de recherche ou si vous voulez mettre fin à votre participation, vous pouvez contacter l'étudiant responsable du projet de recherche ou une des codirectrices :

#### **Étudiant responsable du projet de recherche :**

Sébastien LeBlanc  
École de travail social  
Université de Moncton  
Téléphone : 1-506-524-8856  
Courriel : esl2658@umoncton.ca

#### **Codirectrices de l'étudiant responsable du projet de recherche :**

Marie-Pier Rivest, Ph.D.  
École de travail social  
Université de Moncton  
1-506-858-4526  
marie-pier.rivest@umoncton.ca

Elda Savoie, Ph.D.  
École de travail social  
Université de Moncton  
1-506-858-4190  
elda.savoie@umoncton.ca

Pour toute question concernant vos droits en tant que personne participante à ce projet de recherche ou si vous avez des plaintes ou des commentaires, vous pouvez contacter le Comité d'éthique de la recherche avec les êtres humains de l'Université de Moncton par courriel au cer@umoncton.ca ou par téléphone au bureau de la Faculté des études supérieures et de la recherche au 858-4310.

## **DÉCLARATION DE CONSENTEMENT**

### **Consentement de la personne participante.**

J'ai pris connaissance du formulaire d'information et de consentement. On m'a expliqué le projet de recherche et le présent formulaire d'information et de consentement. On a répondu à mes questions et on m'a laissé le temps voulu pour prendre une décision. Après réflexion, je consens à participer à ce projet de recherche aux conditions qui y sont énoncées.

### **Signature de la personne participante au projet de recherche**

---

Nom et signature de la personne participante

Date

### **Signature et engagement de l'étudiant responsable du projet de recherche**

J'ai expliqué à la personne participante le projet de recherche et le présent formulaire d'information et de consentement et j'ai répondu aux questions qu'elle m'a posées.

Je m'engage à respecter ce qui a été convenu au formulaire d'information et de consentement et à en remettre une copie signée et datée à la personne participante

---

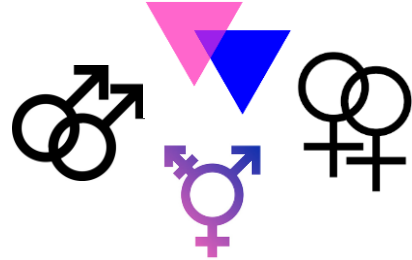
Nom et signature de l'étudiant responsable du projet de recherche

Date



## Recrutement pour un projet de recherche

**Êtes-vous une personne  
ÂGÉE DE 65 ANS ET PLUS  
qui S'IDENTIFIE COMME LESBIENNE,  
GAIE, BISEXUELLE, PANSEXUELLE,  
TRANSGENRE OU QUEER ?**



**Si oui, j'aimerais d'entendre vos histoires et  
d'apprendre plus au sujet de vos expériences!**

Bonjour, mon nom est Sébastien LeBlanc et je suis étudiant à la maîtrise en travail social à l'Université de Moncton. Dans le cadre de mon projet de recherche, je m'intéresse aux expériences des personnes âgées de 65 ans et plus au Nouveau-Brunswick qui s'identifient comme lesbiennes, gaies, bisexuelles, pansexuelles, transgenres, ou queer.

Votre participation comprendra un entretien au sujet de votre vécu en tant que personne âgée LGBTQ+ ainsi que les défis auxquels vous avez faites face dans le passé et faites face aujourd'hui. Cet entretien serait d'une durée approximative de 60 à 90 minutes à un temps et lieu qui vous convient. Si vous acceptez, cet entretien sera enregistré. Votre participation à l'étude restera anonyme et confidentielle.

Si vous êtes intéressé de participer ou vous aimeriez d'en apprendre plus sur ce projet, s'il-vous plait contactez Sébastien LeBlanc par téléphone ou par courriel. J'ai bien hâte de discuter avec vous!

Téléphone :

**1-506-524-8856**

Courriel :

**[esl2658@umoncton.ca](mailto:esl2658@umoncton.ca)**

**Annexe C : Lettre de sollicitation aux personnes contactées**  
**Lettre d'invitation à sensibiliser les gens au**  
**projet de recherche**

Bonjour, je m'appelle Sébastien LeBlanc et je suis étudiant à la maîtrise en travail social à l'Université de Moncton.

Je communique aujourd'hui avec vous au sujet d'un projet de recherche intitulée « À l'intersection du vieillissement et de la diversité sexuelle : Une étude exploratoire auprès des personnes LGBTQ+ francophones âgées de 65 ans et plus au Nouveau-Brunswick », étude menée par moi-même dans le cadre de ma thèse, et supervisée par Marie-Pier Rivest et Elda Savoie, professeures à l'École de travail social à l'Université de Moncton.

Le but de mon étude est de mieux comprendre les expériences et les perspectives de personnes LGBTQ+ âgées de 65 ans et plus au Nouveau-Brunswick. En particulier, je m'intéresse à comment leur vécu en tant que personne âgée et personne LGBTQ+ influence leurs défis dans le passé et dans le présent. Autrement dit, je m'intéresse à comment elles vivent au quotidien.

Dans le cadre de ma recherche, je vise à interviewer 6 à 8 personnes âgées LGBTQ+. Je sollicite votre participation afin de sensibiliser ces personnes au recrutement. Mes critères d'éligibilités sont les suivants :

- 1) La personne doit être âgée de 65 ans et plus.**
- 2) La personne doit s'identifier comme LGBTQ+ (lesbienne, gaie, bisexuelle, transgenre, queer, ou autre orientation sexuelle ou identité de genre de la diversité sexuelle).**
- 3) La personne doit habiter ou être originaire du Nouveau-Brunswick.**
- 4) La personne doit être capable de communiquer en français**
- 5) La personne doit être en mesure de donner son consentement de manière libre et éclairée.**

L'entretien sera d'une durée approximative de 90 à 120 minutes. Le ou la participante pourra prendre autant de pauses dont il ou elle a besoin et pourra retirer leur consentement à tout moment avant, pendant et suite à l'entretien. Je suis en mesure de rencontrer les personnes participantes à un endroit de leur choix, donc elles n'auront pas à se déplacer.

Si vous connaissez des personnes qui satisfont ces critères et qui seraient intéressées de participer, il serait grandement apprécié si vous pouviez en discuter avec ces personnes et leur faire part de la lettre de sollicitation. Mes coordonnées sont sur l'affiche de sollicitation. Si vous avez des questions ou vous désirez des informations supplémentaires, n'hésitez pas de me contacter. Vous pouvez également contacter l'une de mes codirectrices de thèse.

**Je vous remercie de l'attention que vous portez à ce projet, et de votre collaboration!**  
**Sébastien LeBlanc**

Étudiant à la maîtrise, École de travail social, Université de Moncton  
1-506-524-8856  
[esl2658@umoncton.ca](mailto:esl2658@umoncton.ca)

**Marie-Pier Rivest**, 1-506-858-4526, [marie-pier.rivest@umoncton.ca](mailto:marie-pier.rivest@umoncton.ca)  
**Elda Savoie**, 1-506-858-4190, [elda.savoie@umoncton.ca](mailto:elda.savoie@umoncton.ca)

## Annexe D : Guide d'entretien

### Introduction

- Remerciements
- Rappel des objectifs du projet de recherche; durée de l'entretien
- Pourquoi je m'intéresse à votre expérience personnelle
- Rappel de la confidentialité; s'assurer de lire et de signer le formulaire de consentement
- Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses; vous n'avez pas besoin de répondre
- Ce que je vais faire avec ce que vous me partagez
- Prise de notes afin de retourner sur certains points/élaborer
- Avez-vous des questions?

### THÈME 1 : L'IDENTITÉ

#### 1. Comment trouvez-vous cela avoir l'âge que vous avez?

- *Comment me décririez-vous votre vieillissement? Est-ce que vous trouvez cela facile/difficile/simple/complexé? Pourquoi?*
- *Quelles sont les choses que vous trouvez différentes que lors de votre jeunesse?*

#### 2. Comment est-ce qu'être une personne âgée LGBTQ+ se vit pour vous aujourd'hui?

- *De quelles manières est-ce qu'être une personne LGBTQ+ influence votre vieillissement?*
- *Par rapport à votre orientation sexuelle, qu'est-ce qui est différent aujourd'hui à l'âge que vous avez quant à votre passé?*
- *Est-ce qu'il y a eu des événements marquants pour vous? Si oui, lesquels et pourquoi? Enfance, adolescence, jeune adulte, entré sur le marché du travail, relation de couples, naissance d'enfants, etc. ?*

#### 4. Selon vous, comment est-ce que la société perçoit les personnes âgées LGBTQ+?

- *Êtes-vous d'accord avec cette représentation? Pourquoi?*
- *Est-ce que cette perception s'est changée avec le temps, pensez-vous? Comment?*

#### 5. Selon vous, comment est-ce que la communauté LGBTQ+ perçoit le vieillissement et les personnes âgées?

- *Êtes-vous d'accord avec cette représentation? Pourquoi?*
- *Est-ce que cette perception s'est changée avec le temps, pensez-vous?*

## THÈME 2 : LES DÉFIS

### 6. Dans votre vie, quels sont ou ont été vos défis liés au vieillissement et pourquoi?

- *De quelles manières est-ce que ces défis sont différents aujourd'hui que dans votre passé?*
- *Est-ce qu'il y eut ou a des moments pendant lesquels vous avez l'impression d'être traité différemment ou d'une manière particulière en raison de votre âge? Positivement, négativement?*
- *En général, pensez-vous qu'être une personne LGBTQ+ a influencé ces défis? Comment et pourquoi?*

### 7. Dans votre vie, quels sont ou ont été vos défis liés à votre orientation sexuelle et pourquoi?

- *De quelles manières est-ce que ces défis sont différents aujourd'hui que dans votre passé? Est-ce que vous vivez ces mêmes défis à l'âge que vous avez aujourd'hui?*
- *Avez-vous déjà été victimes d'homophobie dans votre vie? Est-ce que vous en vivez aujourd'hui? Si vous en vivez, pourriez-vous me partager des exemples?*

### 8. Comment est-ce qu'être une personne âgée LGBTQ+ influence vos relations avec les autres ? Comme vos amis, votre famille, par exemple.

- *Comment est-ce que vos proches vous perçoivent-ils? Comment est-ce qu'ils vous décriraient?*
- *Comment est-ce que ces relations se sont-elles transformées avec le temps?*
- *Comment est-ce que votre âge influence vos rapports avec les autres? Comment est-ce que votre orientation sexuelle influence ces rapports?*
- *Est-ce que cela vous a déjà posé des défis dans le passé avec vos proches? Est-ce que cela vous pose des défis aujourd'hui avec vos proches?*

### 9. Quelle est votre relation par rapport à la communauté LGBTQ+ aujourd'hui?

- *Comment est-ce que votre âge influence vos rapports avec autres personnes de la communauté LGBTQ+?*
- *Comment est-ce que ce rapport s'est transformé avec le temps?*

## THÈME 3 : LES STRATÉGIES

### 10. Décrivez-moi votre expérience de *coming out*? Quel âge aviez-vous?

- *À quel âge avez-vous réalisé que vous êtes une personne gaie/lesbienne/etc.? Comment cette expérience s'est-elle passée pour vous?*

### 11. Qu'est-ce qui fait en sorte que vous choisissiez de dévoiler ou non votre orientation sexuelle aujourd'hui?

- *Est-ce que cela a changé au cours de votre vie? Quelles sont les différences entre votre passé et le présent?*
- *Est-ce qu'il y a des moments où vous sentez que vous devez cacher votre orientation sexuelle?*
- *Comment est-ce que vous arrivez à la décision ou non de dévoiler votre orientation sexuelle?*

**12. Que faites-vous pour surmonter vos défis?**

- *Autrement dit, qu'est-ce qui vous aide au quotidien?*
- *Est-ce que ces sources de soutien sont différentes aujourd'hui quant à votre passé?*

**13. Parlez-moi un peu des personnes qui vous aident à surmonter vos défis. Qui sont ces personnes?**

- *Sont-elles toujours les mêmes personnes qui vous soutenaient dans le passé ? Comment est-ce que votre rapport avec ces personnes s'est-il transformé au cours de votre vie?*

**14. Quelles sont les ressources, soit personnelles ou autres, qui vous aident à surmonter vos défis?**

- *Au sujet de ressources, quels services pensez-vous seraient utiles pour vous aider à surmonter vos défis?*

**15. Quelles sont vos craintes pour le futur?**

- *Comment est-ce que votre âge et votre orientation sexuelle influencent ces craintes?*
- *Comment est-ce que vos craintes aujourd'hui sont-elles différentes des craintes que vous viviez dans le passé?*
- *Qu'est-ce que vous pensez que vous pourriez faire pour vous assurer que ces craintes ne se réalisent pas? Qu'est-ce qui pourrait vous aider?*

<b>Conclusion</b>
-------------------

- *Est-ce qu'il y a quelque chose que vous aimeriez ajouter, ou bien est-ce qu'il y a quelque chose que vous aimeriez discuter que nous n'avons pas abordé?*
- *Avant que nous nous quittions, parlez-moi brièvement de vos plans futurs. Si vous voulez, bien sûr, mais cela me fascine toujours.*

## **Annexe E : Liste de ressources**

### **CHIMO Helpline/Ligne d'écoute (24 hrs)**

1-800-667-5005

### **Ministère du Développement social**

Moncton - 1-866-426-5191

Saint John - 1-866-441-4340

Fredericton - 1-866-444-8838

Edmundston - 1-866-441-4249

Restigouche - 1-866-441-4245

Chaleur - 1-866-441-4341

Miramichi - 1-866-441-4246

Péninsule acadienne - 1-866-441-4149

### **Centres de santé mentale communautaire**

Bathurst 1-506-547-2210

Campbellton 1-506-789-2440

Caraquet 1-506-726-2030

Edmundston 1-506-735-2070

Grand-Sault 1-506-475-2440

Kedgwick 1-506-284-3431

Moncton 1-506-862-4144

Richibucto 1-506-5233367

Shippagan 1-506-336-3367

Tracadie 1-506-394-3760

### **Télé-Soins**

811

### **La dépendance au jeu**

1-800-461-1234

**Centre de ressources et de crises familiales Beauséjour à Shédiac (24 hrs)**

506-533-9100

**Rivière de la fierté/River of Pride (Moncton)**

506-804-5650

**SIDA Nouveau-Brunswick/AIDS New Brunswick**

1-800-561-4009

**Ensemble (anciennement SIDA AIDS Moncton)**

506-859-9616

**Ligne d'information sans frais pour les aînés**

1-855-550-0552

**Association francophone des aînés du Nouveau-Brunswick**

1-866-523-0090

**New Brunswick Senior Citizens Federation**

1 800-453-4333

## **Annexe F : Lexique**

**Âgisme :** L'âgisme désigne le processus dans lequel les personnes âgées sont discriminées en raison de leur âge. Cette discrimination est soutenue de manière culturelle et sociale et contribue aux stéréotypes négatifs à l'égard des personnes âgées (Butler, 1975, dans Hurd et al., 2020). L'âgisme peut se manifester chez les communautés LGBTQ+, qui souvent valorisent la jeunesse et dénigrent le vieillissement. Cette prédominance de l'image de la jeunesse contribue à l'invisibilité des personnes âgées LGBTQ+ (Gratwick et al., 2014). Les personnes âgées LGBTQ+ sont perçues comme étant moins importantes et ayant moins de valeur au sein des communautés LGBTQ+ (Hoy-Ellis et al., 2016).

**Hétéronormativité :** L'hétéronormativité aux systèmes sociaux qui établissent et prônent l'hétérosexualité comme le modèle normatif de référence (Horincq, 2004, dans Mellini, 2009). Spécifiquement, l'hétéronormativité découle d'une conception binaire de la réalité (mâle/femelle, homosexuel/hétérosexuel, etc.) qui forme les conceptions dominantes socioculturelles du genre et de la sexualité (Avila-Saavedra, 2009, dans Hurd et al., 2020). Alors, l'hétéronormativité explique les privilèges systémiques dont bénéficie l'hétérosexualité.

**Hétérosexisme :** L'hétérosexisme désigne un système de croyances en la supériorité de l'hétérosexualité (Borillo & Mécarly, 2019). L'hétérosexualité est perçue comme normative et donc elle est appliquée à tous les individus (Chamberland et Théroux-Séguin, 2014). D'ailleurs, l'hétérosexisme englobe la stigmatisation, le déni et le dénigrement de personnes de la diversité sexuelle (Barrett & Hinchliff, 2018, dans Hurd et al., 2020). Les attitudes hétérosexistes sont à la base de l'exclusion sociale des personnes LGBTQ+.



**Homophobie :** L'homophobie (ainsi que la biphobie et la transphobie) est un terme qui englobe la discrimination envers des personnes LGBTQ+. L'homophobie se manifeste en deux facettes : d'abord à une dimension personnelle qui se caractérise par le rejet des personnes homosexuelles, ainsi qu'à une dimension culturelle dans laquelle l'identité homosexuelle en tant que phénomène social est l'objet du rejet (Borillo et Mécary, 2019). À un niveau représentationnel, elle englobe également les stéréotypes à l'égard des personnes LGBTQ+.

**Homophobie internalisée :** L'homophobie est internalisée lorsque les croyances négatives à l'égard des personnes homosexuelles sont également tenues par des personnes homosexuelles. Ce sentiment d'ambivalence peut générer la haine de soi et le déni de son orientation sexuelle, ainsi que la hiérarchisation des multiples représentations de l'homosexualité et les diverses identités sexuelles (Bennett & Douglass, 2013). En internalisant ces messages négatifs véhiculés par la société et les intégrant à leur identité, les personnes LGBTQ+ sont à risque de vivre du stress psychologique et de l'isolement social.

**Invisibilité sociale :** Ce terme souligne l'absence de représentation ou même la reconnaissance de réalités multiples au niveau social (Hurd et al., 2020). Chez les personnes âgées LGBTQ+, cette invisibilité sociale est double : elles sont invisibles en raison de leur âge et du fait qu'elles appartiennent à un groupe sexuel ou de genre minoritaire (Blando, 2001, dans Hash et Rogers, 2013). Cette invisibilité est d'abord accrue lorsque les médias effacent les expériences uniques des personnes âgées LGBTQ+ en mettant l'accent sur leurs similarités avec leurs pairs hétérosexuels (Hurd et al., 2020). Bien que l'invisibilité puisse être une source de protection contre la discrimination, elle contribue tout de même à la vulnérabilité des personnes âgées LGBTQ+ (Fredriksen Goldsen, 2018).

**Isolement social :** À distinguer de la solitude (ce qui est l'absence subjective et perçue de liens sociaux), l'isolement social signifie l'absence objective et concrète de liens sociaux significatifs (Poscia et al., 2018, dans Perone et al., 2019). Plus qu'une personne bénéficie de la présence de sa famille, ses ami.es, son partenaire, moins qu'elle est à risque de vivre de l'isolement social (Gabrielson & Holston, 2014). Toutefois, le sentiment de solitude peut tout de même exister malgré la présence d'un réseau de soutien, surtout si l'identité sexuelle de cette personne n'est pas valorisée au sein de ce réseau (Brennan-Ing et al., 2014; Gratwick et al., 2014).

**Marginalisation :** La marginalisation indique d'être mis à l'écart, de vivre une existence périphérique dans les marges (Fredriksen Goldsen, 2018). Chez les personnes âgées LGBTQ+, elle est le résultat d'oppressions, telles que l'âgisme et l'homophobie, en raison de leur identité intersectionnelle (Gabrielson & Holston, 2014). L'isolement et la crainte de discrimination contribuent à la marginalisation de personnes âgées LGBTQ+, ce qui accroît le risque d'abus, de négligence et d'exploitation (Dickman Portz et al., 2014). Le manque de connaissance chez les fournisseurs de soins quant aux réalités historiques et actuelles des personnes âgées LGBTQ+ contribue à la marginalisation de cette population (Hoy-Ellis et al., 2016).

**Personnes LGBTQ+ :** Un terme qui désigne les personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenres, et queer, ainsi que les autres configurations de l'orientation sexuelle et l'identité de genre (Borillo & Mécarý, 2019). Le mot « queer », originalement un terme péjoratif, est réclamé par certaines personnes LGBTQ+ et utilisée comme un terme générique afin d'englober les identités des personnes LGBTQ+. À sa base, l'inclusion du « Q+ » reconnaît la diversité d'identités sexuelles et de genre en tant qu'identités culturelles indépendantes et non pas imitatives de l'hétérosexualité (Hurd et al, 2022). Il est à noter que le terme « queer » peut toujours avoir des

connotations négatives chez les personnes âgées lesbiennes, gaies, bisexuelles, et transgenres étant donné son utilisation historique (Hurd et al., 2020).

**Placard :** Le placard est un espace métaphorique dans lequel une personne LGBTQ+ se cache et sépare son identité privée de son identité publique afin d'éviter de vivre de la discrimination en raison de son orientation sexuelle ou son identité de genre (Hoy-Ellis et al., 2018). Une personne LGBTQ+ dans le placard se résigne à une expérience invisible, isolée et marginale de son orientation sexuelle ou identité de genre, souvent pour des raisons de sécurité physique, de stabilité psychologique et de survie sociale (Hasmanová Marhánková, 2019). Une personne LGBTQ+ est dite « sortie du placard » lorsqu'elle affirme ouvertement son orientation sexuelle et/ou son identité de genre. Toutefois, il est à noter que l'existence dans le placard n'est pas une binarité fixe, c'est-à-dire dans le placard/sortie du placard, mais un processus de divulgation continu et contextuel (Hasmanová Marhánková, 2019). Ce n'est pas le placard en soi qui pose problème, mais l'absence du sentiment de liberté, de sécurité et de choix quant à la divulgation qui pose problème et engendre des effets néfastes (Wilson et al., 2018). Chez les personnes âgées LGBTQ+, ce sentiment fait appel à leur agentivité et leur capacité de s'autodéterminer (Beauchamp et al., 2020).